

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

2016

Bc. Eliška Bobková

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

**Les stéréotypes et les particularismes culturels
dans la bande dessinée française et franco-belge**

Bc. Eliška Bobková

Plzeň 2016

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

**Les stéréotypes et les particularismes culturels
dans la bande dessinée française et franco-belge**

Bc. Eliška Bobková

Vedoucí práce:

Mgr. Veronika Černíková, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2016

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval(a) samostatně a použil(a) jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2016

.....

Table des matières

1 INTRODUCTION	1
2 INTRODUCTION GÉNÉRALE À LA TERMINOLOGIE DU CHAMP DE LA BANDE DESSINÉE	3
2.1 Bande dessinée (BD)	3
2.2 Bande quotidienne	4
2.3 Bulle	4
2.4 Dessin animé	4
2.5 Fanzine	5
2.6 Histoire à suivre	5
2.7 Planche	5
2.8 Récit complet	6
2.9 Roman graphique	6
2.10 Série	7
2.11 Underground	7
3 HISTOIRE DE LA BANDE DESSINÉE	8
3.1 Introduction au développement historique de la bande dessinée franco-belge et française	8
3.2 Développement historique de la bande dessinée franco-belge	8
3.3 Développement historique de la bande dessinée française	22
3.4 Commentaire sur le développement historique de la bande dessinée franco-belge et française	38
4. STÉRÉOTYPES ET PARTICULARISMES CULTURELS DANS LA BANDE DESSINÉE FRANÇAISE ET FRANCO-BELGE : ÉTUDE DE CAS	39
4.1 Stéréotype	39
4.2 Introduction à l'étude de cas	39
4.3 <i>Les Cités obscures</i>	40
4.4 Stéréotypes et particularismes culturels franco-belges relevés dans <i>Les Cités obscures</i>	41
4.4.1 Perte d'identité ; Belgitude	41
4.4.2 Complexe d'infériorité envers de grandes communautés voisines	49
4.4.3 Modestie	57
4.4.4 Compromis à la belge	59
4.4.5 Frontière invisible	61
4.4.6 Trois langues officielles	63
4.4.7 Esprit pratique	65
4.4.8 Bruxellisation	68
4.4.9 Belges et le sexe	70
4.4.10 Collectionneurs avides	73
4.5 <i>Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec</i>	74
4.6 Stéréotypes et les particularismes culturels français relevés dans <i>Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec</i>	76
4.6.1 Patriotisme et fierté nationale chez les Français	76
4.6.2 Amour pour la ville de Paris ; Parisianisme	80
4.6.3 Pureté de la langue nationale	85
4.6.4 Importance de la politesse	87
4.6.5 C'est la vie	89
4.6.6 Alcoolisme en France	91
4.6.7 Médicaments en France	94
4.6.8 Tendance à conduire mal	96

4.6.10 Corruption de la police française.....	101
4.7 Commentaire sur l'étude de cas	103
5 CONCLUSION.....	105
6 BIBLIOGRAPHIE	108
6.1 Lectures	108
6.2 Sources en format papier.....	108
6.3 Sources disponibles en ligne	110
7 RESUMÉ.....	117
8 RESUMÉ.....	118

1 INTRODUCTION

« [Stéréotype est une] caractérisation symbolique et schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine. »¹

Les francophones vivant en Belgique et les Français partagent la langue maternelle ainsi que le patrimoine littéraire. Cela dit, ces deux communautés ne se ressemblent pas trop, éprouvant des attitudes parfois complètement différentes.

Naturellement, il existe également des dénominateurs communs aux habitants de la Belgique, pas seulement les francophones, et aux ceux de l'Hexagone, l'un d'eux étant la bande dessinée d'expression française.

Né dans les années 1830 avec les histoires en estampes de Rodolphe Töpffer, ce média artistique fleurisse également en Belgique et en France dès le début du XX^e siècle. On pourrait donc supposer une affection profonde pour l'art séquentiel existant chez les deux peuples. Mais à vrai dire, les francophones méconnaissent ce moyen d'expression artistique, en lui jugeant trop enfantin et par conséquent incapable de décrire le même spectre d'émotions comme les œuvres littéraires dites traditionnelles.²

Tout en étant un amateur de la bande dessinée, nous envisageons une capacité de celle-ci de transmettre une donnée factuelle ainsi que toutes les nuances de la vie émotionnelle d'un individu.

Le présent mémoire se donne pour l'objectif de prouver la légitimité de la bande dessinée en tant que média artistique de bonne qualité. Sur ce plan, *Un objet culturel non identifié : La bande dessinée* de Thierry Groensteen nous servira comme une œuvre de référence. Puis, nous tenterons de désigner les caractéristiques culturelles propres aux francophones belges et aux Français en

¹ LAROUSSE. *stéréotype*.

² GROENSTEEN, T. *Un objet culturel non identifié : La bande dessinée*, pp. 7 – 13.

prenant des exemples concrets extraits des deux bandes dessinées choisies : *Les Cités obscures* de François Schuiten et de Benoît Peeters et *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* de Jacques Tardi.

À partir de ces considérations, nous développerons deux parties principales de notre mémoire consacrées à la bande dessinée et à la stéréotypie. Pour effectuer une comparaison de la mentalité franco-belge et française, nous étudierons l'histoire de la bande dessinée, en se concentrant sur ses développements en Belgique francophone et en France. Cette base théorique nous éclaircira les origines du mépris réservé au média, mais aussi l'étendue de sa capacité de réagir aux événements d'actualité produits au sein de ces deux pays au cours du dernier siècle. Pour être capable de désigner les stéréotypes culturels prédominant dans la communauté franco-belge et française, il nous faudra également ajouter une étude de cas qui consistera en une lecture active de deux bandes dessinées contemporaines d'origine franco-belge et française mentionnées plus haut. Ici, nous aurons recours à des éclairages provenant de l'étude théorique.

Trois ouvrages scientifiques serviront de base pour argumenter la partie historique de notre recherche. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique : Des origines à nos jours* d'Henri Filippini et son équipe nous expliquera la genèse du média en Belgique et son expansion sur le territoire français, ainsi que son développement jusqu'aux années 1980, tandis que *La Bande dessinée* de Benoît Mouchart portera aussi sur les années les plus récentes. Et *New Accents: Adult Comics* nous offrira un regard plus éloigné et par conséquent plus objectif, étant écrit par un auteur anglophone.

La problématique directrice de ce mémoire ainsi étant de révéler les stéréotypes et les particularismes culturels franco-belges et français sur des exemples trouvés dans la bande dessinée de ces deux communautés.

2 INTRODUCTION GÉNÉRALE À LA TERMINOLOGIE DU CHAMP DE LA BANDE DESSINÉE

Ici, on va présenter quelques termes de base appartenant au domaine du neuvième art dans l'ordre alphabétique.

2.1 Bande dessinée (BD)

On peut tracer l'histoire de l'art séquentiel jusqu'aux grottes de Lascaux ou les manuscrits illuminés du XIII^e siècle.³ Mais pour être capable de parler de la bande dessinée moderne, il faut d'abord prendre connaissance de deux grandes théories de son origine.

La première propose les années 1830 avec l'apparition des « histoires en estampes » ou de la « littérature en estampes » de Rodolphe Töpffer en tant que point de départ. Töpffer est également considéré le premier théoricien du média grâce à la publication de sa défense de la bande dessinée, intitulée *Essai de physiognomonie*, en 1845. Son œuvre *l'Histoire de Mr Jabot*, écrite dans un seul but de distraire les élèves de l'école dont il était le directeur, a profondément influencé la bande dessinée dans les trois aspects suivants :

- l'utilisation des albums,
- l'apparition des personnages imaginaires,
- la conscience de la bande dessinée comme un média original.⁴

La deuxième théorie de la naissance de la bande dessinée est liée aux États-Unis et les années 1890, qui marquent l'apparition du personnage de *Yellow Kid*, créé par Richard Outcault, dans *New York Journal*. *Yellow Kid* a été inventé comme le résultat direct de la compétition entre deux propriétaires des journaux quotidiens à New York, William Randolph Hearst et Joseph Pulitzer, les deux tentant de toucher un grand lectorat consistant d'immigrés. Contrairement à la

³ GROENSTEEN, T. *Un objet culturel non identifié : La bande dessinée*, p. 103.

⁴ GROENSTEEN, T. *Un objet culturel non identifié : La bande dessinée*, pp. 101 – 105.

création de Rodolphe Töpffer, *Yellow Kid* a été le premier à utiliser une bulle de dialogue insérée au sein d'image, pas au-dessous de lui.⁵

Dans le présent mémoire, on se servira d'une définition d'Henri Fillipini en tant que définition de la base. Celle-ci constate :

« *Bande dessinée [est une] histoire en images formée de quelques dessins a plusieurs pages, dans laquelle les personnages s'expriment au moyen de phylactères.* »⁶

2.2 Bande quotidienne

Type de bande dessinée qui apparaît chaque jour dans un quotidien. Généralement des récits humoristiques qui peuvent être lus individuellement, mais qui peuvent aussi se suivre.⁷

2.3 Bulle

Aussi connue comme un « ballon » ou un « phylactère », la bulle est un outil à travers duquel s'expriment les personnages de la bande dessinée. Il s'agit d'un espace inséré dans l'image propre, où les paroles des tous les personnages sont inscrites.⁸

La bulle est parfois considérée comme une des parties intégrantes de la bande dessinée proprement dite, ce qui sert comme un argument pour les partisans de la genèse américaine de la bande dessinée.⁹

2.4 Dessin animé

Une création cinématographique animée, parfois appelée un « cartoon ». Il peut s'agir d'une adaptation d'un titre de la bande dessinée, destinée pour l'écran, mais aussi d'une œuvre d'une production indépendante.¹⁰

⁵ WRIGHT, B. W. *Comic Book Nation: The Transformation of Youth Culture in America*, pp. 2 – 3.

⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 7.

⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 7.

⁸ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 175.

⁹ GROENSTEEN, T. *Un objet culturel non identifié : La bande dessinée*, pp. 99 – 102.

¹⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 7.

Bien souvent, le grand public n'arrive pas à distinguer les dessins animés des œuvres de la bande dessinée proprement dite, ce qui témoigne du déficit de l'identité du neuvième art.¹¹

2.5 Fanzine

Le terme fanzine a été créé comme la contraction de deux mots anglais : « fanatic » et « magazine ». Il désigne un journal ou un magazine publié par un ou plusieurs amateurs de la bande dessinée. Généralement, il s'agit des revues de faible tirage destinées au public fortement spécifique. Cependant, les fanzines ont joué un rôle majeur en découvrant de nouveaux talents et en initiant les premières critiques du média.¹²

2.6 Histoire à suivre

Une histoire intentionnellement découpée et publiée dans un journal de la bande dessinée, dans la plupart des cas deux pages à la fois. Néanmoins, ces histoires sont destinées à être éventuellement publiées en des albums traditionnels de 48 pages, suivant leur parution initiale au sein d'un magazine.¹³

2.7 Planche

Une planche correspond à l'original d'une page de la bande dessinée réalisée par l'artiste.

Il faut également noter l'importance de l'existence des gags en une planche. Il s'agit des récits humoristiques dont l'intrigue est exprimée sur une seule page. Le premier gag est *Yellow Kid* de Richard Outcault, œuvre mentionnée plus haut. Un exemple célèbre tiré de la production franco-belge est *Boule et Bill*, l'histoire d'un garçon et de son chien. Les gags connaissant du succès sont le plus souvent réunis dans des albums, au moins sur le territoire francophone.¹⁴

¹¹ GROENSTEEN, T. *Un objet culturel non identifié : La bande dessinée*, p. 10.

¹² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 7.

¹³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 7.

¹⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 7.

2.8 Récit complet

Une histoire de quelques pages, en général humoristique ou réaliste, publiée en une seule fois dans un magazine. Il y avait des journaux destinés à ce type de récit ; citons par exemple *PIF*.¹⁵

2.9 Roman graphique

La traduction directe d'un terme provenant de l'anglais, « graphic novel », qui désigne une narration plus longue qui vise l'unification thématique. Le roman graphique constitue dans la plupart des cas une histoire indépendante, bien qu'une suite soit possible. Tout cela garantit un grand développement des personnages et une intrigue beaucoup plus complexe, parfois morne.¹⁶

La création du terme est liée à la publication d'*A Contract with God* de Will Eisner en 1978. Néanmoins, le terme a vraiment été utilisé qu'à partir de l'apparition de *Big 3*, trois œuvres majeures, toutes publiées entre les années 1986 et 1987. Il s'agissait de *Batman : The Dark Knight Returns* de Frank Miller, *Watchmen* d'Alan Moore et de Dave Gibbons et *Maus*, créé par Art Spiegelman.¹⁷

Sur le territoire anglophone, les *Big 3* ont conquis la presse grâce à un lectorat adulte important. Pour la première fois depuis la Grande Guerre, la bande dessinée était lue par des personnes n'appartenant pas à ses amateurs. En réponse à ce succès imprévu, les maisons d'édition ont commencé à utiliser le nouveau terme « roman graphique » dans leurs campagnes médiatiques pour différencier entre le nouveau matériel pour les adultes et les bandes dessinées traditionnelles, destinées aux enfants.¹⁸

¹⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 7.

¹⁶ SABIN, R. *Adult comics*, pp. 235 – 236.

¹⁷ SABIN, R. *Adult comics*, pp. 171 – 174.

¹⁸ SABIN, R. *Adult comics*, pp. 87 – 95.

2.10 Série

Une suite des albums de la bande dessinée dédiés à un héros à grand succès comme le célèbre *Astérix*, créé par l'équipe artistique de René Goscinny et d'Albert Uderzo.¹⁹

2.11 Underground

Lié à la contre-culture des années 1960, ce mouvement du neuvième art est originaire des États-Unis où il est aussi connu sous l'appellation « comix ». Il s'agit d'une alternative à la bande dessinée industrielle, dans la plupart de cas produite par des artistes inconnus et publiée par des amateurs de la bande dessinée. Comme ce type de bande dessinée vise uniquement les adultes, ses thèmes principaux sont le sexe, la drogue et la politique.²⁰

Dans le milieu francophone, c'était principalement la bande dessinée dite alternative qui a facilité la découverte de la bande dessinée destinée aux adultes. On parle ici de la revue contestatrice *Hara-Kiri*, mais aussi du support érotique de qualité comme *Barbarella* de Jean-Claude Forest.²¹

¹⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 7.

²⁰ SABIN, R. *Adult comics*, pp. 171 – 174.

²¹ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, pp. 47 – 49.

3 HISTOIRE DE LA BANDE DESSINÉE

3.1 Introduction au développement historique de la bande dessinée franco-belge et française

La bande dessinée comme un moyen d'expression artistique est apparue sur le territoire francophone vers la fin du XIX^e siècle, ainsi faisant partie de la vie quotidienne des francophones pendant plus d'une centaine d'années. Depuis lors, il lui fallait subir un nombre de difficultés, des préjugés basés sur son infantilisme supposé à la censure des années 1950. Bien que la majorité du monde francophone ne commence pas à la percevoir en tant que média artistique de qualité, la bande dessinée est arrivée à se procurer un large public d'amateurs fidèles, plus récemment obtenant une certaine reconnaissance de la part des pouvoirs publics. Et même si le nombre d'ouvrages scientifiques portant sur le média reste plutôt modeste, les albums des séries populaires comptent parmi les best-sellers sur le marché du livre.

3.2 Développement historique de la bande dessinée franco-belge

On a déjà mentionné les deux thèses d'origine de la bande dessinée. Celles-là dépendent de la définition du média, car l'art séquentiel appartient aux arts universels et ses exemples sont nombreux tout au long de l'histoire, des codex maya jusqu'aux vitraux d'église. Ici, on parlera uniquement du développement de la bande dessinée d'expression française.²²

La bande dessinée a une longue tradition en Belgique aussi bien qu'en France. Ses ancêtres, les « illustrés », c'est-à-dire les histoires en images n'utilisant pas de bulles, proviennent de la France. Cette vague est apparue en 1889 avec l'idée de l'éditeur Armand Colin qui a décidé de lancer *La famille Fenouillard* dans *Le Petit Illustré Français*.²³

En Belgique, ses origines remontent aussi au XIX^e siècle où les journaux comme *Le Charivari* ou le *Magasin universel* publiaient parfois l'art séquentiel.

²² MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, pp. 17 – 22.

²³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 13.

Il ne s'agissait pas de la bande dessinée proprement dite, parce que les illustrations étaient accompagnées par des textes surmontés de dessins ; le principe était le même comme en France, bien que la production n'ait pas atteint des chiffres aussi importants.²⁴

Les publications françaises sont restées à la mode même au lendemain de la Grande Guerre. Les illustrés visaient la famille entière avec des publications comme *Le Bon Point Illustré*, *La Semaine de Suzette* ou *Le Petit Inventeur*, mais aussi uniquement les enfants avec des titres comme *L'Épatant* ou *L'intrépide*. Peu d'organismes belges ont réagi à cette inondation des revues françaises, excepté l'Abbaye d'Averbode qui a lancé ses *Petits Belges* en 1920. Cette publication, diffusée par un réseau d'écoles catholiques, apportait des articles éducatifs et moraux et un peu plus tard la bande dessinée d'une production locale.²⁵

Au fil des années, les revues illustrées d'origine belge destinées à la jeunesse ont également commencé à apparaître, notamment des titres comme *Le Boy-Scout Belge* ou *Le Petit Vingtième*. *Le Boy-Scout Belge* en particulier était une revue importante ; ses éditeurs ont lancé la première bande dessinée belge sous le nom *Totor, C.P. des Hannetons* en juillet 1926. Créé par Hergé, Totor, un scout aventureux, représentait une préfiguration de Tintin ; cette œuvre a pourtant respecté la tradition du sous-texte, même s'il y avait déjà l'utilisation de quelques bulles.²⁶

À vrai dire, les revues du scoutisme en général agissaient comme une des soutenance du neuvième art pendant cette période. Dynamiques et modernes, elles ont découvert beaucoup de grands artistes franco-belges comme Franquin, Peyo, Tacq, Roba ou Hermann.²⁷

Néanmoins, la bédémanie n'a pas vraiment commencé qu'avec Tintin lui-même. Son auteur, Hergé de nouveau, avait demandé un conseil au créateur de la

²⁴ WIKIPEDIA. *Bande dessinée belge*.

²⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 29.

²⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 29.

²⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 29.

première véritable bande dessinée d'expression française, Alan Saint Ogan. Son œuvre, lancée en 1929, a introduit la « ligne claire », permettant une identification plus profonde avec les personnages. Le célèbre reporter à la culotte de golf a rapidement obtenu un lectorat considérable, mais il est resté une tentative isolée.²⁸

Avant de lancer la série des aventures Tintin, Hergé était collaborateur du quotidien *Le Vingtième Siècle*. D'abord embauché en tant que photographe et dessinateur, il a rapidement commencé à fournir des illustrations aux suppléments adultes : *Le XX^e Littéraire et Artistique*, *Votre Vingtième* et *Madame*. Finalement, un supplément – *Le Petit Vingtième*, lui a été entièrement dédié. Il s'agissait d'une grande page qui, étant pliée, formait un petit journal de huit pages. Cette initiative a démarré le jeudi 1^{er} novembre 1928. Néanmoins, il fallait attendre jusqu'à la parution de son onzième numéro pour rencontrer Tintin dans sa première aventure, *Tintin au Pays des Soviets*.²⁹

Car il était profondément influencé par la bande dessinée américaine et la série humoristique française d'Ogan *Zig et Puce*, Hergé a lui-même créé une bande dessinée aux phylactères. De plus, son œuvre n'était pas seulement une aventure amusante ; Tintin a successivement visité des pays d'actualité comme la Russie soviétique, le Congo colonial ou l'Extrême-Orient où les Japonais avaient occupé le nord de la Chine.³⁰ Cette modernité a rendu la série très populaire auprès de la jeunesse belge. Hergé a également lancé une véritable campagne médiatique, soutenant son héros par une multitude de couvertures, illustrations et actions promotionnelles.³¹

Pendant cette époque-ci, la dominance du *Petit Vingtième* était telle que le style Hergé pouvait aussi être retrouvé chez d'autres jeunes artistes, notamment Jam et Jijé.³²

²⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 19.

²⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 29.

³⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 31.

³¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 31.

³² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 31.

Jam, auteur de bande dessinée à caractère politique, créait ses œuvres influencés par le style d'Hergé pour des publications rexistes comme le *Pays réel*, ou satiriques, telles que *Pan*. Son titre le plus célèbre, *Alidor*, fait de nombreuses allusions à l'univers Tintin.³³

Quant à Jijé, c'est-à-dire Joseph Gillain, il voulait aussi faire du « Tintin ». Cela a été achevé en son personnage de Jojo. Il ne s'agissait pas seulement d'une ressemblance physique de ces deux héros de la bande dessinée ; Jojo voyageait comme son cousin aîné, rencontrant des adversaires dans ses aventures malheureusement schématiques.³⁴

Néanmoins, il faut souligner que les années 1930 n'étaient pas marquées par de grands personnages artistiques, mais plutôt par les exigences des éditeurs qui ont toujours privilégié la concurrence à la qualité du matériel publié. C'était la revue *Petits Belges* qui s'est décidée à donner plus d'espace à la bande dessinée naissante. Les premiers exemplaires de la bande dessinée moderne, c'est-à-dire de la bande dessinée aux bulles, sont ainsi apparus. L'un des collaborateurs les plus féconds de la revue était Gervy, qui a créé plusieurs séries avec des parutions assez régulières. Ses personnages comprennent les noms de Plouck, Klik, le petit lutin ou par exemple Whisky et Boule. Autre que les œuvres de Gervy, *Petit Belges* a aussi publié d'autres auteurs, notamment Jijé et son *Blondin et Cirage*, la première série personnelle introduisant un blond et un homme de couleur, un thème provocateur. Comme de nombreuses revues de la bande dessinée belge, *Petits Belges* a été supprimé pendant l'Occupation.³⁵

L'année 1938 a marqué un changement profond dans l'histoire de la bande dessinée belge : celle-ci est sortie des quotidiens et suppléments pour occuper les pages des journaux locaux grâce à quoi elle allait bientôt devenir internationale. L'idée derrière ce changement appartenait à l'éditeur Jean Dupuis qui a monté

³³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 31.

³⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 31.

³⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 31.

une imprimerie pour publier la bande dessinée quasi industriellement et la diffuser dans toute la Belgique.³⁶

Le Journal de Spirou est né de cette initiative. Son premier numéro est paru le 21 avril 1938 sur seize pages de grand format. Comme la bande dessinée américaine était très à la mode, cet hebdomadaire a imprimé quelques titres provenant des États-Unis comme *Dick Tracy*, *Tex le cow-boy* ou *Superman*. Néanmoins, l'aspiration ultérieure d'éditeur du *Journal de Spirou* était de former une équipe maison comportant des auteurs locaux.³⁷

Un Parisien, Rob-Vel, a rejoint cette équipe, créant le personnage de Toto. D'autres auteurs, tels que Fernand Dineur, un maître du genre humoristique, et Jijé ont eux aussi contribué à des séries pour cette publication.³⁸

C'est l'éditeur du *Journal de Spirou*, Jean Doisy, qui a rendu possible et viable l'entretien d'une telle équipe. La formule à succès du *Journal de Spirou* était de créer des personnages durables, qui pouvaient participer à de nombreuses aventures. La revue a gagné une telle popularité que le Club des Amis de Spirou (ou Club des A.D.S.) a été formé en août 1938. Il est possible de dire que *Le Journal de Spirou* n'avait pas un seul concurrent.³⁹

Malheureusement, entre mai et août 1940, l'invasion allemande a interrompu la publication. Rob-Vel a été obligé de quitter son équipe maison et il a été remplacé pour le dessin de Spirou par Jijé, ce qui a préfiguré la reprise future du personnage. Jusqu'ici, Spirou a été pris en charge par plusieurs dessinateurs comme Jijé, Franquin ou Fournier.⁴⁰

En ce qui concerne Tintin pendant les premiers mois de l'occupation allemande, il a pris son format moderne. La pénurie de papier a provoqué une réduction d'espace destiné à la bande dessinée dans les quotidiens. De plus, *Vingtième siècle* a été complètement supprimé par le régime nazi comme tant d'autres journaux. Hergé a donc été obligé de se tourner vers *Le Soir*, un des

³⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 31.

³⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 33.

³⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 33 – 35.

³⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 35.

⁴⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 35.

journaux encore publiés. De là est né un supplément *Jeunesse*, consacré uniquement à la création des péripéties de Tintin. Les nouvelles aventures de ce reporter apportaient en peu d'exotisme pour échapper à une vie quotidienne difficile. Néanmoins, Hergé devait renoncer aux messages politiques ; des personnages comme Haddock ou Tournesol ont par la suite vus le jour et sont devenus la composante la plus importante des aventures Tintin.⁴¹

Les pages de la bande dessinée ont aussi connu un changement radical. Le grand format de la page normale a été remplacé par une bande minuscule. La même difficulté d'approvisionnement en papier a contraint les publications d'albums de ne dépasser plus de cent pages ; le nouveau format en comprenait seulement soixante-deux. Heureusement, l'apparition de la couleur a été bénéfique.⁴²

Il faut mentionner que la guerre n'influçait pas seulement le format de la bande dessinée, mais aussi le contenu. Cela se vérifie avec *Bravo*, un hebdomadaire belge en néerlandais, destiné à la jeunesse. Créé le 3 mai 1936 à Bruxelles par l'éditeur d'origine hollandaise Jean Meeuwissen, ce journal était orienté vers la bande dessinée américaine et publiait d'abord des séries telles que *Flash Gordon*, *Katzenjammer Kids* ou *Jungle Jim*.⁴³

Cependant, l'Occupation a bloqué le principal marché du journal, les Pays-Bas, et en 1940, il fallait introduire une édition francophone pour attirer un lectorat wallon considérable. Donc, une équipe de jeunes dessinateurs locaux a été créée, introduisant des noms comme Edgar P. Jacobs avec son *Rayon U*, Sirius et ses *Aventures de Polochon*, Albert Uderzo, créateur de *Capitaine Marvel Jr*, Calvo avec *Tom Mix* et *Cricri* ou même Alain-Saint Ogan, auteur de la célèbre bande dessinée *Zig et Puce*.⁴⁴

Il fallait néanmoins attendre jusqu'à 1942, l'année d'entrée en guerre américaine, pour que ces auteurs puissent exprimer tout leur talent. Comme le

⁴¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 35.

⁴² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 35.

⁴³ WIKIPEDIA. *Bravo (hebdomadaire)*.

⁴⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 37.

matériel provenant des États-Unis avait été interdit par le régime nazi, la continuation des séries à succès comme *Flash Gordon* a été confiée aux auteurs de l'équipe maison. Toutefois, ces séries ont fini par être bannies et il a été nécessaire de les remplacer par d'autres séries du même genre et style. Cette exigence a occasionné la naissance de *Rayon U*, une œuvre science-fiction à suivre très influencée par *Flash Gordon*, provenant de la plume d'Edgar P. Jacobs.⁴⁵

D'autres auteurs ont contribué : Sirius avec une réédition de son œuvre d'avant-guerre *Les aventures de Polochon*, auparavant publié sous le nom de *Bouldadar* dans le *Patriot Illustré*, Wil avec *Sindibad le marin* et *Tori, garçonnet de préhistoire*. Cependant, en dépit de ces nouvelles séries inventives, le *Bravo* a cessé d'être publié en mai 1944.⁴⁶

Les Éditions Depière nous montrent un autre exemple de l'influence que la guerre exerçait sur l'industrie de la bande dessinée en Belgique francophone. C'était Guy Depière qui, le premier, a pris conscience qu'il y avait des liens profonds existant entre la bande dessinée et la publicité. Les personnages de la bande dessinée avaient depuis longtemps agi comme des promoteurs des ventes. Cette expérience était exploitée par le Studio Guy publiant un petit journal des images publicitaires dans le style des illustrés.⁴⁷

Comme éditeur, Guy Depière a compris la nécessité d'aborder d'autres débouchés pour maintenir son équipe d'artistes pendant l'occupation allemande du pays. Il a donc lancé un journal d'illustration traditionnelle sous l'appellation *Aventures Illustrées*. Peu à peu, la bande dessinée a commencé à apparaître sur ses pages avec séries telles que *Bimbo*, *Romarin* et *Miksy* ou *Akkor*.⁴⁸

Finalement, en 1942, le journal a adopté le nom de *Bimbo* et s'est consacré à la publication des histoires complètes. Malheureusement, *Bimbo* a été aussitôt

⁴⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 37.

⁴⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 37 – 39.

⁴⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 39.

⁴⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 39.

accusé d'anglophilie par le régime nazi, disparaissant complètement, ce qui a forcé le *Studio Guy* de revenir à la publicité.⁴⁹

Le Journal de Spirou a également rencontré des difficultés pendant ces années-là. Premièrement, il lui fallait adopter des plus petits pages, obligatoires pour tous les journaux destinés à jeunesse. De plus, le nombre des pages a été réduit de douze à huit et la plupart des grandes séries étrangères ont été éliminées. C'était F. Vanhamme qui les a remplacé avec son propre œuvre *Vaisseau Fantôme*. Il s'agissait d'une bande dessinée pleine de mysticisme qui reste l'un des titres les plus marquants produits en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale. Son succès a été renforcé par l'emploi des images en couleur.⁵⁰

Jijé a ajouté un titre réaliste *Don Bosco* au *Vaisseau Fantôme*, tandis que Boisy a imaginé le personnage de Valhardi, enquêteur pour une compagnie d'assurances. Sirius a lancé *L'Epervier Bleu*, aussi dans la veine réaliste. Les amateurs de la bande dessinée ont reconnu la qualité du matériel offert, s'unifiant dans le Club des Amis de Spirou, qui est en conséquence devenu plus important que jamais.⁵¹

Néanmoins, la parution du journal continue a été interdite par la censure allemande au moment où Jijé a introduit la biographie de Christophe Colomb, l'homme qui a découvert l'Amérique. L'équipe éditoriale a cependant réussi à publier deux albums de plus pour terminer de grandes séries comme *Spirou* ou *Valhardi*.⁵²

Heureusement pour la bande dessinée franco-belge, *Le Journal Spirou* est de nouveau paru le 5 octobre 1944 avec un nombre spécial commémorant la Libération. Son contenu pendant cette époque-ci était uniquement de la création belge à cause de l'isolement de guerre. Tous les grands auteurs contribuant au journal sont revenus, mais il était de même nécessaire de retrouver de jeunes artistes talentueux. L'existence du *Moustique*, un journal radio appartenant à la

⁴⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 39.

⁵⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 41.

⁵¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 41.

⁵² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 41.

même maison d'édition, a donc offert une solution idéale en initiant une équipe d'humoristes destinées à se charger du *Journal de Spirou* plus tard.⁵³

De cette façon, des auteurs célèbres comme Franquin, Morris, Will ou Eddy Paape ont rejoint l'équipe du *Journal de Spirou* sous la tutelle de Jijé. Leur style, comprenant une ligne sombre, des dessins caricaturaux ou une bulle arrondie, a depuis été surnommé « l'école de Marcinelle » selon une ancienne commune belge où Jean Dupuis a fondé le *Journal de Spirou*.⁵⁴

Pour soutenir le journal qui comprenait seulement seize pages, les *Édition Dupuis* ont aussi lancé un almanach. C'était dans cet album que Lucky Luke, l'homme qui tire plus vite que son ombre créé par Morris, a débuté en 1947.⁵⁵

L'époque d'après-guerre a également vu apparaître une agence de presse, la Worlds Presse, qui au début fournissait du matériel rédactionnel au *Journal de Spirou*. Comme son fondateur, Georges Troisfontaines, était un amateur de la bande dessinée américaine, une série influencée par celle-ci, *Buck Danny* est née. Cette histoire de Pearl Harbor, racontée du point de vue d'un pilote américain et illustrée par Victor Hubinon, a connu un succès immédiat.⁵⁶

Finalement, le marché français s'est ouvert à la bande dessinée franco-belge, commençant par *Le Journal de Spirou*. Après une période à succès des illustrées, la Belgique est devenue beaucoup plus importante dans le domaine de la bande dessinée que sa grande voisine, étant la première à développer une véritable bande dessinée aux bulles. Les imprimeurs belges étaient aussi historiquement beaucoup plus nombreux que leurs homologues en France, ce qui a facilité le progrès. Entre les années 1930 et 1970, de nombreux journaux et albums de bande dessinée ont été publiés sur le territoire belge. Tout cela a été accompli grâce aux éditeurs ambitieux comme Robert-Louis Casterman, Charles Dupuis ou Raymond Leblanc, le fondateur du *Journal de Tintin*. Le format des albums en couleurs commun en Belgique représentait un atout de plus en comparaison

⁵³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 61.

⁵⁴ WIKIPEDIA. *École de Marcinelle*.

⁵⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 61.

⁵⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 61 – 63.

avec la situation des pays où la bande dessinée a seulement connu le support éphémère des journaux.⁵⁷

L'entrée sur le marché international avait cependant des conséquences. *Le Journal de Spirou* a été capable de quadrupler ses tirages, mais la bande dessinée belge a dû beaucoup changer. Étant très libérale jusqu'à présent, il lui fallait payer attention à la censure française et aux exigences de ses nouveaux lecteurs. Premièrement, il était nécessaire d'éliminer les particularismes belges que le lectorat wallon et flamand trouvait à son goût. Cette tendance est devenue si pointue que la majorité des auteurs préférait situer leur action dans des endroits imaginaires plutôt qu'en Belgique, le pays d'origine de leurs personnages. La loi de juillet 1949 pour protéger la jeunesse de la mauvaise influence de la bande dessinée a souligné cette nécessité de franciser les séries et les personnages belges.⁵⁸

Mais ce qui a apporté de l'attractivité à la bande dessinée belge dans les yeux de son public français était l'approche moderne des créateurs franco-belges. On peut mentionner Tintin, l'apogée des aspirations bourgeoises de l'époque d'après-guerre. En voyageant, il vivait le rêve occidental des classes moyennes ; les premiers abonnés des journaux franco-belges de la bande dessinée étaient donc les familles bourgeoises et aussi les collèges catholiques.⁵⁹

Du côté artistique, les Belges possédaient un dynamisme peu présent dans les créations françaises, trop influencées par le modèle américain. La ligne claire a laissé à voir, permettant une identification plus facile avec les héros d'Hergé, de Franquin, de Morris ou de Peyo.⁶⁰

Le Journal de Spirou a néanmoins aussi rencontré quelques difficultés au début des années 1950. Des auteurs comme Sirius étaient victimes de la censure française. Nombreuses sont les séries qui ont été abandonnées, bien que les lecteurs souhaitent les voir continuer ; seules des longues séries rentables ont

⁵⁷ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 28.

⁵⁸ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 28.

⁵⁹ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 28.

⁶⁰ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 30.

peu souffert. Pour faire face à cette situation, le journal a commencé à collaborer avec de nouveaux auteurs comme Ref, Michel Tacq ou Peyo.⁶¹

En 1954, les schtroumpfs ont apporté un nouveau succès attendu par ce journal à bout de souffle. Leur popularité était telle qu'elle a obligé Peyo à ne travailler que sur cette série. Au même moment, Marsupilami est née sous la plume de Franquin et est apparu pour la première fois dans l'épisode *Spirou et les héritiers*. Comme les schtroumpfs, Marsupilami est devenu immédiatement un vrai succès, recevant sa propre série. *Le Journal de Spirou* était renforcé de plus par une bande dessinée de Jijé appelée *Jerry Spring*, qui reste le chef-d'oeuvre du western européen.⁶²

Quant aux aventures de Tintin, elles ont été reprises par le *Journal de Tintin*, lancé par Raymond Leblanc le 6 septembre 1946. Il s'agissait d'une action extrêmement risquée car le marché de la bande dessinée était déjà saturé. Collaborant avec Hergé, Laudy, Jacobs et Jacques Van Melkebeke, ce journal a introduit quelques nouvelles séries. Sa partie rédactionnelle jouait aussi un rôle important. Grâce à tout cela, le journal est passé à seize pages et l'équipe a été agrandie par l'arrivée de Le Rallic avec son *Jojo cow-boy* et *Tedy Bill*.⁶³

Le Journal de Tintin de cette époque publiait également des reprises étrangères. Tandis que le *Journal de Spirou* faisait appel aux séries américaines, le *Journal de Tintin* avait recours au matériel européen, notamment anglais, italien ou espagnol.⁶⁴

Grâce à une approche soigneuse et tout en tentant d'apporter le maximum du matériel originel conçu spécifiquement pour le public français et belge, ces deux grands journaux, le *Journal de Spirou* et le *Journal de Tintin*, connaissaient un succès éclatant, même sur un marché encombré de nombreuses publications élaborées à bas prix.⁶⁵

⁶¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 65.

⁶² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 65.

⁶³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 65 – 67.

⁶⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 67.

⁶⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 67.

En 1948, le *Journal de Tintin* est également apparu en France sous la direction des Éditions Dargaud, offrant l'emploi aux quelques auteurs français. De plus, pour agrandir le lectorat néerlandais, le journal a introduit de nouveaux genres comme le domaine historique ou le mélodrame. À partir de 1953, les quatre premières pages et la couverture ont été dédiées aux récits complets.⁶⁶

Le Journal de Tintin appartenait aux journaux connaissant une grande stabilité tant en qualité qu'en volume. Donc, à part des héros célèbres comme Tintin, Blake et Mortimer ou Alix, on pouvait trouver sur ses pages aussi des personnages nouveaux comme Modeste et Pompon d'André Franquin.⁶⁷

Cette apparition des récits complets a en fait introduit une nouvelle ère des histoires humoristiques. À cause des goûts du public, il n'était plus possible de rôder les artistes débutants en histoires à suivre. Donc, le *Journal de Tintin* aussi bien que le *Journal de Spirou* dédiaient leurs récits complets aux jeunes talentueux. C'était à ce moment-là que Goscinny a commencé à s'imposer comme scénariste. Un peu plus tard, les gags ont été remplacés par des histoires complètes d'une veine documentaire. En 1963, le *Journal de Tintin* a publié trois récits complets par semaine : un récit d'actualité, un récit historique et un gag humoristique.⁶⁸

En conséquence directe de la croissance économique des années 1950, les éditeurs des quotidiens ont commencé de s'intéresser eux-mêmes à la bande dessinée. Une nouvelle agence, l'International Presse, a été ajoutée à la World, offrant des œuvres de Goscinny, de Underzo et de Greg. D'autres journaux venaient de créer leurs propres suppléments ; *La libre Belgique* a introduit *Libre Junior*, offrant du matériel illustré par Sirius, Uderzo et Goscinny ou Houbinon. *La Dernière heure* a lancé son supplément *Récréation*, tandis que *Le Soir* a créé *Soir Jeunesse*. Il faut néanmoins constater que cet essai n'a pas rencontré un

⁶⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 67.

⁶⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 69

⁶⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 69 – 71.

grand succès. Contrairement au *Petit Vingtième* d'avant-guerre, ces journaux ont pris peu d'initiatives artistiques en se contentant d'utiliser du matériel d'agence.⁶⁹

Pour combattre une certaine monotonie, le rédacteur du *Journal de Spirou* des années 1950, Yvan Delaporte, voulait faire débiter de jeunes auteurs dans son journal. Cette initiative a d'abord rencontré un succès ; le *Journal de Spirou* est passé aux trente-deux pages tout comme le *Journal de Tintin*. L'inclusion a d'autre part entraîné une contestation entre les deux générations d'artistes. Le journal a adopté la couleur, mais il a néanmoins perdu quelques auteurs importants comme Jijé, Eddy Paape ou Morris, se donc retrouvant en difficultés ; les années 1968 et 1969 marquaient une période de crise pour le *Journal de Spirou*.⁷⁰

Le même sort attendait le *Journal de Tintin*, du moins sur le marché français. L'apparition du journal *Pilote* à Paris en 1959 a provoqué une perte importante de son lectorat. Le *Journal de Tintin* s'est donc décidé à suivre l'exemple de *Pilot*, son concurrent le plus important, et a lancé un trimestriel de poche *Tintin Sélection*. Cette revue aux thèmes spécialisés a connu un grand succès, notamment le numéro policier.⁷¹

En ce qui concerne le *Journal de Spirou*, il s'est fixé deux objectifs primaires : transformer la deuxième génération des auteurs en des vedettes du journal et rôder une troisième génération, tout cela en considérant son avenir dans les années 1980.⁷²

Les années 1970 marquaient l'apparition des héroïnes féminines dans la bande dessinée franco-belge. Pour l'illustrer, on peut mentionner des œuvres comme *Natacha* de Walthéry, *Yoko Tsuno* de Leloup ou *Isabelle* de Will. Quant au *Journal de Spirou*, celui-ci continuait d'avoir des difficultés jusqu'à 1975, l'année de la parution de *La flûte à six schtroumpfs* de Peyo. Une courte période d'un grand succès a commencé, suivi par une nouvelle chute, le *Journal de*

⁶⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 71 – 75.

⁷⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 77 – 79.

⁷¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 79 – 83.

⁷² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 83 – 85.

Spirou manquant d'introduire des séries à suivre. *Le trombone illustré*, un supplément créé par Franquin et Delporte, pouvait en témoigner ; malgré un matériel de bonne qualité, ce supplément a dû être interrompu en 1977 à cause d'un lectorat trop faible.⁷³

La vogue des fanzines, publications d'amateurs de la bande dessinée contenant une critique objective ainsi que des séries créées par de jeunes auteurs, n'a pas vraiment commencé en Belgique francophone qu'en 1971. Le premier journal de ce type, *Rantanplan*, a été créé par André Leborgne, qui était aussi responsable du Prix Saint-Michel, décerné par la ville de Bruxelles aux auteurs franco-belges. Par cette initiative, la bande dessinée de l'expression française a finalement obtenu une certaine reconnaissance. Les écoles supérieures des arts Saint-Luc, par exemple, ont lancé un cours dédié au neuvième art ; grâce aux professeurs comme Eddy Paape, toute une nouvelle génération des auteurs de la bande dessinée adulte est née en Belgique dans les années 1980 et 1990. Outre cela, plusieurs expositions de la bande dessinée ont commencé à être organisées, parfois avec un support gouvernemental.⁷⁴

Mais la fin des années 1970 a mis un terme à la prédominance de la bande dessinée franco-belge ; la bande dessinée dite adulte, qui est apparue en France avec titres comme *Pilote*, *L'Écho des savanes* ou éventuellement *Métal Hurlant*, étant à l'origine de ce développement. Les bandes présentées par ces revues étaient beaucoup plus mûres que celles de grands journaux belges comme le *Journal de Tintin* ou le *Journal de Spirou*. Une nouvelle « école Parisienne » a été ainsi créée sous l'influence du journal « underground » américain *Mad*.⁷⁵

Les jeunes auteurs belges comme François Schuiten ont attesté de cette tendance en préférant travailler pour la rédaction du *Métal Hurlant* plutôt que pour celle du *Journal de Tintin*. De plus, la majorité de grandes maisons

⁷³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 85 – 87.

⁷⁴ WIKIPEDIA. *Belgian Comics*.

⁷⁵ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, pp. 30 – 32.

d'éditions belges ont déplacé leurs bureaux de Bruxelles à Paris et Casterman, Dupuis ou le Lombard ont été rachetés par des groupes français.⁷⁶

3.3 Développement historique de la bande dessinée française

Contrairement à la bande dessinée américaine, la bande dessinée française n'est pas née au sein de la presse quotidienne, mais grâce aux journaux pour enfants, un support traditionnel publié par des organisations religieuses ou scoutistes.⁷⁷

Quant à ses ancêtres, il s'agissait des « images d'Épinal » contenant une histoire moralisatrice, imprimées sur une seule page et vendues sur le territoire de la France depuis 1825.⁷⁸

Les images d'Épinal ont été à la fin remplacées par les illustrés du début du XX^e siècle. L'éditeur Armand Colin avait le premier l'idée d'introduire une histoire en images dans son journal ; le *Petit Illustré Français* a donc publié *La Famille Fenouillard* de Christophe. D'autres maisons d'édition ont pris la suite avec des illustrés destinés d'abord aux enfants. *Mon Journal* a été lancé en 1892 par Hachette, *Jeudi de la Jeunesse* par Jules Tallandier. Plusieurs autres titres se sont joints à ces pionniers : *Le Petit Journal Illustré de la Jeunesse*, *Les Belles Images* ou *La Jeunesse Illustrée*.⁷⁹

Tandis que ces illustrés, destinés à la jeunesse, restaient très sages, les frères Offenstadt se sont décidés à lancer des revues populaires visant un public adulte. En se concentrant sur les thèmes de l'armée, les frères Offenstadt ont publié *La Vie en Culotte Rouge*, une revue militaire, ce qui leur a permis de lancer leur premier journal familial, *l'Illustré*, devenu *Le Petit Illustré* un peu plus tard. Puis un titre de plus, *l'Épatant*, présenté volontairement comme de mauvais goût, avec sa série vedette *Les Pieds Nickelés* de Louis Forton. Même si la majorité des

⁷⁶ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, pp. 32 – 33.

⁷⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 9.

⁷⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 13.

⁷⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 13.

textes de cette série ont été placés sous les images, il est aussi possible d'y retrouver quelques bulles.⁸⁰

Les revues pour les filles de cette époque connaissaient également un succès. En se laissant inspirer par le cas de *La Semaine de Suzette*, la Société Parisienne d'Édition, jusqu'ici spécialisée dans les journaux pour les garçons, a lancé un hebdomadaire destiné aux filles sous le nom *Fillette*. Grâce à la célèbre série *Les Mille et un tours de l'espiègle Lili* de Jo Walle, *Fillette* est devenue le premier journal de bande dessinée à une parution deux fois par semaine.⁸¹

Les grandes maisons d'édition ont commencé à tenter à leur tour la publication des illustrés. Les journaux comme *l'Intrépide*, *Cri-Cri*, *Pierrot*, *Lisette* ou *Guignol* sont apparus avant la guerre, restant très prudes. Pendant la Grande Guerre, la production ne s'est pas ralentie ; les personnages à succès ont été mobilisés. On ne cessait pas de raconter leurs histoires même après la guerre, malheureusement privilégiant une recette testée à une innovation artistique.⁸²

D'autre part, il y avait quelques séries américaines faisant l'apparition pendant cette époque, ce qui a aidé à l'éclosion de la véritable bande dessinée sur le territoire français.⁸³

Cela dit, il fallait de même attendre la naissance de la première bande dessinée aux phylactères d'expression française jusqu'à 1925. Il s'agissait de la série *Zig et Puce* d'Alain Saint Ogan, qui est parue dans le numéro 114 du *Dimanche Illustré*. Cette série n'a pas été initialement créée que pour remplacer une publicité à court préavis ; son premier épisode, *Zig et Puce veulent aller en Amérique*, a néanmoins connu un tel succès qu'elle a continué à être publiée jusqu'aux années 1950.⁸⁴

Cependant, peu d'auteurs ont suivi l'exemple de Saint Ogan et ont abandonné les illustrés traditionnels pour la bande dessinée. En revanche, de plus en plus de séries américaines continuaient à être amenées sur le marché hexagonal. Les

⁸⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 13.

⁸¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 13.

⁸² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 15.

⁸³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 15.

⁸⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 13 – 19.

premières grandes séries d’aventures comme *Tarzan* ou *Buck Rogers* sont apparues en 1929 et les genres ne cessaient de se multiplier : l’humour, la science-fiction, l’exotisme ou les histoires policières. Un atout de plus de la production américaine résidait dans son format, grand en comparaison avec les journaux français.⁸⁵

En 1929, Opera Mundi, une agence de presse représentant en France le plus grand producteur de la bande dessinée américaine, la King Features Syndicate, a été fondée par Paul Winkler. Mais comme la publication de la bande dessinée dans un quotidien restait une chose improbable, Winkler a également créé son propre journal, introduisant le célèbre Mickey de Walter Disney en tant que son personnage vedette.⁸⁶

Le premier numéro de ce *Journal de Mickey* est ainsi paru le 21 octobre 1934 sous une forme de huit grandes pages dont quatre étaient en couleur. Tout le matériel apporté était américain, de *Mickey* à *Jim la Jungle*. Le tirage de plus de quatre cent mille exemplaires a assuré un succès garanti, ce qui a permis à Winkler de fonder deux journaux de plus : *Robinson* en 1936 et l’année suivante *Hop-là*.⁸⁷

La popularité de ceux-ci a finalement poussé d’autres maisons d’édition à réagir ; des titres comme *Jumbo*, *Boum*, *Hardi* ou *Junior* ont vu le jour. Les premiers auteurs de la bande dessinée française ont également émergé à ce temps-là, tout en apportant l’âge d’or du média en France ; il s’agissait de Giffey, de Le Rallic et de Marijac.⁸⁸

Il faut cependant mentionner que l’achat du support étranger restait toujours moins coûteux que l’élaboration des séries originelles. C’était donc à cause de l’isolement de la guerre que la production française est devenue dominante sur le marché intérieur.⁸⁹

⁸⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 19.

⁸⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 19.

⁸⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 20 – 21.

⁸⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 21.

⁸⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 21.

Jusqu'à l'occupation de Paris en 1940, les journaux apportant la bande dessinée et les illustrés paraissaient à peu près normalement, parfois sous une restriction du papier. Avec l'arrivée des nazis, toutes les grandes maisons d'édition sont parties pour la zone sud, créant de nouveaux sièges à Nice, Vichy, Lyon, Marseille ou Clermont-Ferrand. Des journaux comme *Mickey*, *Robinson*, *Jumbo* ou *Cœurs-Vaillants* continuaient d'être publiés de cette manière en remplaçant leurs séries américaines par des aventures présentant les héros de l'histoire nationale.⁹⁰

Quelques journaux ont essayé de maintenir la publication en zone occupée ; cette tentative est toutefois restée éphémère. Le régime nazi a compris l'importance de la bande dessinée en tant qu'un média capable de toucher la jeunesse et par conséquent a interdit la parution des journaux français. D'autre côté, les Allemands ont eux-mêmes lancé leur propre revue, *Le Téméraire*, d'une bonne qualité artistique malgré son orientation idéologique.⁹¹

La période d'après-guerre est marquée par une pénurie de papier ; le plus grand problème des journaux tentant d'être publiés était donc d'obtenir le droit au papier, et non l'argent lui-même. Néanmoins, vers 1945, les premiers titres sont apparus – en majorité ceux appartenant aux éditeurs lesquels ont joué un rôle important pendant la guerre. Ce qui est marquant, c'est que la plupart des maisons d'édition parties pour la zone libre ne sont pas revenues ; la période d'après-guerre a donc annoncé une décentralisation de l'industrie. Ce sont ces revues publiées au sud de la France qui se sont spécialisées dans les récits complets et puis dans le format de poche.⁹²

Artistiquement, cette période n'apportait rien de nouveau. Les histoires dans des journaux traditionnels tels que *Lisette* ou *Pierrot* manquaient d'imagination, ce qui marquait la fin de la période d'or de la bande dessinée française. Cette tendance a été renforcée par l'arrivée des journaux de qualité belges, le *Journal de Tintin* et le *Journal de Spirou*, mais aussi par un retour du matériel étranger.

⁹⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 21.

⁹¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 21 – 23.

⁹² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 23.

De plus, le lectorat éprouvait des exigences de plus en plus grandes vis-à-vis des séries du neuvième art.⁹³

Le premier journal de la bande dessinée française d'après-guerre était le *Coq Hardi*, lancé en novembre 1944 par Marijac. Un titre de tirage autant que de qualité, le *Coq Hardi* apportait des séries telles que *Trois Mousquetaires du marquis* ou *Les petites histoires* d'Alain Saint Ogan. Un peu plus tard, Marijac a également fondé les Éditions de Châteaudun, transformant le *Coq Hardi* en un véritable hebdomadaire avec plus de pages. Grâce à cela, il était possible d'introduire des jeunes talentueux : Raymond Cazanave avec son *Capitaine fantôme* ; Le Rallic et sa série western *Poncho Libertas* ou *Capitaine Flamberge*, une bande de cape et d'épée ; Claude Marin, profondément influencé par le style de Walt Disney ; ou Noël Gloesner qui a repris *Colonel X*. En ce qui concerne les genres traités par ce journal, ils ont varié du western jusqu'aux récits historiques ou aux bandes romanesques pour les jeunes filles.⁹⁴

Mais le *Coq Hardi* n'est pas resté la seule initiative de Marijac. Au cours de sa vie professionnelle, cet homme a publié une vingtaine de journaux. À part le *Coq Hardi* et ses suppléments *Ouest Magazine* ou *Cocorico*, il s'est aussi intéressé aux revues pour les filles, voulant leur offrir des séries aussi captivantes que celles écrites pour un public masculin. Pour cette raison, *Mireille* a été lancée en 1953, combinant des histoires de qualité françaises avec quelques séries étrangères. Néanmoins, le journal est disparu vers la fin des années 1950 et il a été remplacé en 1959 par un magazine de poche, *Frimousse*.⁹⁵

Marijac a également introduit quelques titres destinés aux plus petits. *Baby Journal* et *Cri-Cri Journal* sont nés, suivis par *Nano et Nanette*, une revue extrêmement réussie avec un matériel français, mais aussi des séries étrangères.⁹⁶

⁹³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 23 – 25.

⁹⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 91 – 93.

⁹⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 95.

⁹⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 95.

Un autre géant du domaine de la bande dessinée française était l'hebdomadaire *Vaillant*, ex-*Jeune Patriote*. Acceptant ce nouveau nom le 18 mai 1945, *Vaillant*, qui se disait le journal le plus captivant, apportait plusieurs séries pour la jeunesse avec le soutien du Parti Communiste français. À cause de cela, il lui fallait élaborer des histoires originelles, les séries américaines étant hors de question.⁹⁷

Au contraire du *Coq Hardi*, *Vaillant* a toujours gardé un lectorat limité, malgré la qualité des séries publiées. Finalement, en 1969, le journal est devenu *Pif Gadget*, terminant ses grandes séries en s'orientant vers les récits complets.⁹⁸

Quant à la presse catholique, deux groupes principaux existaient sur le marché français : Les éditions de Fleurus et la Bonne presse qui est plus tard devenue Bayard-presses. Leurs séries de bonne qualité étaient diffusées par un réseau des églises.⁹⁹

Parlons d'abord des Éditions de Fleurus. Celles-ci ont été fondées à la fin des années 1940, lançant trois titres : *Cœurs Vaillants*, *Âmes Vaillantes* et *Fripounet et Marisette*. On a formé une équipe qui travaillait sur les trois revues et qui comprenait des auteurs doués, capables de faire face à la concurrence belge.¹⁰⁰

La Bonne presse a aussi introduit plus qu'un titre ; il s'agissait de *Bayard et Bernadette*. Les deux ont été destinés à la jeunesse, apportant uniquement du matériel français. Ce qui est intéressant, c'est que la Bonne presse restait très influencée par les histoires en images traditionnelles. Même si la bande dessinée occupait de plus en plus d'espace sur les pages de *Bayard et Bernadette*, beaucoup de ce matériel a été accompagné par des explications longues en texte.¹⁰¹

Tandis que *Bernadette* s'est spécialisée dans le domaine des récits pour les filles sages, *Bayard* a commencé à exploiter le phénomène des personnages à

⁹⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 95.

⁹⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 95 – 103.

⁹⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 103.

¹⁰⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 103 – 107.

¹⁰¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 107.

succès, captivant un public important. En conséquence, les deux publications ont été les premiers journaux français à être imprimés en offset, ce qui a garanti une grande qualité à un coût relativement faible. Outre cela, ils sont également passés à plusieurs pages et à un format plus grand. À ce moment, *Bernadette* a compris l'importance des séries à héros, lançant *Priscille et Ollivier* de Janine Jay et *Henriette Robitaille* ou *Martine et Zozo* créée par Marie Mad Boutin.¹⁰²

Dans les années 1960, *Bernadette* a fini par abandonner la bande dessinée, tandis que *Bayard* a pris le nom de *Record*, devenant un nouveau mensuel plus adapté aux goûts des lecteurs modernes, soutenu par une équipe des jeunes talentueux. Des nouvelles séries comme *Calife Haroun el Poussah* de Goscinny et Uderzo ou *Jack de Minuit* sont apparues, terminant les séries précédentes. De plus, des personnages comme Will, Erik ou Roba ont contribué à donner un air jeune à ce journal qui est néanmoins disparu en 1973 à cause d'une nouvelle direction.¹⁰³

En ce qui concerne les Éditions de Montsouris, un groupe extrêmement prolifique grâce aux titres comme *Lisette*, *Guignol* ou *Pierrot*, elles ne se sont pas rendues compte des goûts évolués du public d'après-guerre, ne cessant pas d'apporter des histoires des années 1930 sous une forme des illustrés. Finalement, on a consacré la plupart des pages à la bande dessinée proprement dite dans les années 1950.¹⁰⁴

Lisette a été modernisée encore une fois dans les années 1960, la nouvelle rédaction se souciant d'esthétisme. Pourtant, le journal a perdu la plupart de ses lecteurs, et est disparu un peu plus tard.¹⁰⁵

Pierrot a d'abord tenté d'intéresser les plus petits avec les nouvelles aventures de *Zig et Puce*, puis a changé la formule pour conserver ses lecteurs grandissants. Lançant des séries des auteurs célèbres comme Calvo ou Trubet, ce journal a aussi ajouté une série anglaise, *Flèche d'or*, qui est aussitôt devenue sa

¹⁰² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 107.

¹⁰³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 109.

¹⁰⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 111.

¹⁰⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 111.

série vedette. Comme *Lisette, Pierrot* n'a pas cessé de perdre ses lecteurs, et il est également terminé dans les années 1960.¹⁰⁶

Une autre maison d'édition d'avant-guerre, Cino Del Duca, a également commencé à publier de nouveau. Inspirée par la bande dessinée américaine, elle a lancé le journal *Tarzan* au format géant. Contrairement à son nom, *Tarzan* offrait aussi du matériel français ou italien, notamment des séries de son principal dessinateur René Giffey qui se spécialisait dans des adaptations des romans comme *Les Misérables*. Le journal a néanmoins changé de nom et est devenu *Hurrah* sans jamais retrouver le succès du *Tarzan* original. Ses grandes séries ont été ainsi reprises par *l'Intrépide* en 1959.¹⁰⁷

En ce qui concerne *l'Intrépide*, lancé également par Cino Del Duca, il est apparu en 1948. Au début, ce journal s'est spécialisé dans des bandes italiennes, américaines, et quelques titres français. Puis, il est passé à un plus petit format, ajoutant plus de matériel régional. Finalement, *l'Intrépide* a fusionné avec *Hurrah* en un hebdomadaire, ce qui a marqué son déclin.¹⁰⁸

Cino Del Duca a de même publié des journaux pour les filles comme *Mireille* ou le titre de télévision *Télé Jeune*. Toutes ces tentatives ont été cependant abandonnées et la maison d'édition a enfin quitté le champ de la bande dessinée pour se consacrer à la presse du cœur, c'est-à-dire la presse féminine sentimentale d'après-guerre, et à la télévision.¹⁰⁹

Au lendemain de la Libération, en parallèle avec des événements aux États-Unis, la France a de même approuvé une sorte de censure touchant l'industrie de la bande dessinée. La loi numéro 49,956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse a été imposée, suivie par un comité de lecture constituée par des éditeurs et des éducateurs. Ce comité avait pour fonction de surveiller les séries de la bande dessinée en déterminant leur adéquation pour un public infantin. À partir de ce moment, il est devenu presque impossible d'introduire

¹⁰⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 111.

¹⁰⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 111.

¹⁰⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 111 – 113.

¹⁰⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 113.

des thèmes tels que le crime, la sexualité ou la violence explicite dans les séries de la bande dessinée. La loi a de fait emprisonné le média dans son cadre enfantin.¹¹⁰

De plus, la loi du 16 juillet n'a pas seulement touché les séries françaises ; pour être publiés en France, même des géants comme le *Journal de Tintin* ou le *Journal de Spirou* devaient obéir à ses directives. Les auteurs ont donc fini par appliquer l'autocensure.¹¹¹

À part des cas où des considérations sincères ont joué le rôle principal, il y avait des titres qui ont subi les affres de la censure plutôt pour des raisons économiques. Il s'agissait notamment des revues qui ont connu un succès important grâce à la publication des séries étrangères. On peut mentionner Opera Mundi de Paul Winkler avec ses journaux comme *Journal de Mickey* ou *Tarzan* qui ont rencontré quelques difficultés après l'interdiction des héros masqués de style américain par la Commission. Quelques années plus tard, on a de même tenté d'empêcher l'importation des albums provenant de la Belgique en jugeant les aventures de Lucky Luke trop violentes. *Billy the Kid*, *Boul et Bill* ou *Blake et Mortimer* ont connu le même sort.¹¹²

La Commission de surveillance de la loi du 16 juillet est devenue moins sévère avec le début des années 1980, même si elle continuait à empêcher la publication de certains journaux pour les adultes ou des titres manga. Cependant, elle représente une loi en contradiction avec la liberté d'expression, et n'a jamais cessé d'être en vigueur.¹¹³

Dans les années 1960, la maison des Offenstadt a à son tour repris ses séries célèbres comme *Bibi Fricotin* et *Les pieds Nickelés*, embauchant de nouveaux dessinateurs. De plus, pour accommoder la mode yé-yé, *Fillette* a été divisée en deux journaux : l'un destiné à la bande dessinée, l'autre à la chanson. Les

¹¹⁰ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 28.

¹¹¹ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 28.

¹¹² MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, pp. 38 – 42.

¹¹³ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, pp. 42 – 43.

grandes séries de la maison ont continué d'être publiées jusqu'à 1979 où le dernier journal des Offenstadt, *Trio*, a été terminé.¹¹⁴

Dans la période d'après-guerre, Jean Chapelle a lancé le journal *Jeudi Magazine*, qui est ensuite devenu *Zorro* et puis *l'Invincible*. Cette publication a été présentée sous le grand format d'avant-guerre, mais s'est aussitôt décidée à adopter le format poche très à la mode. *Zorro* a donc choisi son nouveau visage, apportant sur ses 132 pages des séries françaises. Il s'agissait d'un des rares journaux qui ne soit pas disparu après la crise de 1968 pour faire place aux journaux pour les petits avec des personnages de la télévision agissant comme leurs vedettes.¹¹⁵

Néanmoins, la maison d'édition la plus importante spécialisée dans le format de poche était Artima. Les éditions Artima, fondées au début des années 1950, se sont faites une place sur le marché français grâce à l'importance de leur production, mais aussi à cause de la qualité des bandes produites par leurs artistes dont la majorité provenait de la zone sud. En 1953, on a de plus commencé à produire des journaux d'une moyenne taille si spécifique qu'elle est souvent appelée le « format Artima » par les amateurs de la bande dessinée. Malheureusement pour la production locale, cette maison d'édition a découvert la bande dessinée américaine au fil des années 1950 et les séries françaises ont été au fur et à mesure remplacées par un matériel d'origine étrangère.¹¹⁶

Le format de poche a lui aussi réintroduit le matériel étranger sur le marché français. Tandis que certaines maisons d'édition ont préféré les séries originelles, d'autres ont publié du matériel provenant d'autres pays, souvent d'une qualité médiocre et acheté pour un prix moins élevé. Les trois maisons d'édition les plus éminentes suivant cette vogue étaient Lug, Sagedition et Imperia.¹¹⁷

¹¹⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 113.

¹¹⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 115 – 117.

¹¹⁶ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, pp. 117 – 119.

¹¹⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 119.

Lug, une maison lyonnaise, s'est spécialisé dans le domaine des bandes italiennes comme *Blec le roc* ou *Tex Willer*. On a également collaboré avec un dessinateur français, Jean Cézard, qui a produit les aventures Kiwi pour le journal du même nom.¹¹⁸

La Sagedition aussi publiait quelques séries italiennes telles que *Cavalier inconnu* ou *Rin-tin-tin* de Raphael Marcello. La maison s'est néanmoins aussitôt spécialisée dans l'adaptation dessinée des séries télévisées.¹¹⁹

Et en ce qui concerne la dernière des trois, Imperia, elle soit apportait à ses lecteurs un matériel étranger, soit des productions conçues par les studios.¹²⁰

Il faut mentionner ici que le format poche a été en déclin en même temps que les journaux de la bande dessinée traditionnelle destinés aux enfants, la cause commune étant l'apparition de la bande dessinée adulte qui a enlevé une grande partie de leurs lecteurs.¹²¹

Il fallait attendre jusqu'à la fin des années 1950 pour que la bande dessinée française devienne adulte. Marquant le début de la prédominance des journaux français sur les géants belges comme le *Journal de Tintin* ou le *Journal de Spirou*, qui sont restés trop enfantins pour les goûts évolués du nouveau public, cet événement important représentait un point tournant dans l'histoire de l'industrie.¹²²

C'était *Pilote*, un quotidien lancé en 1959, qui a provoqué cette transformation. Au début, il s'agissait d'un journal enfantin traditionnel de plus, mais ayant un atout : la série *Astérix* créée par l'équipe Goscinny et Uderzo. Cette série innovatrice pouvait être lue même par les adultes grâce au second degré d'humour. On a aussi introduit des albums reprenant du matériel Astérix,

¹¹⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 119.

¹¹⁹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 119.

¹²⁰ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 119.

¹²¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 119.

¹²² SABIN, R. *Adult Comics*, p. 187.

ce qui a soutenu la popularité de la série, aimé à la fois par les enfants et les lecteurs adultes.¹²³

Grâce au succès d'*Astérix*, les pages de *Pilote* se sont ouvertes au matériel plus sophistiqué sous la direction de son rédacteur en chef René Goscinny. On a donc introduit des séries telles que *Blueberry* de Charlier et Giraud ou *Valérien, agent spatio-temporel* créé par l'équipe artistique de Christin et de Mézières. Vers 1968, deux tiers des lecteurs du journal avaient entre 16 et 24 ans.¹²⁴

Les années 1960 se sont épanouies dans la vogue des publications « underground ». Inspirées par *Mad* des États-Unis, même les revues françaises sont devenues beaucoup plus alternatives. La bande dessinée a commencé à faire face aux tabous ; tout cela s'est passé naturellement, dans le contexte général de la libération des mœurs.¹²⁵

Pendant cette époque, le média ne représentait plus un simple divertissement ; il a offert aux artistes une plate-forme pour s'exprimer, la considération du marché n'étant plus si importante. Ce changement s'est produit grâce à Éric Losfeld qui a lancé le courant de la bande dessinée érotique de qualité, parfois publiée dans la presse quotidienne. Quelques séries du statut presque mythiques sont nées dans les années 1960 ; citons *Barbarella* de Jean-Claude Forest, *Pravda la survivreuse* de Guy Peellaert ou *Epoxy*, créée par Paul Cuvelier.¹²⁶

Il ne faut pas oublier *Hara-Kiri*. Même s'il ne s'agissait pas d'un journal de la bande dessinée proprement dit, *Hara-Kiri* est devenue célèbre pour son humeur graphique. Ce mensuel influencé par *Mad* est né en 1960 et est devenu un véritable détonateur de nouveauté. Les idées présentées sur ses pages avaient une telle force qu'*Hara-Kiri* a fini par représenter l'un des précurseurs pour les événements de mai 1968.¹²⁷

¹²³ SABIN, R. *Adult Comics*, pp. 187 – 188.

¹²⁴ SABIN, R. *Adult Comics*, pp. 188 – 189.

¹²⁵ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 47.

¹²⁶ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, pp. 47 – 49.

¹²⁷ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 137.

La critique du média est également née vers la moitié des années 1960 à cause de l'apparition des clubs des amateurs de la bande dessinée. Ces clubs se sont formés à partir de 1962, le premier étant Club des amis de la bande dessinée, plus tard devenu CELEG, c'est-à-dire Centre d'Études des Littératures d'Expression. Tous ces clubs ont rassemblé des fans, parfois des universitaires ou des artistes doués d'esprit critique comme Alain Resnais. En plus de publier les fanzines, leurs membres organisaient aussi des expositions, la plus connue étant le Festival d'Angoulême.¹²⁸

Les revues parallèles au *Rantanplan* belge, c'est-à-dire des publications de qualité créées par les amateurs de la bande dessinée et remplies des articles critiques ou bandes des auteurs jeunes, étaient en France *Giff-Wiff* et *Fénix*. Ces revues ont beaucoup aidé dans la lutte pour la légitimation du média ; grâce à leur influence, il y avait même une exposition du neuvième art donnée au Louvre en 1967.¹²⁹

Durant ce temps, l'évolution des publications underground a continué. Même si *Hara-Kiri* a été interdite en 1970 par les autorités pour un gag choquant portant sur la mort du général de Gaulle, elle a été ensuite ressuscitée en *Charlie Hebdo*. Deux ans plus tard, *L'Écho des savanes* de Bretécher, Gotlib et Mandryka s'est ajouté à cette vogue des revues contestatrices.¹³⁰

Par conséquent, les années 1965 jusqu'à 1975 ont marqué le déclin de la bande dessinée dite traditionnelle. La plupart de grands journaux destinés au neuvième art sont disparus entre les années 1965 et 1970 ; les premières à faire la chute ont été les revues pour les filles, suivies par les titres s'adressant aux garçons. De plus, la majorité de journaux de format de poche se sont tournés vers le matériel étranger, laissant un grand nombre des artistes locaux sans travail.¹³¹

Seuls deux titres, *Mickey* et *Vaillant* devenu *Pif Gadget*, ont tenu, grâce à leurs personnages vedettes. Au contraire, ce déclin a de même touché les éditions

¹²⁸ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 137.

¹²⁹ SABIN, R. *Adult Comics*, p. 190.

¹³⁰ SABIN, R. *Adult Comics*, pp. 191 – 192.

¹³¹ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 125.

françaises du *Journal de Tintin* et du *Journal de Spirou*. Le premier a été abandonné, la maison d'édition Dargaud ayant des problèmes avec une croissance trop rapide de *Pilote*. Le *Journal de Spirou* a survécu à cause de sa base solide de lecteurs, mais ses ventes ont de même souffert. À vrai dire, la plupart des rédacteurs de cette époque ont simplement capitulé, accusant la télévision de tous leurs problèmes.¹³²

Seulement la nouvelle bande dessinée adulte n'a pas vraiment été influencé par cette crise ; ses tirages avaient toujours été modestes et les maisons d'édition alternatives n'ont pas donc pâti d'un considérable manque du public.¹³³

Les années 1970 revendiquaient l'approche créative. L'image est devenue prioritaire, parfois au détriment du texte ; certains auteurs ont de même expérimenté un type de bande dessinée sans aucun écrit. Par exemple, on peut mentionner le célèbre Moebius.¹³⁴ De plus, des moyens d'expression essentiellement adultes ont été découverts par les artistes. La bande dessinée a largement bénéficié de ce fait, s'ouvrant aux thèmes de la politique, du sexe, de la violence, de la critique, de la satire ou de la science-fiction.¹³⁵

Métal Hurlant, lancé par l'équipe ex-*Pilote* de Druillet, Dionnet et Moebius en collaboration avec Bernard Farkas en 1975, est devenu le pionnier de cette approche. Réservé aux récits science-fiction, *Métal Hurlant* a introduit un nombre significatif de récits innovants de grande qualité.¹³⁶

D'autres revues d'un style similaire sont également apparues : *Le canard sauvage*, *Mormoil*, *Tousse bourin*, *Circus* ou *Ah Nana !*, une revue féministe créée par des femmes. Il y avait aussi *Fluide Glacial* de Marcel Gotlib, introduisant la célèbre série humoristique *Les Bidochon*.¹³⁷

En général, l'underground français a été caractérisé par la qualité de la production. La plupart des bandes étaient en couleur, imprimées sur le papier du

¹³² FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 125.

¹³³ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 125.

¹³⁴ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 125.

¹³⁵ FILLIPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours*, p. 139.

¹³⁶ SABIN, R. *Adult Comics*, p. 192.

¹³⁷ SABIN, R. *Adult Comics*, p. 192.

choix. De plus, la réaction des lecteurs français envers ces journaux alternatifs n'était pas aussi négative que celle du public américain. Au sein de l'Hexagone, il était possible d'acheter les journaux underground dans les kiosques et les bibliothèques.¹³⁸

Grâce à cette situation favorable, l'industrie de la bande dessinée a augmenté rapidement dans les années 1970. Beaucoup d'artistes ont atteint un statut de célébrité, donnant naissance au « système auteur » ; les ventes étant déterminées par le nom du créateur de la série. Quant aux auteurs qui ont bénéficié de ce phénomène, on peut citer Moebius, créateur des séries science-fiction expérimentales, ou Philippe Druillet, aussi connu pour ses œuvres fantastiques comme *Lone Sloane*, *Nosferatu* ou *Salamambo*. De plus, il y avait Jacques Tardi avec *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* ou Enki Bilal.¹³⁹

Depuis la deuxième moitié des années 1970, la bande dessinée est donc devenue un média plus ou moins respectable, grâce à la production réservée aux adultes. En France, les journaux adultes ont été vendus 1,2 fois plus que ceux destinés aux enfants. En conséquence, le neuvième art est devenu institutionnalisé. Le Festival d'Angoulême a été fondé en 1975 ; vers la fin des années 1980, plus de 300 000 personnes ont été présentes, comprenant des visiteurs étrangers, ce qui a transformé Angoulême en « Cannes de la bande dessinée ». De plus, quelques universités se sont décidées à offrir des cours sur la bande dessinée. Le média est également devenu un sujet de recherche de grands penseurs comme Alain-Robbe Grillet et Roland Barthes en France ou Umberto Eco en Italie, qui publiaient les revues critiques *Cahiers de la bande dessinée* et *Fumo di China*.¹⁴⁰

L'apogée de la reconnaissance du média est néanmoins représenté par le soutien que le gouvernement français a apporté avec son financement de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, connue comme CNBDI et

¹³⁸ SABIN, R. *Adult Comics*, pp. 192 – 193.

¹³⁹ SABIN, R. *Adult Comics*, pp. 193 – 194.

¹⁴⁰ SABIN, R. *Adult Comics*, p. 197.

fondée à Angoulême. La figure principale de cet événement était le ministre de la Culture de cette époque Jack Lang, lui aussi un amateur de la bande dessinée.¹⁴¹

Les innovations des années 1970 ont défini les lignes éditoriales apparaissant dans les années suivantes. Donc, dans les années 1980, deux grandes maisons d'édition ont été fondées : Soleil Productions et Delcourt. Les deux venaient s'intéresser à la science-fiction et fantasy comme Éditions Humanoïdes Associés. La deuxième ligne, présente chez Delcourt et Glénat, était l'humeur, tandis que la troisième représentait le domaine policier, notamment important pour Éditions Glénat.¹⁴²

La fin des années 1970 a aussi marqué l'évolution d'un nouveau genre appartenant au neuvième art, du roman graphique. Apparue aux États-Unis avec les *Big 3*, le roman graphique a offert une plus grande liberté aux artistes cherchant à lancer des récits d'une plus grande complexité. À part une pagination plus large, ce genre a apporté de nouveaux thèmes, souvent d'une profondeur incontestable.¹⁴³

Depuis les années 1980, le roman graphique règne également en France, introduisant des œuvres étrangères, notamment américaines et anglaises, ainsi détruisant l'hégémonie de l'Hexagone sur le marché de la bande dessinée. Le public français a surtout favorisé des titres comme *Watchmen*, *Maus*, *V for Vendetta* ou *Batman : The Dark Knight Returns*.¹⁴⁴

La décennie suivante a vu la naissance de la bande dessinée alternative, publiée par de petites structures indépendantes. Les contraintes habituelles comme la pagination, la couleur ou le format ont été laissées à côté pour privilégier l'individualité de l'œuvre. Ce système a également diversifié les genres de la bande dessinée ; les titres autobiographiques ont fait leur entrée avec *Persépolis* de Marjane Satrapi ou des œuvres de Joann Sfar ou Lewis Trondheim.

¹⁴¹ SABIN, R. *Adult Comics*, pp. 197 – 198.

¹⁴² WIKIPEDIA. *Bande dessinée franco-belge*.

¹⁴³ MOUCHART, B. *La Bande dessinée*, p. 50.

¹⁴⁴ SABIN, R. *Adult Comics*, p. 199.

Les séries manga sont aussi apparues pour la première fois, connaissant un succès immédiat.¹⁴⁵

À présent, la bande dessinée française continue à se libérer des contraintes du format, offrant plus d'espace aux œuvres innovantes. Un nouveau soutien du média est né sous la forme d'internet : il y a des pages web offrant la bande dessinée en ligne comme le portail *Lapin*.¹⁴⁶

3.4 Commentaire sur le développement historique de la bande dessinée franco-belge et française

La Belgique était la première à succomber au charme de la bande dessinée ; ses grandes revues comme le *Journal de Spirou* ou le *Journal de Tintin* ont bientôt gagné popularité même sur le territoire français. Mais, ce succès éclatant a d'autre part assuré une production française faible et peu intéressante de la période d'avant-guerre jusqu'à la moitié du siècle ; pour cette raison, on ne l'accorde pas trop d'importance dans le présent mémoire. C'était le début des années 1960 avec l'apparition de la bande dessinée adulte qui représentait le point tournant. Les revues comme *Hara-Kiri*, *L'Écho des savanes* ou *Métal Hurlant* de la production française ont rendu les journaux enfantins belges démodés et ont ainsi assuré une prédominance hexagonale sur le marché de la bande dessinée. En conséquence, la partie de ce mémoire dédiée à la production franco-belge de la deuxième moitié du XX^e siècle est aussi brève comme celle décrivant le début du média en France.

¹⁴⁵ WIKIPEDIA. *Bande dessinée franco-belge*.

¹⁴⁶ WIKIPEDIA. *Bande dessinée franco-belge*.

4. STÉRÉOTYPES ET PARTICULARISMES CULTURELS DANS LA BANDE DESSINÉE FRANÇAISE ET FRANCO-BELGE : ÉTUDE DE CAS

4.1 Stéréotype

Pour pouvoir parler des stéréotypes culturels, il est d'abord nécessaire de définir le terme « stéréotype ». Selon *Larousse*, il en existe trois définitions aux nuances légèrement différentes :

- « *Cliché obtenu par stéréotypie.* »
- « *Expression ou opinion toute faite, sans aucune originalité, cliché.* »
- « *Caractérisation symbolique et schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine.* »¹⁴⁷

Comme nous tentons de décrire deux communautés différentes, nous avons choisi la dernière définition en tant de base pour notre recherche, en vue de la référence faite à un groupe entier d'hommes et à leur caractéristique. Tous les termes et les notions employés en relation avec la culture franco-belge et française sont donc présentés dans le contexte de la stéréotypie qui constitue le sujet de ce mémoire.

4.2 Introduction à l'étude de cas

Une recherche des stéréotypes culturels a été effectuée dans le cadre de deux grandes séries de la bande dessinée, nominalement *Les Cités obscures* de François Schuiten et de Benoît Peeters, représentants de la communauté franco-belge, et *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, une œuvre d'auteur d'origine française, Jacques Tardi.

Malgré un manque surprenant des œuvres de référence sur le thème des stéréotypes franco-belges et français, nous avons consulté trois livres consacrés à la problématique avant de rédiger le chapitre suivant : *Talk to the Snail*, écrit par Stephen Clarke, *The Xenophobe's Guide to the French* de Nick Yapp et de

¹⁴⁷ LAROUSSE. *stéréotype*.

Michel Syrett et *The Xenophobe's Guide to the Belgians* d'Anthony Mason. Puis, nous nous sommes mis à une lecture assidue des séries de la bande dessinée mentionnées plus haut, en faisant l'attention aux caractéristiques d'un Belge francophone et d'un Français ordinaire telles que nous avons révélées dans la littérature théorique. La dernière étape de notre recherche consistait à choisir parmi les stéréotypes retrouvés par le nombre d'occurrences et à rédiger une étude plus détaillée portant sur ces caractéristiques.

4.3 *Les Cités obscures*

Les Cités obscures sont une série de la bande dessinée science-fiction créée par l'équipe franco-belge du dessinateur François Schuiten et du scénariste Benoît Peeters. Son premier tome, *Les Murailles de Samaris*, a été publié en 1983 et est suivi de onze albums de plus ; aujourd'hui, la série compte douze tomes et un nombre d'albums spin-off, c'est-à-dire n'appartenant pas directement à la série, mais étant liés à celle-ci par des personnages en commun. L'ensemble des *Cités obscures* a été publié en français aux éditions Casterman et traduit dans une dizaine des langues.¹⁴⁸

À part huit albums de la bande dessinée proprement dite, cette série nous offre également un matériel d'accompagnement : un guide de voyages, un récit illustré, un conte de fées et un recueil des journaux sous le nom *Écho des cités*.¹⁴⁹

Chaque tome de la série se concentre sur une des cités obscures. Néanmoins, il est possible d'y retrouver de nombreuses allusions à l'existence d'un univers entier, partageant l'histoire, la mythologie et la technologie. Cette notion d'unité est renforcée par une apparition récurrente de quelques personnages dont le rôle est parfois principal, mais qui peuvent du même être mentionnés dans la conversation par un tiers.¹⁵⁰

L'architecture joue un rôle extrêmement important dans le cadre de la série. Chaque cité a son style unique ; les maisons définissent leurs occupants.

¹⁴⁸ WIKIPEDIA. *Les Cités obscures*.

¹⁴⁹ WIKIPEDIA. *Les Cités obscures*.

¹⁵⁰ RICHIR, A. *La Tour de Peeters et Schuiten : Ruine d'une utopie moderne*.

L'architecture de Xysthos est ainsi fortement inspirée par la vision de Victor Horta, tandis que la ville de Samaris se caractérise par « [...] *l'architecture orientale et le style Renaissance, et surtout ces édifices baroques qui, si souvent, avaient joué sur le trompe-l'œil.* »¹⁵¹

Toute la série se passe au sein d'un univers imaginaire, le temps et l'espace étant indéterminés. Néanmoins, grâce aux nombreuses parallèles, on peut découvrir plusieurs allusions à la culture occidentale, notamment européenne. Il est aussi possible de déduire le lien établi entre des cités obscures comme Brüssel ou Pâhry et leurs équivalents du monde réel. Une possibilité du passage entre les deux univers est ainsi indiquée, Jules Verne étant l'un des visiteurs du continent obscur.¹⁵²

Les Cités obscures ont connu un succès éclatant, notamment en France et en Belgique, mais aussi au sein d'autres pays européens. La série a été également publiée au Canada par les Éditions Flammarion. Hormis un scénario imaginaire et une imagerie riche, son grand atout reste en son format à suivre qui permet une plus grande visibilité chez des principaux libraires.¹⁵³

4.4 Stéréotypes et particularismes culturels franco-belges relevés dans *Les Cités obscures*

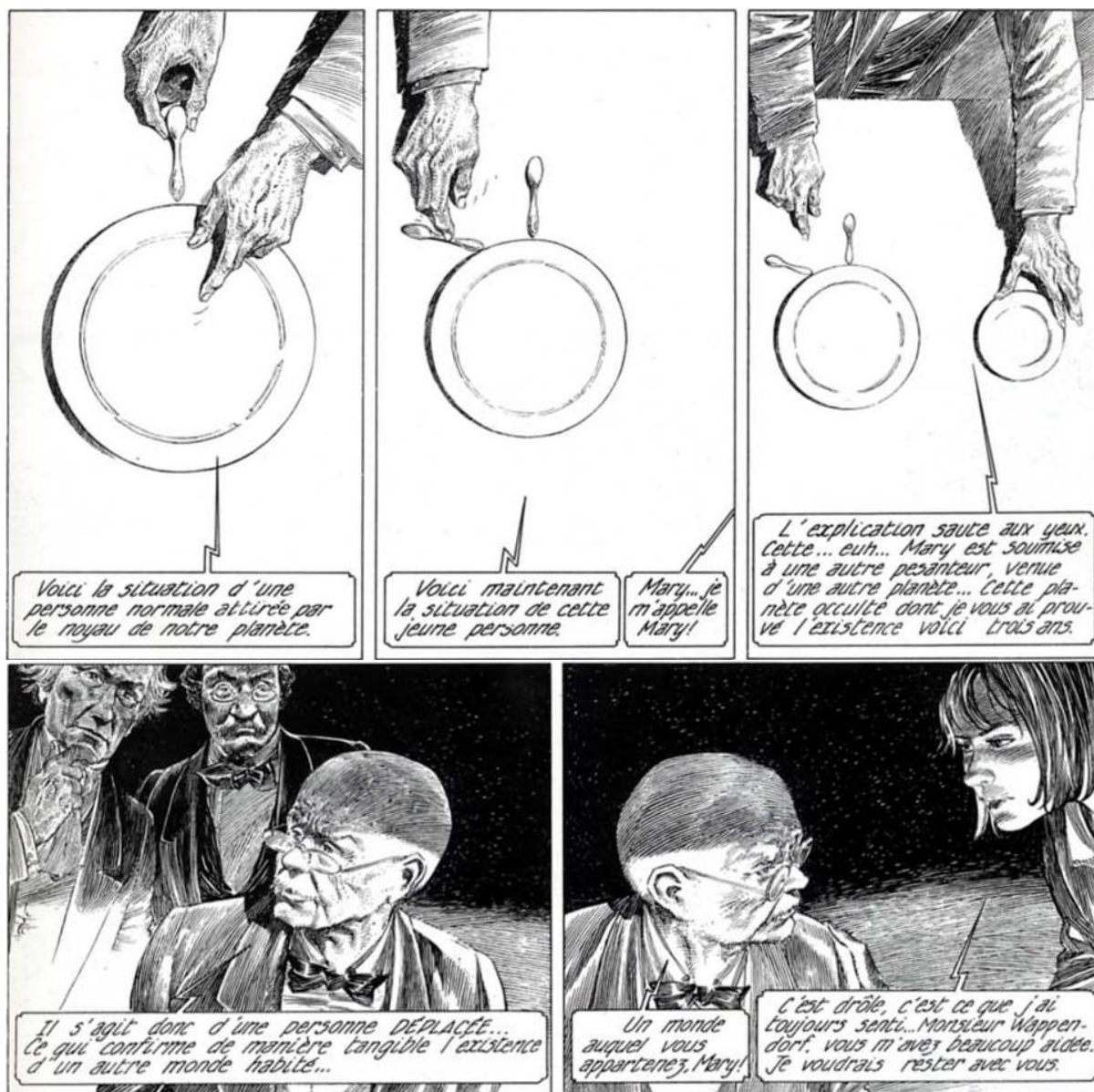
4.4.1 Perte d'identité ; Belgitude

Dans le cadre de la bande dessinée belge, la perte d'identité se manifeste sur deux plans différents : soit on se sent dépersonnalisé soi-même et on parte en quête d'identité, soit on perçoit la manque d'essence supposée chez d'autres personnes, ce qui parfois mène à la folie.

¹⁵¹ PEETERS, B. *Retour à Samaris*.

¹⁵² RICHIR, A. *La Tour de Peeters et Schuiten : Ruine d'une utopie moderne*.

¹⁵³ GROENSTEEN, T. *Un objet culturel non identifié : La bande dessinée*, p. 10.



Extrait de *L'Enfant penchée* (Éditions Casterman, 1996). Un des tomes de la série des *Cités obscures* est dédié au personnage de Mary, l'enfant penchée, qui en fait appartient à un autre monde.

Le premier cas, c'est-à-dire une dépersonnalisation suivie par une quête d'identité, est bien retrouvable chez Mary, aussi connue comme « l'enfant penchée ».

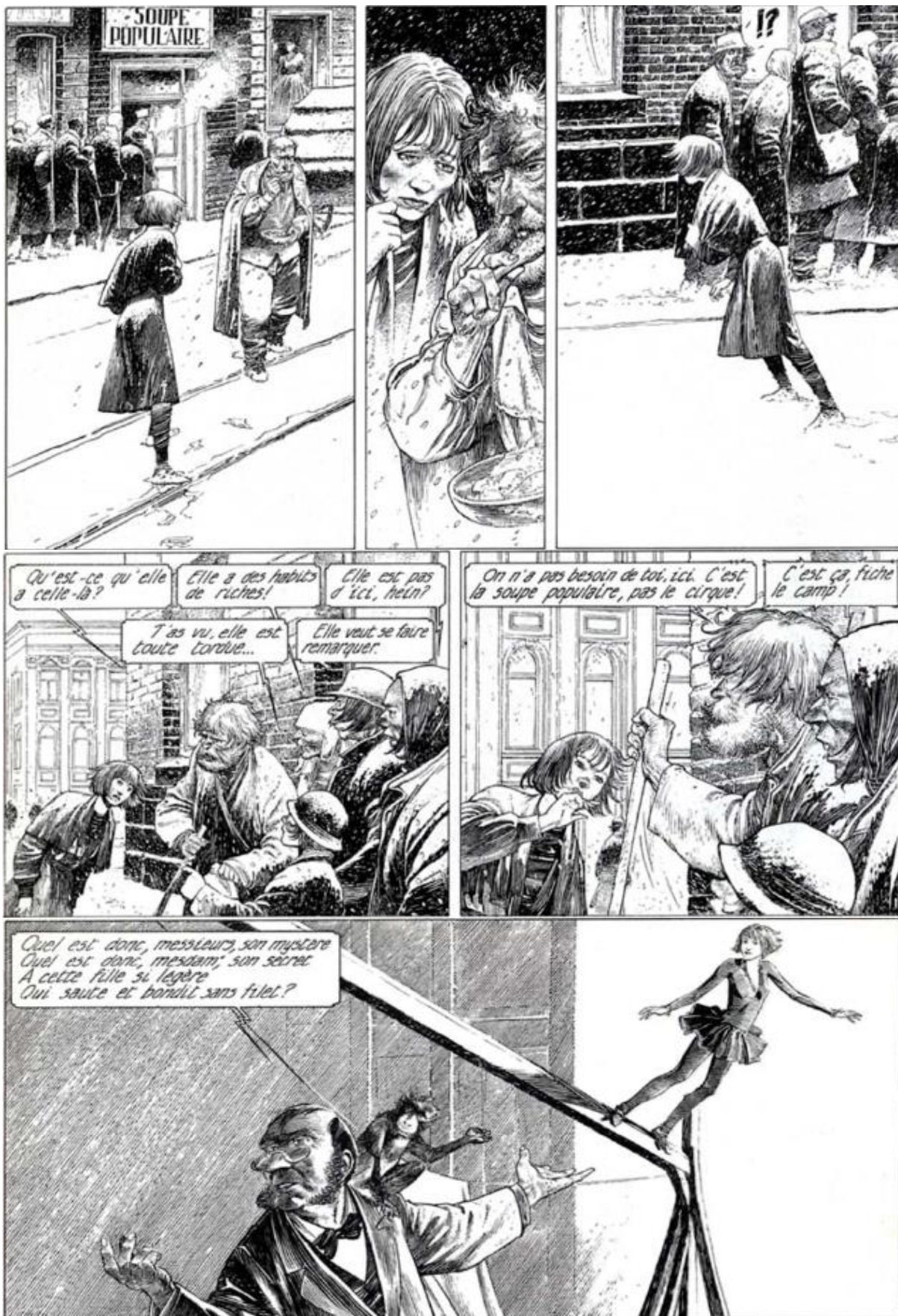
Le personnage principal d'album du même nom, l'enfant penchée visite un parc d'amusement avec sa famille. En moment précis de sa descente du grand huit, un objet céleste d'origine mystérieux repasse près de la planète des cités obscures, causant l'axe de pauvre Mary de s'écarter de la normale. Devenant « l'enfant penchée », elle n'arrive à trouver de la sympathie même chez ses

propres parents ; on se méfie de lui à cause de ce qu'on juge être son besoin d'attirer l'attention.



Extrait de *L'Enfant penchée* (Éditions Casterman, 1996). Mary est devenue l'objet des railleries même en école.

Il est donc possible de constater que, dans ce cas particulier, la perte d'identité est causée par des influences extérieures, notamment par des relations sociales. Jusqu'à ici une enfant contente, Mary est confrontée avec des opinions très défavorables portant sur sa nature différente. Son inaptitude de se conformer aux celles-ci provoque une dépression profonde chez Mary, mais elle s'en tire en se décidant à s'enfuir, ainsi commençant sa quête d'identité.



Extrait de *L'Enfant penchée* (Éditions Casterman, 1996). D'abord mendiante, puis comédienne, Mary tente de se retrouver en travers des professions différentes.

Il est pertinent d'introduire le terme « belgitude » ici : Mary ne sait ce qu'elle est, mais elle sait se définir par une confrontation avec tout ce qu'elle n'est pas. Au fil des années, elle a plusieurs métiers tout à fait différents, mais elle finit par constater qu'elle ne s'est pas retrouvée en les exerçant. Finalement, elle décide de quitter la société humaine ; Mary participe à une mission d'exploration de cet objet céleste qui était à l'origine de son mal inexplicable. Démunie de toutes les impulsions externes, elle est finalement capable d'entrer en contact avec elle-même ; il ne s'agit donc pas d'une appartenance à un autre monde en soi, plutôt des limites différentes de ce monde qui permettent à la jeune femme de se retrouver.



Extrait de *L'Enfant penchée* (Éditions Casterman, 1996). Ayant pris conscience de soi-même, Mary vit une histoire d'amour avec un peintre provenant de notre monde.

LE MAL DE XHYSTOS

Peut-être à cause du petit nombre d'images d'Horta dont disposaient les bâtisseurs, l'architecture de Xhystos est, passé le premier émerveillement, d'une extrême monotonie. Des quartiers complets se reproduisent plusieurs fois, jusque dans les plus petits détails. C'est sans doute ce qui conduit régulièrement des habitants à ne plus pouvoir retrouver le chemin de leur propre habitation et à errer sans fin à travers les rues.

“Perte des repères spatiaux en même temps que crise d'identité”, cette forme particulière d'égarement fut décrite avec beaucoup de précision par le docteur Elkaïm. Selon le psycho-systématicien, le fameux *effet-Samaris* ne serait que la forme la plus radicale de ce mal de Xhystos. À l'appui de sa thèse, le docteur Elkaïm invoque le fait que les seules descriptions qui en ont été données (la plus célèbre étant celle de Franz Bauer) viennent de citoyens de Xhystos.

Extrait du *Guide des Cités* (Éditions Casterman, 1998). Le premier tome des *Cités obscures* nous raconte l'histoire de Samaris, une ville en effet de trompe d'œil, qui selon un nombre de témoignages ne consiste pas en aucune substance réelle.

Le deuxième type du motif de perte d'identité qu'on peut retrouver dans *Les Cités obscures* est observable dans *Les Murailles de Samaris*. Ce premier tome de la série nous parle d'un jeune fonctionnaire chargé de vérifier plusieurs témoignages portant sur une cité voisine de la sienne. Arrivant à sa destination, il est bientôt frappé par une routine affreuse, ne perdant pas de vue seulement le but de son séjour, mais aussi la conscience de soi-même en tant qu'un individu. Ne se rendant compte d'état des choses, il ne cesse pas de poursuivre ses investigations, devenant de plus en plus paranoïde. En se retournant dans sa ville natale, notre héros est profondément affecté par son architecture plutôt uniforme, tirant des conclusions sur l'irréalité présomptive de tout ce qui l'entoure. Dans ce cas-là, on peut donc constater un lien étroit entre la crise d'identité et une perte des repères spatiaux.



Extrait des Murailles de Samaris (Éditions Casterman, 1983). Le héros devient paranoïde pendant son séjour à Samaris. Cette crise s'approfondit suivant son retour à Xysthos, sa ville d'origine, à cause d'une perte des repères spatiaux.

Il est assez difficile de définir le terme « Belge » ; il ne désigne pas une nationalité, mais plutôt l'ensemble des habitants de la Belgique. En fait, deux nations principales vivent sur ce territoire : les Wallons et les Flamands. Il s'agit donc de deux groupes linguistiques partageant le pays : les néerlandophones, membres de la Communauté flamande (57 % de population), et les francophones, membres de la Communauté française de Belgique (43 % de Belges). De plus, il y a aussi un groupe germanique officiellement reconnu. Le pays est ainsi divisé en deux et la capitale, Bruxelles, une ville en majorité francophone, mais située sur le territoire néerlandais, est forcément bilingue.¹⁵⁴

En outre, en opposition à la France, la Belgique ne possède pas une unité géographique ni linguistique ni un long passé historique et n'est pas aussi centralisée. Par conséquent, sa culture n'est pas si forte, ce qui résulte en un sentiment du déplacement et de la perte d'identité. Les Belges sont la seule nation qui se définit par l'opposition : on ne sait pas ce qu'on est – on a de même forgé le terme « belgitude » pour signaler cette inaptitude ; on est uniquement sûr de ce qu'on n'est pas. Pour les Belges francophones, cette opposition comprend notamment les Flamands et les Français.¹⁵⁵

La situation a ses origines dans le passé ; historiquement, les Belges représentent une nation toute nouvelle. Le territoire étant occupée pendant de longues années par les Romains, les Français, les Bourguignons, les Espagnols, les Autrichiens et les Néerlandais, la Belgique n'a pas gagné son indépendance qu'en 1830 par la Révolution belge, un événement tout à fait tranquille.¹⁵⁶

La majorité des habitants de la Belgique se donc caractérisent par un sens d'autodérision, une modestie et une capacité du compromis remarquable. Au contraire, il n'existe pas beaucoup de personnes qui ressentent une fierté d'être Belges. En fait, un sondage a relevé des résultats suivants : 60 % de Belges

¹⁵⁴ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités*.

¹⁵⁵ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités*.

¹⁵⁶ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 4 – 5.

souhaitent avoir été nés dans un autre pays. Ce manque de fierté nationale est également reflété par l'ignorance de La Brabançonne, l'hymne national, éprouvée par de nombreux Belges.¹⁵⁷

Cette coexistence contrainte entre les néerlandophones et les francophones aboutit à deux résultats : une force créatrice est conçue par une nécessité permanente de négocier, mais la même nécessité crée également des problèmes et des tensions entre ces deux peuples.¹⁵⁸

Pour conclure, nous ajoutons une définition du terme « Belge » d'après le portail *La Libre*: « Face aux discours du genre "mais, nous n'avons rien en commun, tout nous sépare", nous répondons par la question suivante : "qui peut se prétendre belge aujourd'hui ?" Personne. Tout le monde. Etre belge, n'est-ce pas cette humilité d'accepter d'avoir besoin de l'autre pour se définir. De ne pas pouvoir représenter à soi tout seul un modèle type. Nous vivons à l'heure de la multiculturalité, et les Belges ont été, par le passé, précurseurs d'une identité multiple, complexe, floue, fragile, mais tellement belle. Etre belge, c'est accepter ne pas être belge à soi tout seul. C'est accepter qu'une partie de nous nous échappe. Etre belge, c'est reconnaître, en nous, notre part d'étranger. "Un pays n'est pas quelque chose de géographique" disait Brel. Etre belge, c'est plus qu'une réalité, c'est un état d'esprit. »¹⁵⁹

4.4.2 Complexe d'infériorité envers de grandes communautés voisines

À l'origine, Brüssel n'était qu'une extension territoriale du grand port de Muhka ; seule une longue lutte et un début de guerre civile permirent à la ville, en l'an 690, d'accéder à l'indépendance. C'est là sans doute que doit être cherchée l'origine de l'inconsolable complexe d'infériorité dont souffrent les brüselois, complexe qui conduisit bientôt au rêve du Nouveau Brüssel.

Antoine Wiertz fut aussi l'un des premiers chantres du grand Bruxelles, écrivant : "Allons Bruxelles, lève-toi ! Deviens la capitale du monde et que Paris, pour toi, ne soit plus qu'une ville
utilisés par le peintre font que ses peintures s'effacent peu à peu...

¹⁵⁷ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 2 – 3.

¹⁵⁸ LA LIBRE. *Qu'est-ce qu'être belge ?*

¹⁵⁹ LA LIBRE. *Qu'est-ce qu'être belge ?*

de province.” Selon l'historien James Welles, Wiertz fut, avec son ami Poelaert, l'un des fondateurs de la “secte de Brüssel”. Dans son film inachevé sur le musée Wiertz, l'écrivain Pierre Lidiaux allait plus loin, voyant dans ce lieu singulier un point de Passage vers les Cités obscures.



Bien des voyageurs
se sont égarés
dans l'immense
Forêt Septentrionale,
uniquement plantée de conifères.



Un bateau postal bloqué
au large de København.

Vivre à la campagne est généralement vécu
comme un déshonneur.
Mais pour l'exilé, il n'est pas rare de voir
une cité fantôme se dessiner...

Extrait du *Guide des Cités* (Éditions Casterman, 1998). Toute la série des *Cités obscures* témoigne une infériorité ressentie par les habitants francophones de la Belgique envers leurs voisins les plus proches : les Flamands et les Français.

Comme nous verrons plus tard, l'un des tomes de la série *Les Cités obscures*, *Brüssel*, est dédié au phénomène de la « bruxellisation ». Selon la mention extraite du *Guide des Cités*, ce rêve de grandeur, conduisant les Hautes Instances de la ville à une reconstruction si radicale de Brüssel, a été suscité par un sentiment d'infériorité, éprouvé par les Bruxellois envers leurs voisins.

Tout en étant une cité fictive, Brüssel néanmoins partage un nombre des caractéristiques en commun avec Bruxelles – et avec le reste de la Belgique en général, le Continent obscur ne comprenant pas que des états de la cité. Parmi ces caractéristiques, on peut mentionner le complexe d'infériorité des belges francophones ; les origines de celui-ci peuvent être tracées dans l'histoire, la

Belgique se trouvant sous une domination politique d'autres pays pendant de longues années.

Brüsel contemporaine a été ainsi reconstruit à cause d'une infériorité, ressentie en particulier envers la ville de Pâhry, dont la description suit : « *Située en plein centre de la partie ouest du continent, non loin du grand désert des Somonites, la ville de Pâhry a longtemps été une cité influente, remportant de nombreuses batailles de par le passé. Comme un grand nombre de cités obscures, elle a aussi subi une politique d'urbanisation et a vu pousser en son sein des grands immeubles (dans le style new-yorkais des années 30). Pâhry a aussi été le siège des expositions interurbaines.* »¹⁶⁰

LE PREMIER MODÈLE URBAIN

Peut-être est-ce sa situation géographique un peu ingrate, aux confins du désert des Somonites, qui a conduit la ville de Pâhry à adopter bien avant les autres les principes d'un nouvel art urbain.

Régularisée de fond en comble dès 671 sous l'impulsion du Préfet Adrien Maisonneuve, Pâhry joua un rôle de modèle, aussi jaloué qu'admiré, sur tout le Continent obscur. De Xhystos à Brüsel en passant par Urbicande, Genova et Galatograd, il n'est aucune Cité importante qui, à un moment ou un autre, ne se soit référée aux grands travaux pâhrysiens.

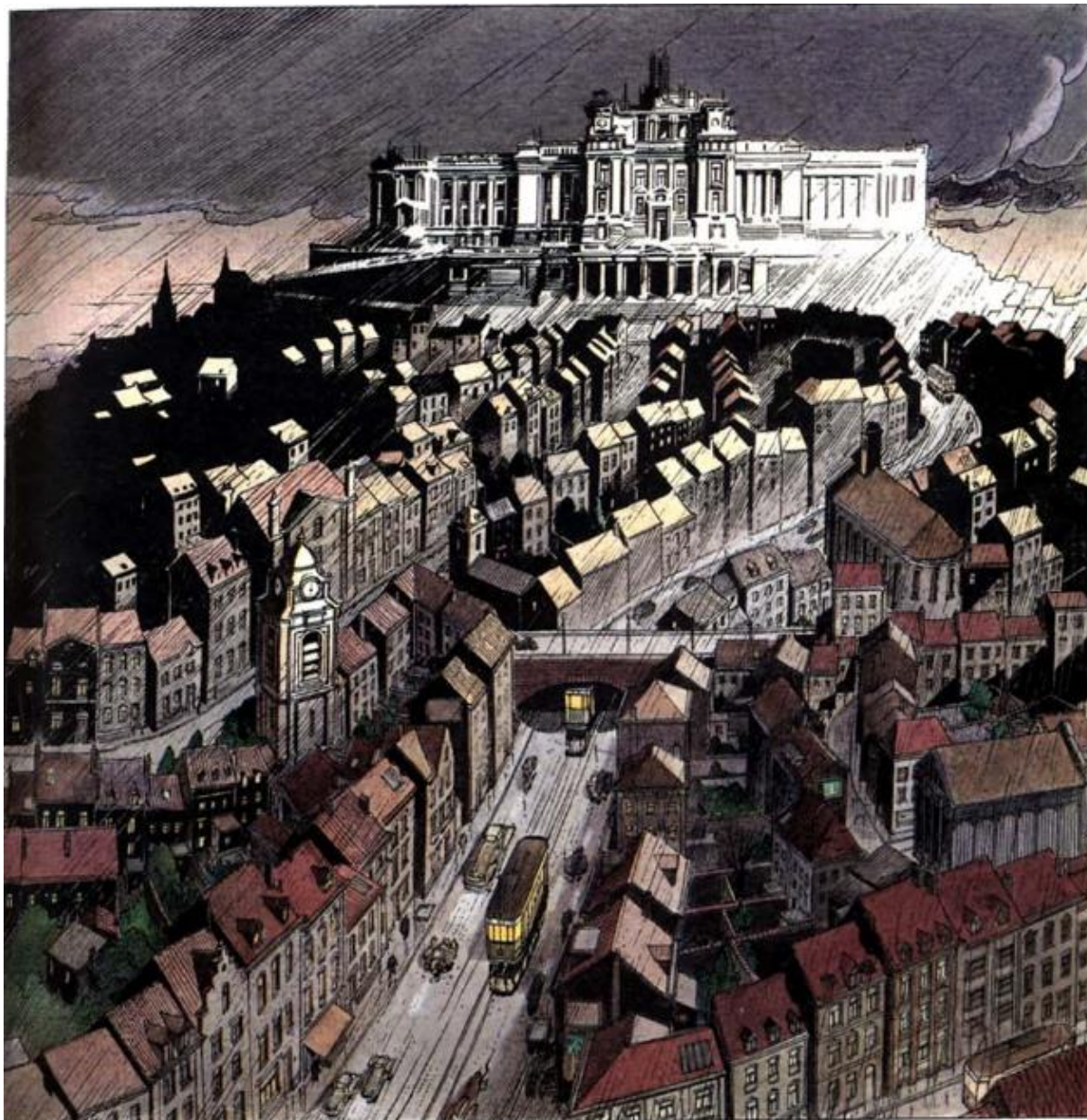
Les vastes carrières de "pierres de sable" permirent d'unifier l'ensemble de la construction, donnant à la ville cette tonalité si caractéristique. Aujourd'hui encore, c'est avec un grand plaisir que l'on arpente ses larges boulevards, ses ponts richement décorés, ses alignements et ses arcades. Il n'est pas de ville plus agréable à visiter, tant tout semble avoir été réalisé pour le plaisir du voyageur. Les habitants eux-mêmes paraissent moins satisfaits, beaucoup d'entre eux ayant dû s'exiler dans de lointains faubourgs.

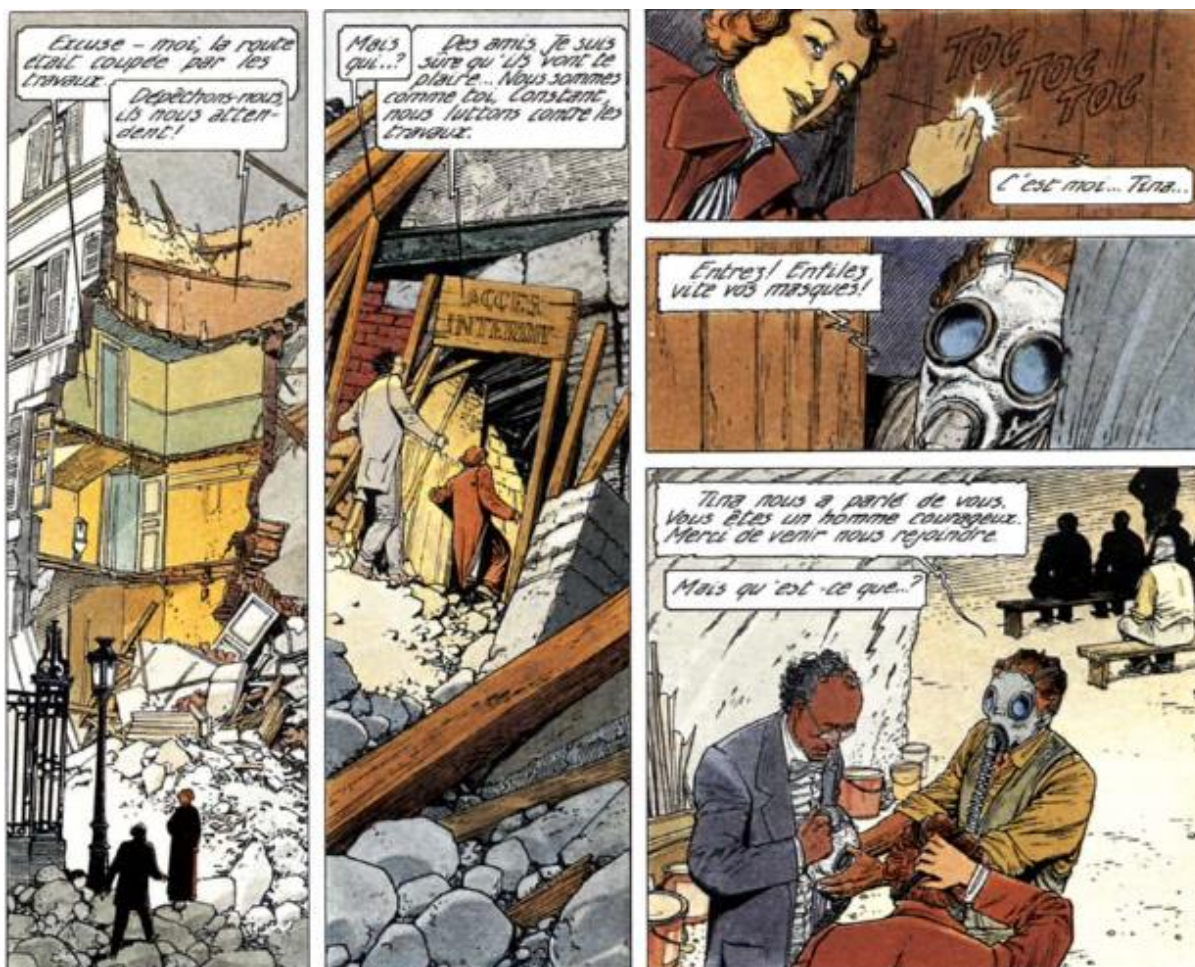
Extrait du *Guide des Cités* (Éditions Casterman, 1998). La ville de Pâhry est devenue le modèle d'architecture urbaine grâce à ses boulevards et ses ponts décorés, ce qui a poussé d'autres villes à suivre son exemple.

Pour la majorité des Brüsellois, Pâhry ainsi représente une ville idéale. Au contraire à la leur, cette cité possède une culture forte ; de plus, elle a acquis beaucoup de prestige en tant qu'organisateur des expositions interurbaines. Pâhry

¹⁶⁰ WIKIPEDIA. *Les Cités obscures*.

ayant déclenché une vogue d'urbanisation, les supérieurs de Brüssel ont donc décidé de bâtir de grands immeubles modernes eux-mêmes. L'avidité de ce rêve de surpasser Pâhry a cependant entraîné une reconstruction plutôt destructive, résultant en une démolition du patrimoine et un effacement des traces historiques.





Extrait du *Brüsel* (Éditions Casterman, 1992). Nous pouvons comparer quelques images extraites du même tome de la série, qui illustrent l'atmosphère de la ville avant de la reconstruction insensée et en train de celle-ci.



Extrait des *Murailles de Samaris* (Éditions Casterman, 1993). La seule unité d'organisation d'hommes existant au sein du Continent obscur est celle en cités indépendantes. Ceux vivant à la campagne sont perçus avec un mépris général.

Quant à l'attitude exprimée par les habitants du Continent obscur envers les campagnards, ceux-ci sont généralement perçus comme une irrégularité contre laquelle il faut se protéger. La ville de Xanthos, par exemple, est entourée des faubourgs habités par des individus insensés à cause de la maladie et de la malnutrition. On tente de les ignorer, mais il n'est pas rare de se moquer d'eux, le Continent obscur privilégiant les villes. La violence est aussi toujours présente.



Extrait des *Murailles de Samaris* (Éditions Casterman, 1993). Les campagnards sont souvent traités en tant que danger contre lequel il faut se protéger.

La Belgique ne représente pas qu'un petit pays entouré de grands voisins. Sa superficie totale égalant 30 528 km², elle est à peu près 4 fois moins grande que l'Angleterre et approximativement 18 fois moins grande que la France.¹⁶¹

En ce qui concerne la Wallonie – nous ne prendrons pas Bruxelles en considération, sa situation étant trop compliquée et redondante pour le sujet de ce mémoire – sa position est encore plus pire. En conséquence, le complexe

¹⁶¹ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, p. 2.

d'infériorité wallonne, entraînant une profonde modestie de « petits gens », se révèle peu surprenant.¹⁶²

La Wallonie est menacée de deux côtés à la fois : la France, un grand pays à culture forte, partage la langue et le patrimoine littéraire avec la communauté francophone habitant la Belgique, mais est tout à fait différente. De plus, il ne faut pas oublier la Flandre, considérée comme l'engin d'économie du pays. La Wallonie, étant plutôt rurale, est ainsi forcée à faire face à une perte de la prédominance culturelle domestique.¹⁶³

Selon la rédaction du *Huffington Post* français, les Wallons « [...]font un terrible complexe d'infériorité, en l'occurrence vis-à-vis des voisins, la Flandre "riche, arrogante et conquérante" et la France "arrogante, grandiloquente et jacobine". Et qui dit complexe d'infériorité dit souvent envie et jalousie, frustration et comportement réactionnaire. »¹⁶⁴

Consacrons-nous d'abord à l'attitude des Belges francophones envers la France.

Tandis que les habitants de la Belgique ont l'habitude d'accepter d'autres nationalités, la majorité d'eux – comprenant les deux grandes communautés – ressentent un sentiment presque antifrançais. Pour citer le journaliste Jean-Sébastien Lefebvre : « *Et en ces temps de Coupe du Monde, demandez à un Belge - qu'il soit Flamand, Wallon ou Bruxellois d'ailleurs - quelle équipe il va soutenir, sachant que la leur n'est pas qualifiée. La première réponse est toujours «en tout cas, pas la France». Il ne faut pas y avoir un rejet de la France, mais derrière l'amitié indéniable entre les deux peuples, les Français sont aussi vus comme les grands voisins arrogants et méprisants envers leur petit pays.* »¹⁶⁵

À part les blagues sur la stupidité prétendue des Belges, il existe au moins deux aspects défavorables de plus liés au comportement des Français : leur

¹⁶² LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités.*

¹⁶³ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités.*

¹⁶⁴ LE HUFFINGTON POST. *Pourquoi "les Wallons" n'aiment-il pas "les Français" ?*

¹⁶⁵ LEFEBVRE, J.-S. *Les Wallons, ces vrais Belges qui feraient de bien mauvais Français.*

nationalisme, perçu comme dangereux et de mauvais goût à la fois, et la tendance hexagonale à tout centraliser.¹⁶⁶

Outre la France, il faut également considérer la Flandre. Comme nous avons mentionné, bien que les néerlandophones et les francophones partagent le pays, les « Belges » n'existent pas. Historiquement, la Belgique était dominée par les francophones. Le français a été la seule langue officielle du pays de 1830 jusqu'à la reconnaissance officielle du néerlandais par la Loi d'équivalence de 1898, bien que la majorité de la population soit d'origine Flamande.

Cependant, au fil des années, le territoire néerlandais est devenu la partie la plus importante du pays. Tandis que le sud reste aujourd'hui plutôt rural, l'industrie wallonne étant en déclin à cause de son caractère lourd, le nord du pays excelle dans le domaine d'industrie de la pointe telle que la chimie ou l'industrie High-tech. Il ainsi existe des tensions entre les Wallons et les Flamands à cause d'une prédominance économique et financière et de son développement historique.¹⁶⁷

¹⁶⁶ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 15 – 16.

¹⁶⁷ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités*.

4.4.3 Modestie



Extrait de *L'Enfant penchée* (Éditions Casterman, 1996). Mary, l'enfant penchée, refuse de parler de soi-même, ne se jugeant pas très impressionnante.

La modestie représente l'un des traits nationaux belges les plus répandus. Commune aux Wallons et aux Flamands, cette inaptitude de reconnaître sa propre importance a ses racines dans le complexe d'infériorité mentionné dans l'un des chapitres précédents.¹⁶⁸

Pendant de longues années, tout le monde se moquait de la Belgique en la trouvant trop contrariée et ses habitants pas assez remarquables. En fait, les Belges ont la réputation des gens fastidieux. Mais loin de se disputer sur ce fait, les habitants du « pays plat » acceptent ces railleries, parfois même employant leur sens d'autodérision en se moquant d'eux-mêmes. En général, ils ont

¹⁶⁸ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités*.

l'habitude de déprécier la taille de leur propres succès, faisant plutôt des éloges des exploits d'autres.¹⁶⁹

Voici une caractéristique du pays faite par le portail *Business Events Incentives* ; notons une mention de cette modestie typique tout haut : « *Si vous demandez à un étranger de décrire la Belgique, sa réponse contiendra généralement trois choses, à savoir nos chocolats célèbres, Tintin et Stella Artois. Si vous demandez la même chose à un Belge, il va probablement se référer à des impôts élevés, la météo pluvieuse et les embouteillages énormes. C'est tout à fait typique de la modestie des Belges pour leur pays.*

Les Belges ne veulent généralement pas impressionner les autres avec leurs réalisations, ou de les convaincre de leur juste raisonnement. Ils ont tendance à être plutôt réservés ou introvertis dans leurs premiers contacts, mais sont sincèrement chaleureux et conviviaux une fois que vous apprenez à mieux les connaître. [...] »¹⁷⁰

En 2010, le Pays-Bas et la Belgique ont du même décidé de jouer la carte de la modestie en tant que candidats à l'organisation du Mondial – un championnat de football – de 2018. Ayant déjà organisé l'Euro 2000, les deux ont annulé leurs candidatures.¹⁷¹

Il existe cependant une manière de s'affirmer dans le monde pour les habitants de la Belgique. En bravant le ridicule, ils ne cessent pas de tenter une excellence particulière dans tous les domaines d'activité humaine. Grâce à cela, le pays est connu pour ses chocolats, sa bière et ses séries de la bande dessinée de qualité.¹⁷²

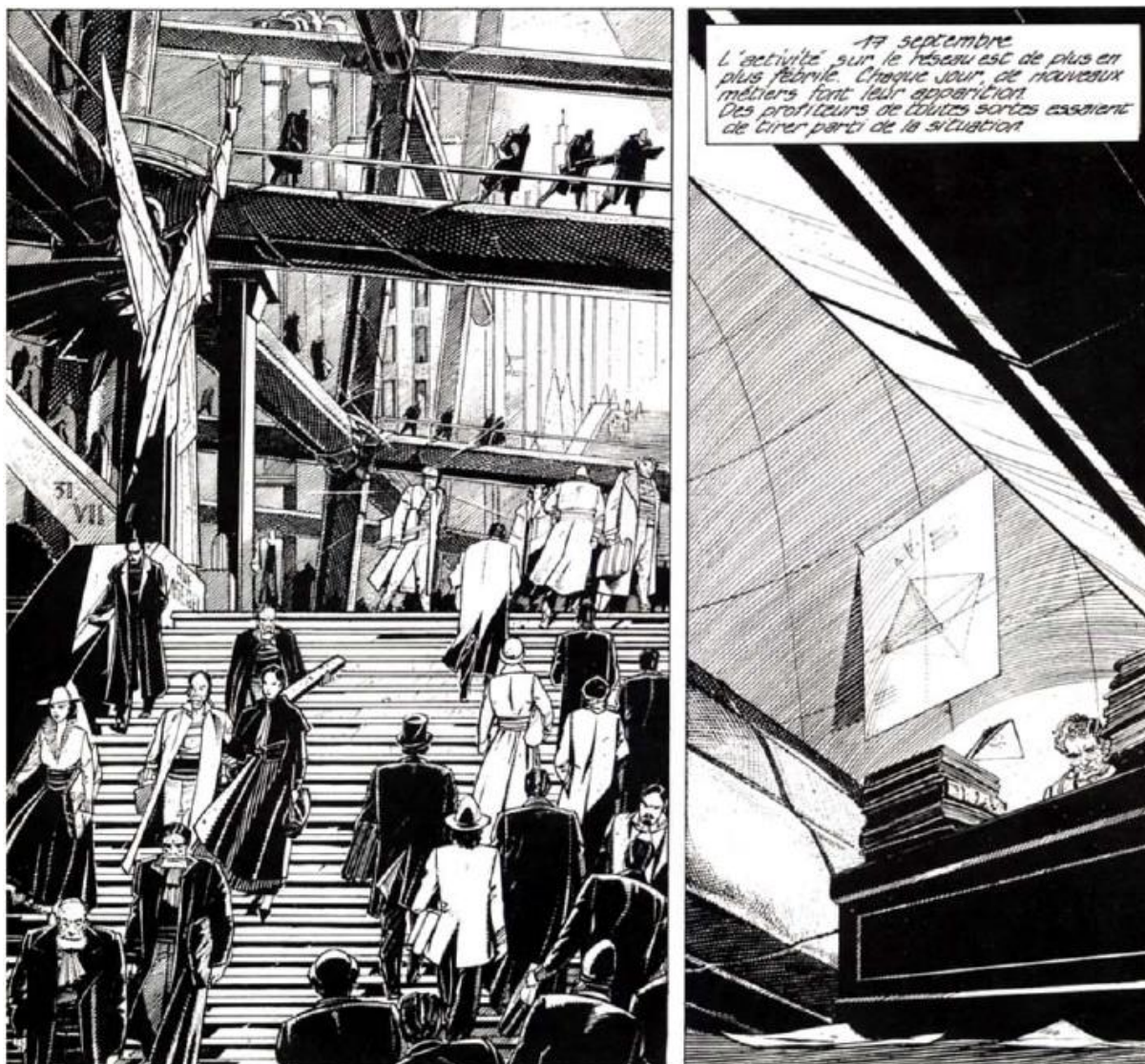
¹⁶⁹ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités.*

¹⁷⁰ BUSINESS EVENTS INCENTIVES *Pourquoi la Belgique ?*

¹⁷¹ FOOT MONDIAL 2018. *La carte de la modestie.*

¹⁷² MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 3 – 4.

4.4.4 Compromis à la belge



Extrait de *La fièvre d'Urbicande* (Éditions Casterman, 1984). En ville d'Urbicande, un réseau mystérieux des proportions gigantesques est apparu, reliant deux bancs de la rive jusqu'ici séparés. Leurs habitants ont été néanmoins capables de s'entendre sur le lancement des travaux sur le réseau et tous ont fini par profiter.

Le compromis est une notion si typique pour le territoire de la Belgique contemporaine qu'on a forgé le terme « compromis à la belge » pour désigner la manière dont des hommes politiques ont réuni deux communautés tout à fait différentes et dont ils ont réussi à trouver des solutions pour garder le pays entier.¹⁷³

¹⁷³ DE MENTEN, B. *Oui mais non, le compromis à la belge.*

La Belgique indépendante a été proclamée par le Gouvernement provisoire de Belgique le 24 septembre 1830, suivant la Révolution belge de la même année. En conséquence, il fallait trouver un roi pour la nation nouveau-née ; Léopold I^{er} de la maison Saxe-Cobourgh-Gotha, l'oncle de la reine Victoria, a finalement accepté. À cause de son protestantisme, il n'était pas considéré comme un candidat idéal ; il a donc épousé la princesse française Louise d'Orléans, fondant une dynastie catholique par un compromis.¹⁷⁴

Depuis ces temps, le compromis règne dans le domaine de la politique belge. En 1990, le roi Baudouin a démissionné pendant un jour pour que la loi en faveur de l'avortement, qui pesait sur sa conscience personnelle, soit votée en son absence par le parlement belge.¹⁷⁵

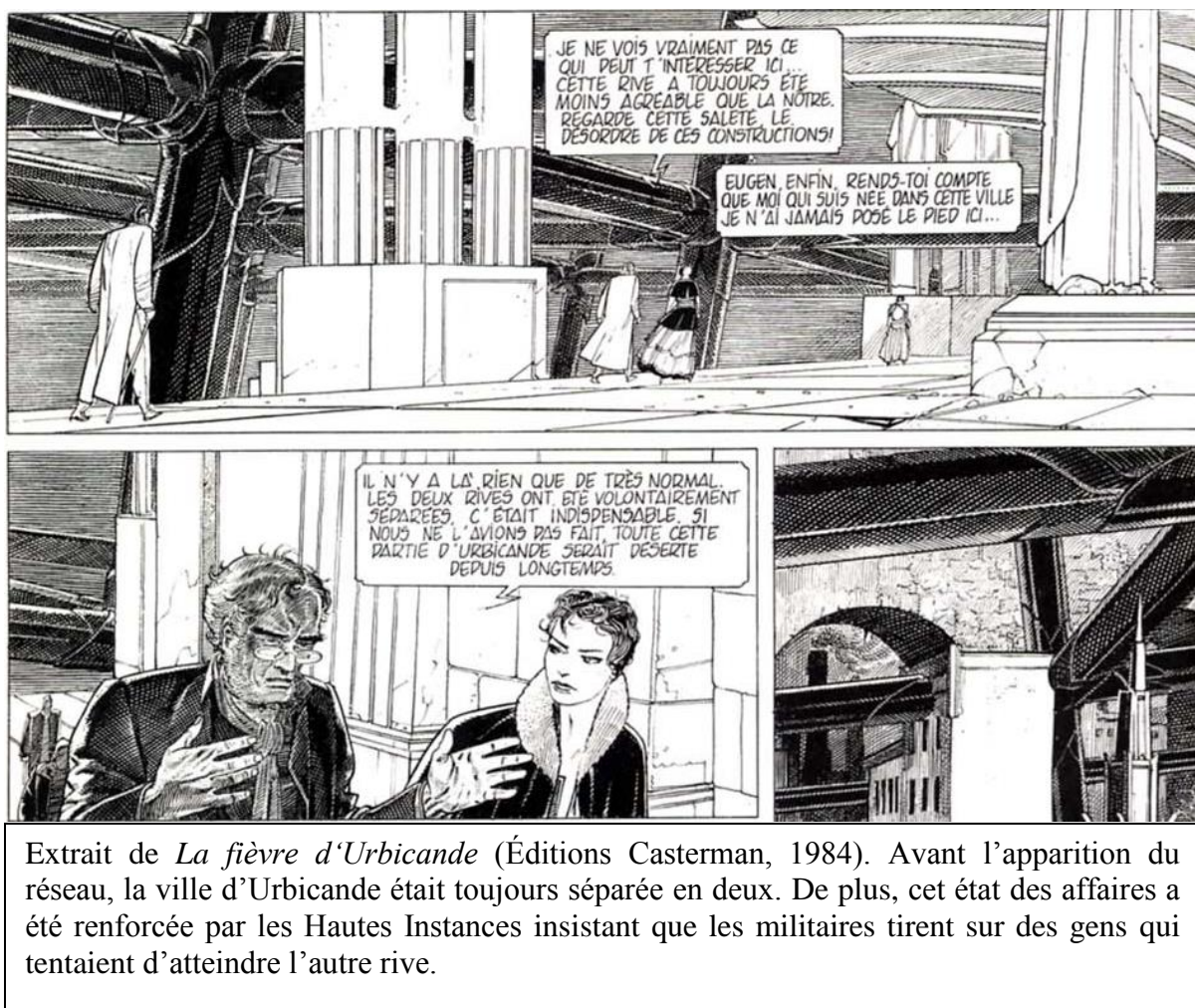
Selon la réalisatrice Marie Mandy, qui a tourné le film intitulé *Oui mais non, le compromis à la belge*, le compromis représente une chose interne aux Belges, un état d'esprit. Il s'agit de l'art d'arranger un problème d'une telle manière que tout le monde soit content. Le compromis est également un exercice ; il faut accepter la pluralité des vérités et savoir entendre des demandes d'autrui. Ici, un témoignage de Marie Mandy sur ce qu'elle comprend sous le terme « compromis » en tant que personne d'origine wallonne : « *De 2010 à 2011, la Belgique est restée 541 jours sans gouvernement fédéral, étant incapable de former une coalition entre les différents partis vainqueurs des élections. Tout le monde a pensé que le sens du « compromis à la Belge » était mort... En même temps, il avait fait parler de lui plus que jamais. Je me suis rendu compte que pour le Belge, le compromis politique était une notion totalement naturelle, intégrée, mais que personne n'arrivait vraiment à le définir. Pour les non-Belges, c'était carrément un concept incompréhensible. [...] »*¹⁷⁶

¹⁷⁴ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 77 – 82.

¹⁷⁵ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, p. 82.

¹⁷⁶ ARTE. *Oui mais non, le compromis à la belge*.

4.4.5 Frontière invisible



Extrait de *La fièvre d'Urbicande* (Éditions Casterman, 1984). Avant l'apparition du réseau, la ville d'Urbicande était toujours séparée en deux. De plus, cet état des affaires a été renforcée par les Hautes Instances insistant que les militaires tirent sur des gens qui tentaient d'atteindre l'autre rive.

L'unité de la Belgique est assurée par plusieurs facteurs : la famille royale, Les diables rouges, une équipe de football appréciée par tous, et des célébrités bilingues d'origine mixte comme Stromae.¹⁷⁷

D'autre part, le nombre de séparatistes au sein du pays ne cesse d'augmenter, en particulier chez les Flamands qui souvent manquent la volonté de subvenir aux frais de leurs voisins wallons, moins avancés dans le domaine industriel.¹⁷⁸

Cette fissure, invisible auprès d'un tiers non initié, est devenue beaucoup plus profonde en 2012 où L'Alliance néo-flamande, un parti indépendantiste flamand, a gagné aux élections municipales. On a enlevé Anvers, une ville flamande

¹⁷⁷ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités*.

¹⁷⁸ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités*.

contrôlée par le Parti Socialiste depuis soixante ans.¹⁷⁹ Ensuite, L'Alliance néo-flamande s'est aussi prouvée conquérante pendant les élections législatives fédérales belges de 2014 ; elle est sortie en tête avec 33 sièges avec 20,35 % de voix, soit 6 sièges de plus à la Chambre.¹⁸⁰

Selon Mia Doornaert, columnist au *Standaard*, ce séparatisme flamand constitue un danger grave: « *Le séparatisme de la Flandre est une aberration qui nous affaiblira. Mais d'autre ont le droit d'avoir un avis contraire. Pas mal de Flamands votent pour la N-VA, ou plutôt pour certaines parties de son programme, sans comprendre que par là ils votent pour le séparatisme. C'est dangereux.* »¹⁸¹

D'autre côté, un nombre de sondages ont confirmé que le mouvement flamand militant est en train de disparaître. Ce janvier, la ministre flamande Liesbeth Homans disait espérer la disparition de la Belgique en 2025. Cependant, il est peu probable que la majorité des Flamands soutiennent son approche, parce que au sein de la génération des jeunes, le séparatisme est en recul considérable.¹⁸²

Nous pouvons illustrer cette vogue en ajoutant les résultats du sondage IPSOS, récemment effectué. Celui-ci a montré que moins de jeunes se sentaient « avant tout Flamands » à présent. On a posé la question si le fédéralisme était la voie préférée des sondés à 1226 Flamands et à 1247 Wallons. Les personnes répondant ont été classées en 3 catégories : ceux nés avant la Belgique fédérale, c'est-à-dire avant 1957, ceux nés pendant la Belgique fédérale, c'est-à-dire entre les années 1958 et 1982, et les plus jeunes nés après la Belgique fédérale. Quant aux résultats, la troisième catégorie, celle des plus jeunes, s'est prouvée 2 fois moins favorable au séparatisme, 16 % de sondés étant pour le fédéralisme contre 33 % et 34 % parmi des personnes plus âgées.¹⁸³

¹⁷⁹ LE MONDE. *Le "triomphe" du séparatiste flamand Bart De Wever à la "une" de la presse belge.*

¹⁸⁰ RTBF. *Au fédéral, N-VA conquérante, PS en recul, Ecolo en chute.*

¹⁸¹ LE SOIR. « *Le séparatisme de la Flandre est une aberration qui nous affaiblira* ».

¹⁸² GUILMIN, N. *Le séparatisme en perte de vitesse chez les jeunes flamands.*

¹⁸³ GUILMIN, N. *Le séparatisme en perte de vitesse chez les jeunes flamands.*


Un mouvement prônant l'indépendance de la Wallonie aussi existe ; il est néanmoins beaucoup moins populaire que son homologue néerlandais à cause d'une faiblesse économique éprouvée par la communauté.¹⁸⁴

4.4.6 Trois langues officielles

Les temps changent. *L'Écho des Cités* aussi. Deux ans après sa création, notre mensuel s'engage dans une nouvelle voie, tout en couleurs, tout en informations, pour répondre mieux encore aux attentes de ses lecteurs.

Désormais, il s'agira surtout de donner à voir, de laisser à l'image la place qu'elle mérite, elle qui raconte mieux que bien des phrases. En une seule illustration, c'est tout un drame qui revit, c'est l'émotion d'un instant que l'on trouve.

Autre changement souhaité par bon nombre de nos abonnés: la disparition de la réclame. C'est le généreux soutien de la Bourse des Compensations et l'importance de notre tirage, en trois langues au-



jourd'hui, et sans doute bientôt en cinq, qui nous permettent d'éliminer toute insertion mercantile. Ces modifications sonnent aussi le glas de plusieurs rubriques qui n'avaient pas rencontré la faveur du public. Adieu les devinettes et les récréations scientifiques. Adieu surtout notre page "Rions un peu!": la sensibilité à l'humour est trop différente d'une ville à l'autre pour que plaisanteries et caricatures puissent trouver leur place dans un magazine interurbain.

Douxieux avant tout d'indépendance et d'objectivité, *L'Écho des Cités* s'emploiera plus que jamais à faire connaître ces événements, petits ou grands, qui, d'un bout à l'autre du Continent obscur, méritent de retenir l'attention. Ce journal est le vôtre. Je m'emploierai de toutes mes forces à ce qu'il le reste.

Extrait de *L'Écho des Cités* (Éditions Casterman, 1993). *Les Cités obscures* étant une série profondément belge, les journaux du Continent obscur sont publiés en plusieurs langues.

La Belgique, en tant qu'État fédéral, repose sur la pluralité des langues officielles. Voici une explication du terme « Communauté », disponible sur le portail officiel des informations et des services du pays : « *La répartition des compétences au travers des réformes successives de l'État a évolué selon deux axes principaux. Le premier se rattache à la langue et, de manière plus large, à la culture. Les Communautés en sont issues. Le concept de "Communauté" renvoie aux personnes qui la composent et aux liens qui les réunissent, à savoir la langue et la culture. Notre pays connaît trois langues officielles: le néerlandais, le français et l'allemand. La Belgique actuelle est donc composée de trois Communautés: la Communauté flamande, la Communauté française et la*

¹⁸⁴ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 80 – 81.

*Communauté germanophone. Elles correspondent à des groupes de population. »*¹⁸⁵

Le pays a donc trois langues officielles – le néerlandais, le français et l’allemand – tandis que sa division comprend quatre régions linguistiques. Il s’agit de nouveau des régions néerlandophone, francophone, germanophone et de la région bilingue néerlandais-français, c’est-à-dire les 19 communes de Bruxelles.¹⁸⁶

Historiquement, dès sa fondation en 1830, la Belgique disposait d’une Constitution progressive qui entre autres garantissait la liberté linguistique de l’individu. L’article 30 de la Constitution belge proclame : « *L’emploi des langues usitées en Belgique est facultatif; il ne peut être réglé que par la loi, et seulement pour les actes de l’autorité publique et pour les affaires judiciaires.* » Malheureusement, cette liberté a en pratique entraîné une francisation presque totale dans le domaine de la vie publique. Cela a peu à peu changé ; la législation linguistique de 1932 s’est basée sur un principe de territorialité en employant la règle « la langue de la région est la langue de l’administration ».¹⁸⁷

Finalement, en 1962, une frontière linguistique a été fixée à tout jamais, divisant le pays en quatre régions linguistiques couramment employées. Le principe nous dit que sur un territoire limité, une seule langue représente la langue officielle, applicable dans les domaines suivants :

- l’autorité publique et l’administration,
- les affaires judiciaires,
- l’enseignement dans les institutions fondées par les pouvoirs publics, agréées ou subventionnées ,
- les relations sociales.¹⁸⁸

¹⁸⁵ SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL BELGE. *La Belgique, un Etat fédéral.*

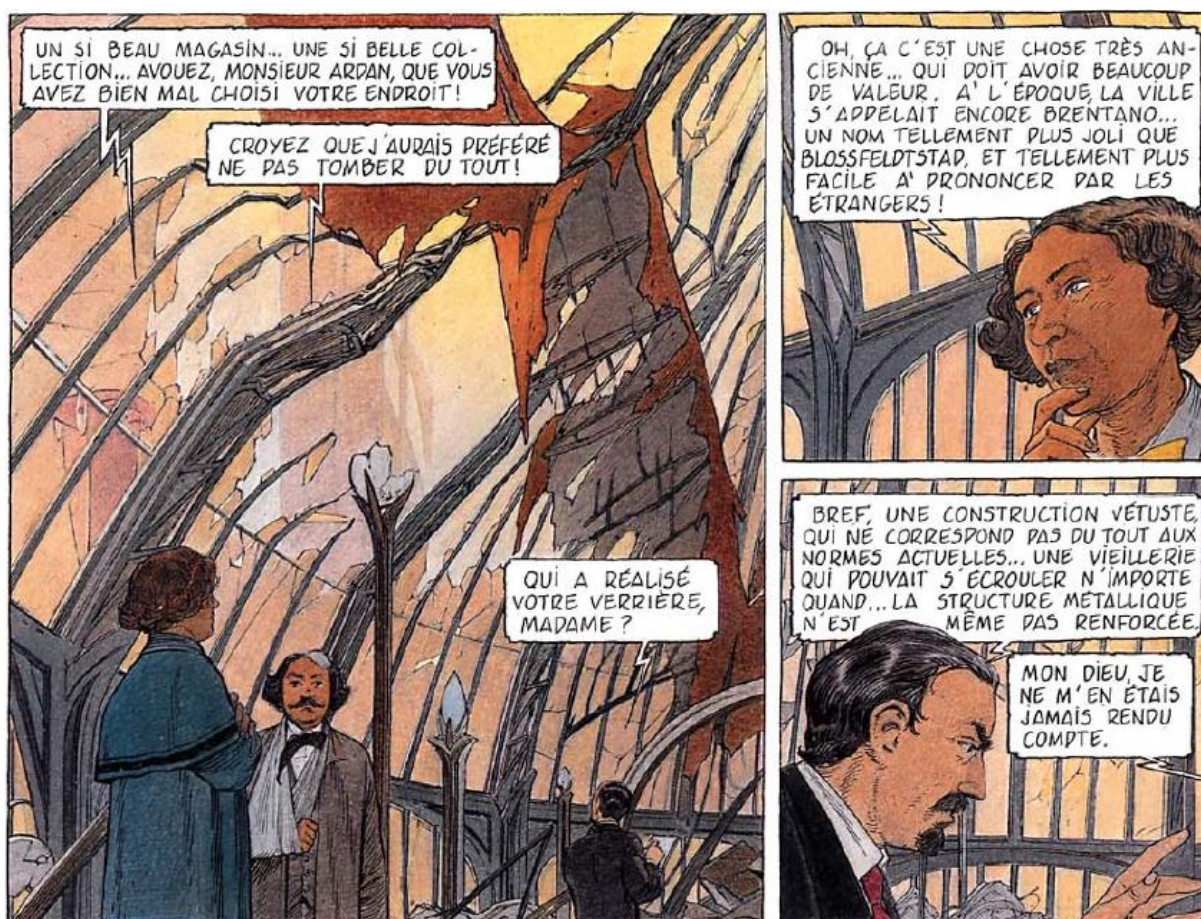
¹⁸⁶ DE VLAAMSE RAND. *Législation linguistique.*

¹⁸⁷ DE VLAAMSE RAND. *Législation linguistique.*

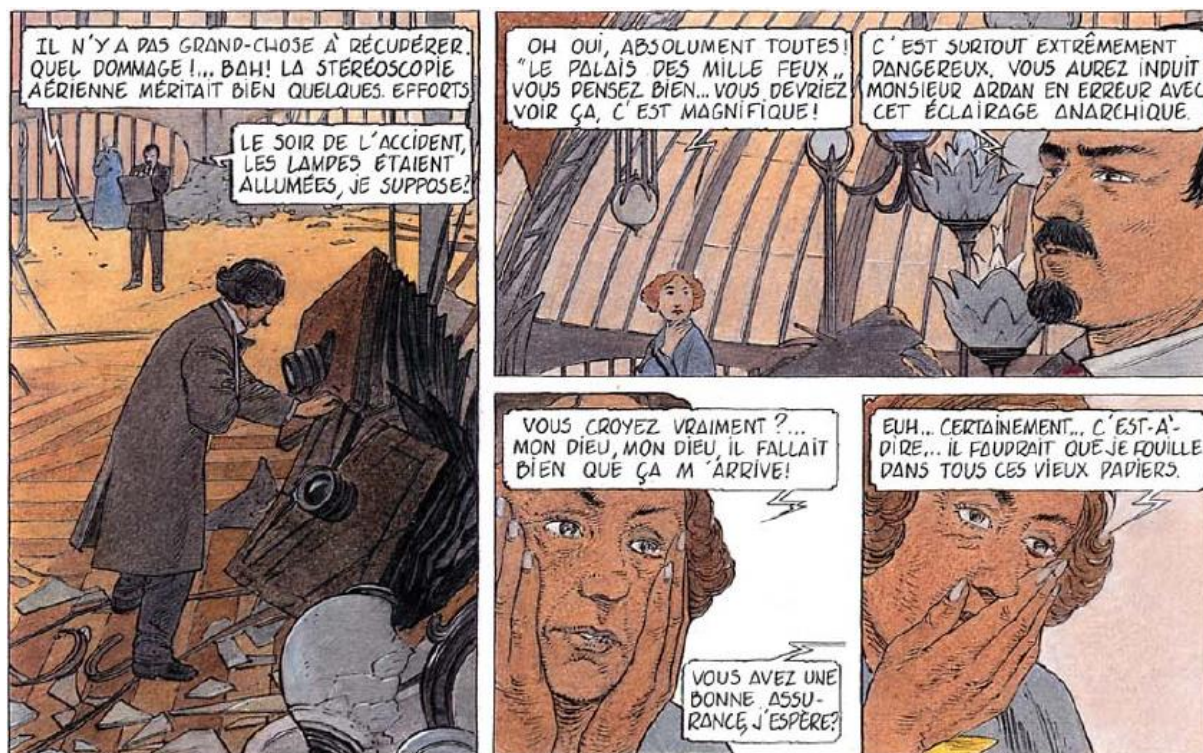
¹⁸⁸ DE VLAAMSE RAND. *Législation linguistique.*

Néanmoins, les habitants du pays ne considèrent pas ce trilinguisme en tant que désavantage, mais plutôt comme un atout. Charles Michel, le Premier ministre de la Belgique, a constaté le suivant en visitant une école en immersion à Frasnes-Lez-Anvaing l'année dernière : « *La Belgique est un petit pays au cœur de l'Europe, avec 3 langues nationales. Avoir 3 langues nationales, ce n'est pas une contrainte, ce n'est pas un défaut. C'est un atout. A condition que l'on décide d'en faire un atout, comme c'est le cas ici à Frasnes-Lez-Anvaing depuis des années, d'encourager l'apprentissage d'autres langues à côté de la langue maternelle.* »¹⁸⁹

4.4.7 Esprit pratique



¹⁸⁹ RTL INFO. Charles Michel rencontre les élèves d'une classe en immersion à Frasnes-Lez-Anvaing: "Avoir 3 langues nationales n'est pas un défaut, c'est un atout".



Extrait de *L'Ombre d'un homme* (Éditions Casterman, 1999). Presque tous les personnages principaux des *Cités obscures* possèdent le bon sens.

Anthony Mason, l'auteur de la publication *Xenophobe's Guide to the Belgians*, caractérise les habitants de la Belgique en les accordant les traits suivants : le bon sens, la responsabilité, l'humour et la tolérance. D'après lui, un Belge ordinaire sait s'amuser – mais il aussi réalise qu'il faut travailler assidûment pour gagner bien sa vie. Tout le monde appartient à la moyenne classe ; la politesse est réclamée même chez les plus petits. On est gourmet comme en France, mais les Belges ne supportent pas l'ivresse ; ils aiment bavarder avec des amis, mais ils connaissent bien leurs limites. De plus, la majorité parmi eux représente des citoyens idéals, détestant les délinquants et toutes les formes du vandalisme ; celui-ci est considéré impoli. On entretient de bonnes relations avec ses voisins, ce qui aussi appartient à une praticabilité laquelle chaque individu belge possède.¹⁹⁰

¹⁹⁰ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 19 – 21.

Le bon sens belge issue de la tradition commerciale du pays, mais il est observable dans plusieurs domaines de la vie quotidienne. Nous avons choisi trois exemples divers qui nous serviront en tant qu'arguments.

Nous avons mentionné le Premier ministre belge Charles Michel dans le chapitre dédié au trilinguisme belge. Ici, on ajoute une caractéristique de cet homme, faite par Nicolas De Decker, journaliste contribuant au *Vif L'Express* : « *Charles Michel, qui n'est pas le moins libéral des Brabançons wallons, a propagé en campagne électorale une théologie politique, celle du bon sens. Il a psalmodié un culte, celui du bon sens, dans toutes les nuances possibles de la psalmodie, tantôt railleur, tantôt grave, parfois cabot, parfois dévot. Le bon sens, partout toujours.*

Et sous sa direction s'est installé un gouvernement il y a un an et deux mois.

Il allait être le gouvernement du bon sens.

*Et qu'a-t-on vu, en un an et deux mois ? Le bon sens en marche. »*¹⁹¹

Le deuxième exemple est lié à la crise d'immigrés couramment en train. Tandis que la majorité des journaux enflamme une haine envers ces nouveaux arrivés, le portail chrétien *CathoBel* souligne la nécessité d'un réalisme et du bon sens, tout en admettant la gravité de la crise migratoire.¹⁹²

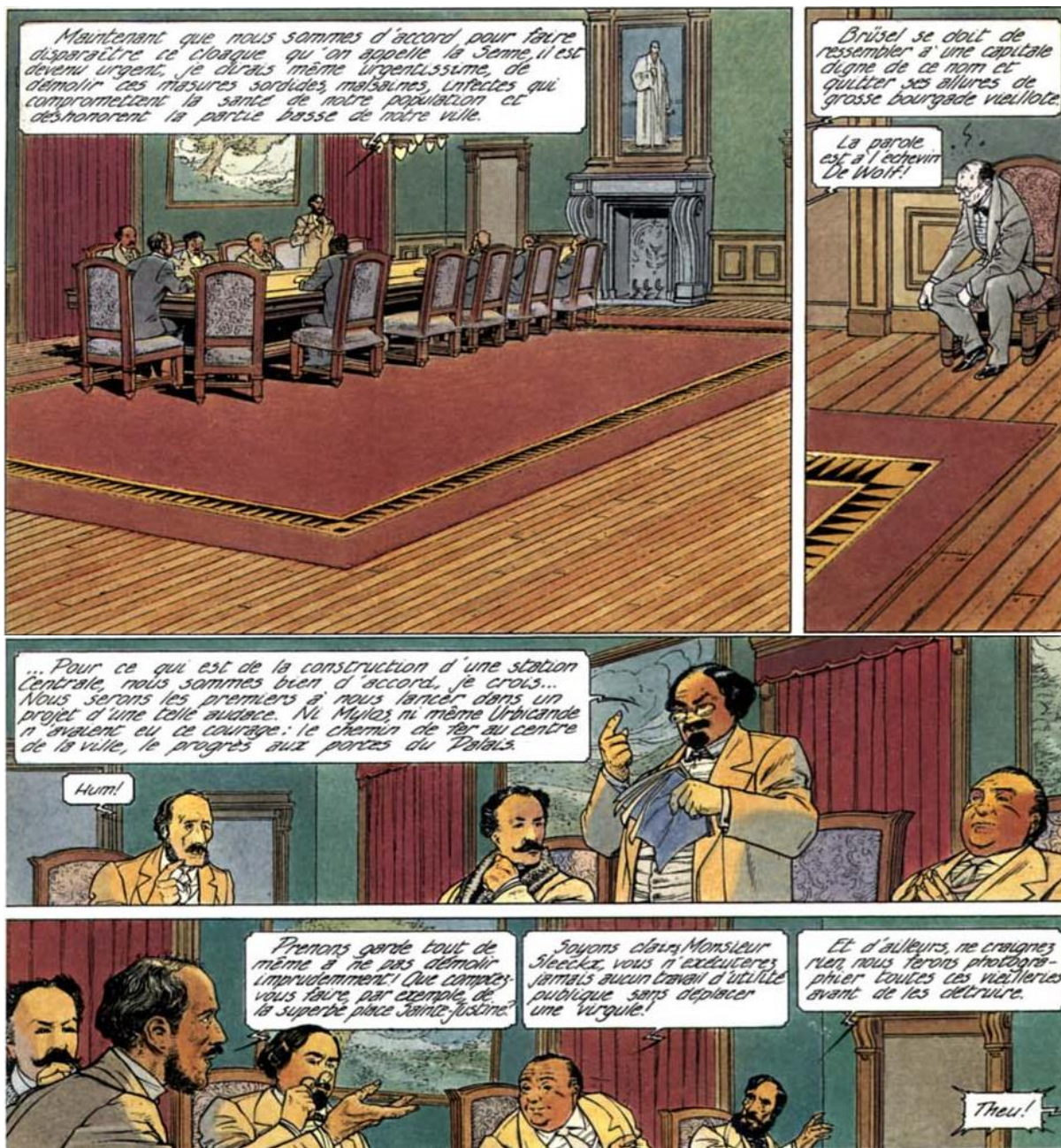
Et finalement, nous soulignerons l'attitude de la population belge envers les fins de la carrière. Selon Eurostat, seulement 40 % de personnes âgées entre 55 à 64 ans sont employées en Belgique, ce qui situe le pays au-dessous de la moyenne européenne de 50 %. D'autre part, les Belges se montrent très réalistes en ce qui concerne cette statistique plutôt défavorable. Dans le cadre d'une grande enquête exclusive sur les salaires de *La Libre / De Standaard / Vlerick*, une école de commerce a sondé leurs lecteurs. 22 % parmi les 45-54 ans ont répondu qu'ils pensent souvent à leur pension ; le chiffre a grimpé à 48 % pour les 55-60 ans et à 55 % pour les 61-65 ans. Mais s'ils y pensent peu, ces personnes sont très réalistes quant aux leurs expectations : la plupart des sondés

¹⁹¹ DE DECKER, N. *Charles Michel, une certaine idée du bon sens.*

¹⁹² NÈVE, Y. *Et si le bon sens l'emportait... enfin ?*

estiment qu'il leur faut 75 % de leur salaire actuel pour garder un certain niveau de vie, ce qui conforme à la réalité. De plus, 62 ans ont été cités comme l'âge de la retraite souhaité, tandis que l'âge légal n'est pas fixé qu'à 65 ans.¹⁹³

4.4.8 Bruxellisation



Extrait de *Brüsel* (Éditions Casterman, 1992). Un tome entier de la série *Les Cités obscures* est dédié à la reconstruction de la ville de Brüsel. Malheureusement, celle-ci ne se finit pas d'une manière satisfaisante.

¹⁹³ BERGER, S. *Les Belges réalistes sur les fins de carrière*.

La définition du terme « bruxellisation » d'après le dictionnaire en ligne *Wiktionnaire* constate qu'il s'agit d'une : « *dégradation de l'environnement urbanistique et architectural provoquée par le laxisme des autorités publiques et les objectifs mercantiles des promoteurs immobiliers dans un cadre économique libéral.* »¹⁹⁴

Le phénomène de bruxellisation doit son nom aux grands travaux effrénés des années 1960 et 1970 dont le but était de moderniser la ville de Bruxelles. Il est d'abord caractérisé par une attitude méprisante à l'égard de la ville et de ses habitants, résultant en une démolition du patrimoine et un effacement des traces historiques de Bruxelles.¹⁹⁵

Historiquement, ses origines peuvent être tracées à l'Exposition universelle de 1958 où les Halles centrales de 1874 ont été rasées pour céder la place à un parking. Les années suivantes ont été marquées par un projet de mise en place d'une ville tout futuriste remplaçant le quartier Nord. Même les boulevards du centre-ville ont été touchés par une construction des bureaux et des immeubles, qui ne respectait pas le cadre historique des bâtiments voisins. Pour donner des exemples, on peut mentionner le Centre administratif de la Ville de Bruxelles, bâti entre les années 1967 et 1971, et la Tour Philips, créée entre les années 1967 et 1969, en tant que nouveautés les plus offensives.¹⁹⁶

L'approche des promoteurs vis-à-vis de la résistance locale a consisté en une méthode du pourrissement ; on a acquis des immeubles entiers, les laissant à l'abandon, jusqu'à ce que les derniers habitants sont partis. Leurs habitations ont ensuite été transformées en des bureaux ; le nombre des mètres carrés occupés par ceux-ci est passé de 615 000 m² en 1949 à 3 300 000 m² au début des années 1970.¹⁹⁷

En opposition à ces travaux, un nombre important de comités d'habitants ont été créés dans les années 1970. De plus, des organismes comme l'ASBL Quartier

¹⁹⁴ WIKTIONARY. *bruxellisation*.

¹⁹⁵ L'ARAU. *Bruxellisation*.

¹⁹⁶ WIKIPEDIA. *Bruxellisation*.

¹⁹⁷ WIKIPEDIA. *Bruxellisation*.

des Arts, l'Atelier de recherche et d'action urbaines (ARAU), les Archives d'architecture moderne et le Sint-Lukasarchief se sont organisés, se battant pour le vieux Bruxelles. Finalement, la « Bataille de la Marolle » était la première victoire des opposants à l'urbanisme bureaucratique, entre autres grâce à une vive couverture médiatique.¹⁹⁸

Cependant, la bruxellisation n'est pas encore achevée. L'ARAU ne cesse de publier de nouvelles pétitions destinées à sauver des bâtiments historiques. L'organisation elle-même définit le but de son existence par les mots suivants : « *L'ARAU se bat contre l'attitude de ceux qui veulent imposer leurs projets immobiliers au mépris du droit, de l'histoire et parfois des besoins de la population.* »¹⁹⁹

4.4.9 Belges et le sexe



¹⁹⁸ WIKIPEDIA. *Bruxellisation*.

¹⁹⁹ L'ARAU. *Bruxellisation*.



Extrait des *Murailles de Samaris* (Éditions Casterman, 1983). Chaque album de la série nous offre une scène pareille ; l'équipe de Schuiten et Peeters n'a pas peur de commenter la sexualité humaine.

Les habitants de la Belgique restent remarquablement tranquilles en face de la sexualité. Leur attitude envers le sexe se caractérise par deux qualités en particulier : une rationalité et un manque de la fausse pudeur. Après tout, « *On garde un homme par son ventre et son bas-ventre,* » comme on dit en Belgique. Georges Siméon, par exemple, a prétendu avoir eu des rapports avec 10 000 femmes, tandis que sa femme a affirmé avoir eu 1 200 partenaires sexuels.²⁰⁰

Cependant, la majorité des Belges, francophones et néerlandophones y compris, est globalement fidèle. Cette conclusion a été révélée par l'enquête Ipsos réalisée pour le magazine *ELLE Belgique* en 2009 : plus de 80 % de 2 000 Belges interrogés ont affirmé avoir un partenaire fixe. En moyenne, un Belge a eu entre 2 et 5 partenaires sexuels. Seulement 12 % d'hommes et 11 % de femmes avouent avoir eu plus que 15 partenaires sexuels, tandis que 15 % d'hommes et 22 % de femmes n'ont pas eu qu'un seul partenaire.²⁰¹

Quant à la fréquence des relations sexuelles, 20 % de sondés font l'amour 3 fois par semaine, 30 % 1-2 fois par semaine et 40 % d'interrogés le font moins souvent. Selon l'enquête, les hommes francophones sont plus sexuellement actifs

²⁰⁰ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 37 – 38.

²⁰¹ L'AVENIR. *Sexe: ce qu'aiment les Belges*.

que les Flamands : 32 % de Wallons ont sexe 3 fois par semaine, tandis que seulement 17 % de Flamands le font avec la même fréquence.²⁰²

On est également très réaliste envers la prostitution. Tout en ayant une législation semblable à celle de la France, la Belgique permet l'exploitation de maisons de tolérance sur une grande échelle. Ces maisons sont officiellement classées comme des bars et des restaurants, les prostituées étant des serveuses. Il est donc possible de publier leur publicité dans la presse ou sur l'internet.²⁰³

Les travailleurs du sexe, ou les TDS, sont organisés eux-mêmes, prenant de nombreuses initiatives. Un *Manifeste pour une approche plus juste des métiers du sexe* a été publié avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Cocof Centre d'Action Sociale Globale, de la Région Wallonne, du Relais Social du Pays de Liège, Relais Social du Pays de Charleroi et du Relais Social Urbain Mons Borinage. Sur ses pages, les TDS revendiquent un nombre de changements, les plus importants parmi d'eux étant : le changement des mentalités, le changement législatif, le changement des politiques locales et la promotion de santé.²⁰⁴

En 2015, le nombre des prostitués travaillant sur le territoire belge a atteint 26 000 personnes, la prostitution étant concentrée dans de grandes villes comme Bruxelles, Anvers, Liège et Mons. La majorité de ces personnes proviennent de la Bulgarie, de la Roumanie, de l'Espagne, du Portugal, de la Hongrie ou encore du Nigeria. Wim Bontinck, le chef de la cellule « Traite des êtres humains » de la police fédérale explique que : « *La prostitution en tant que telle n'est pas punissable, sauf si une personne est exploitée par un tiers, ce qui est souvent le cas. Huit prostituées sur dix, soit quelque 21.000 femmes, sont en effet concernées par cette problématique.* » La lutte contre cette exploitation est difficile, mais, d'après Traite des êtres humains, sur la bonne voie.²⁰⁵

²⁰² L'AVENIR. *Sexe: ce qu'aiment les Belges.*

²⁰³ WIKIPEDIA. *Prostitution.*

²⁰⁴ ESPACE-P. *Manifeste pour une approche plus juste des métiers du sexe.*

²⁰⁵ BELGA. *Toujours plus de prostitution en Belgique.*

4.4.10 Collectionneurs avides

Après cet exorde enthousiaste, Despierres retrace à grands traits l'histoire de cette riche cité, saisie d'un coup par la fièvre des serres et des jardins. Le projet n'avait d'abord été que celui d'une exposition temporaire regroupant les essences les plus rares. Mais l'engouement fut tel que les pavillons se multiplièrent au cours des mois suivants, les Calvaniens délaissant leurs lourdes demeures au profit des palais de cristal.

Sous l'impulsion d'un ancien concessionnaire des boues et vidanges reconverti dans l'amour des fleurs, la ville entière se transformait en serre. Philodendrons, dioscoreas, droseras, aroïdées et orchidées se voyaient attribuer chacun de nombreux pavillons.

Certains affirment que ce bel enthousiasme retomba presque aussi vite qu'il s'était imposé. Des maladies étranges se seraient développées à la faveur de cette atmosphère lourde et moite, les serres seraient tombées en désuétude, et l'ingrate nature calvanienne aurait repris ses droits.

Personnellement, je n'en crois rien.

Extrait de *L'Archiviste* (Éditions Casterman, 1987). Beaucoup de personnages habitant le Continent Obscur appartiennent au groupe des collectionneurs, soit préférant les fleurs, soit les ruines des cités anciennes.

La Belgique étant un pays des individualistes, le collectionnisme y fleurisse. Les Belges ne choisissent pas de s'exprimer au moyen des vêtements extravagants ; ils le font plutôt à travers de leurs loisirs.²⁰⁶

Les Belges – Wallons et Flamands y compris – sont généralement très passionnés de leur travail. 70 % d'eux aiment ce qu'ils font ; seulement 60 % d'Anglais ou d'Italiens affirment la même chose. Mais ce qui est encore plus fréquent : leur travail leur sert en tant que moyen pour obtenir assez d'argent pour financer leur passion réelle.²⁰⁷

La plupart des Belges appartiennent au groupe des collectionneurs passionnés. Ils dévouent leur temps, leur argent et même leurs maisons aux objets de leur intérêt – qui peut ranger des timbres-poste jusqu'aux pingouins. Le pays est donc plein de petits musées privés aux objets particuliers.²⁰⁸

²⁰⁶ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 117 – 118.

²⁰⁷ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 117 – 118.

²⁰⁸ MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*, pp. 117 – 119.

Pour illustrer, nous énumérons quelques musées insolites de la ville de Bruxelles : Musée des Égouts, Musée du slip, Musée des oiseaux de la ligue Braille, Musée du Clockarium ou Musée Plasticarium.²⁰⁹

Il existe également de grands collectionneurs d'art parmi les habitants du territoire belge. En fait, selon *ARTnews*, la Belgique possède le plus grand nombre des collectionneurs par tête d'habitants au monde ; 6 Belges ont figuré parmi les plus actifs collectionneurs au monde dans le 21^e classement annuel *ARTnews 200*.²¹⁰

En ce qui concerne leur caractéristique, Katerina Gregos, directrice artistique d'Art Brussels, nous en fournit une : « *Les collectionneurs belges sont connus pour leur passion, leur dévouement, leur connaissance et leur expertise et pour leur capacité à découvrir et à acquérir des travaux d'artistes dès le début de leur carrière. [...] En même temps, il y a une certaine modestie dans leur manière d'aborder l'art. [...]* »²¹¹

4.5 Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec

Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec est une série de la bande dessinée française, créée par Jacques Tardi et son équipe des coloristes Anne Delobel et Jean-Luc Ruault. Le premier album a été publié en 1976 par les éditions Casterman et il a été suivi par huit tomes de plus. À part des premiers deux albums, la série est d'abord parue dans le magazine mensuel *À suivre* et puis recueillie en albums, de nouveau par Casterman. Le dernier album, *Le labyrinthe infernal*, a été publié en 2007 après une pause de neuf ans. Une suite intitulée *Le Bébé des Buttes-Chaumont* a été promise à sa fin, mais reste non-publiée à ce jour.²¹²

Une série d'aventures fantastiques, *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* se déroulent à Paris au début du XX^e siècle, mais s'étendent jusqu'aux années 1920, portant également sur la problématique de la Grande Guerre. Même

²⁰⁹ WIKIPEDIA. *Liste des musées bruxellois*.

²¹⁰ LE SOIR. *A Art Brussels 2014, les collectionneurs sont à l'honneur*.

²¹¹ LE SOIR. *A Art Brussels 2014, les collectionneurs sont à l'honneur*.

²¹² WIKIPEDIA. *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*.

s'il s'agit principalement d'une série fantastique, son intrigue souvent profite des endroits et des événements réels.²¹³

Suivant la vie quotidienne, mais remplie des mystères fabuleux, d'Adèle Blanc-Sec, cette série a été conçue en tant que parodie légère et humoristique. Cependant, l'atmosphère d'œuvre change avec la progression des tomes, notamment en relation avec l'introduction du sujet de la Première Guerre mondiale.²¹⁴

Quant à l'héroïne du même nom, il s'agit d'une feuilletoniste à succès, écrivant des romans populaires basés sur ses propres expériences. Les thèmes de ses œuvres tournent autour des événements fantastiques, introduisant des savants fous et la police qui se relève corrompue et incompétente. La série fait apparaître un nombre d'autres personnages : des artistes, des malfaiteurs et la momie d'Adèle, tous illustrant la bêtise humaine.²¹⁵

Le personnage d'Adèle a été conçu comme la réponse à une demande d'une série de plusieurs tomes faite par les éditions Casterman. Tardi a profité de cette opportunité, réagissant à la fois à une abondance des héros masculins en créant une héroïne féminine aussi autonome et assurée comme eux. Adèle également représente une antithèse de deux personnages féminins sur le marché de la bande dessinée francophone : Bécassine, qui est restée trop enfantine, et Barbarella, visiblement érotique.²¹⁶

Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec est la série la plus importante de Jacques Tardi ; cette bande dessinée a été de même adaptée en un film de long métrage réalisé par Luc Besson en 2010, avec Louise Bourgoïn dans le rôle-titre.²¹⁷

²¹³ WIKIPEDIA. *The Extraordinary Adventures d'Adèle Blanc-Sec*.

²¹⁴ WIKIPEDIA. *The Extraordinary Adventures d'Adèle Blanc-Sec*.

²¹⁵ WIKIPEDIA. *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*.

²¹⁶ WIKIPEDIA. *The Extraordinary Adventures d'Adèle Blanc-Sec*.

²¹⁷ WIKIPEDIA. *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*.

4.6 Stéréotypes et les particularismes culturels français relèves dans *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*

4.6.1 Patriotisme et fierté nationale chez les Français



Extrait d'*Adèle et la bête* (Éditions Casterman, 1976). En lisant *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, il est possible de retrouver un nombre d'instances dans lesquelles la fierté nationale française se manifeste.

Dans le cadre de la série *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, le patriotisme français est bien visible.

Tout d'abord, il faut souligner le décor : l'intrigue est située à Paris, au plain cœur de la France, et Tardi ne manque pas une seule opportunité de dessiner ses grands monuments historiques tels que le Palais de la Justice, l'Arc de Triomphe, la Gare du Nord, la Tour Eiffel ou le Pont Neuf. Cependant, cette inclusion ne nous donne pas l'impression d'être forcée ; elle fait une partie intégrante de l'histoire du tome particulier. Pour illustrer, nous ajoutons l'exemple suivant d'un rendez-vous désastreux qui se déroule aux Invalides.



Extrait du *Mystère des profondeurs* (Éditions Casterman, 1997). Pendant ce rendez-vous, une femme masquée menace la vie d'Adèle qui échappe le danger avec l'aide de deux amis déguisés en invalides.

Ces mentions patriotiques sont également présentes sur d'autre niveau, devenant plus évidentes. Au début de ce chapitre du présent mémoire, on a rencontré Monsieur Justin de Saint-Hubert, chasseur célèbre, qui a interrompu une chasse brillante pour se dépêcher à Paris à l'invitation formelle du gouvernement français. Loin d'être amer, Monsieur de Saint-Hubert éprouve un profond sentiment de fierté, avoir été choisi pour servir la patrie. D'ailleurs, on fait un nombre d'allusions à un sentiment pareil dans tous les tomes concernant la Grande Guerre.



Extrait du *Secret de la Salamandre* (Éditions Casterman, 1981). Bien que le narrateur ne partage pas l'attitude du peuple, les Français des années 1910 éprouvaient une attitude extrêmement patriotique quant à la guerre.

Les Français, contrairement aux Belges, sont fiers de leur patrie. Pour l'illustrer, citons Général de Gaulle qui a ouvert ses *Mémoires de guerre* par le passage suivant : « *Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison. Ce qu'il y a, en moi, d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle. J'ai, d'instinct, l'impression que la Providence l'a créée pour des succès achevés ou des malheurs exemplaires. S'il advient que la médiocrité marque, pourtant, ses faits et gestes, j'en éprouve la sensation d'une absurde anomalie, imputable aux fautes des Français, non au génie de la patrie. Mais aussi, le côté positif de mon esprit me convainc que la France n'est réellement elle-même qu'au premier*

*rang ; que, seules, de vastes entreprises sont susceptibles de compenser les ferments de dispersion que son peuple porte en lui-même ; que notre pays, tel qu'il est, parmi les autres, tels qu'ils sont, doit, sous peine de danger mortel, viser haut et se tenir droit. Bref, à mon sens, la France ne peut être la France sans la grandeur. »*²¹⁸

La France appartient aux pays à culture forte. Cet état de choses a été atteint grâce à plusieurs éléments, notamment une unité géographique et linguistique, un long passé historique et une centralisation politique. Les habitants du pays ainsi ressentent un sentiment de fierté, entraînant un manque d'autodérision, du sens de compromis et même d'humilité.²¹⁹

Larousse définit le terme « patriotisme » en tant que : « *Attachement sentimental à sa patrie se manifestant par la volonté de la défendre, de la promouvoir.* »²²⁰ Le patriotisme déjà existant en France s'est beaucoup radicalisé au début de la Révolution française, à cause des clubs tels que club de 1789 ou la société patriotique du Luxembourg. Cette idée de grandeur de la patrie a survécu jusqu'à la période napoléonienne, renforcée par des succès militaires. De plus, il s'agissait d'une notion soutenue par le catholicisme, la religion d'État.²²¹

Le patriotisme et l'identité nationale ne cessent de représenter une problématique d'actualité. Un débat sur ce thème a été proposé par Nicolas Sarkozy et a été lancé par son Ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire, Éric Besson, par la circulaire du 2 novembre 2009 destinée aux préfets. Ce débat tentait de réaffirmer les valeurs d'identité et de la fierté nationale, mais était fortement critiqué pour avoir associé les notions d'identité nationale et d'immigration.²²²

En ce qui concerne les éléments importants pour l'identité française, ceux-ci ont été traités dans un sondage CSA, effectué sur 1006 personnes et publié le 2

²¹⁸ DE GAULLE, CH. *Mémoires de guerre – L'Appel : 1940-1942*, p. 7.

²¹⁹ LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités*.

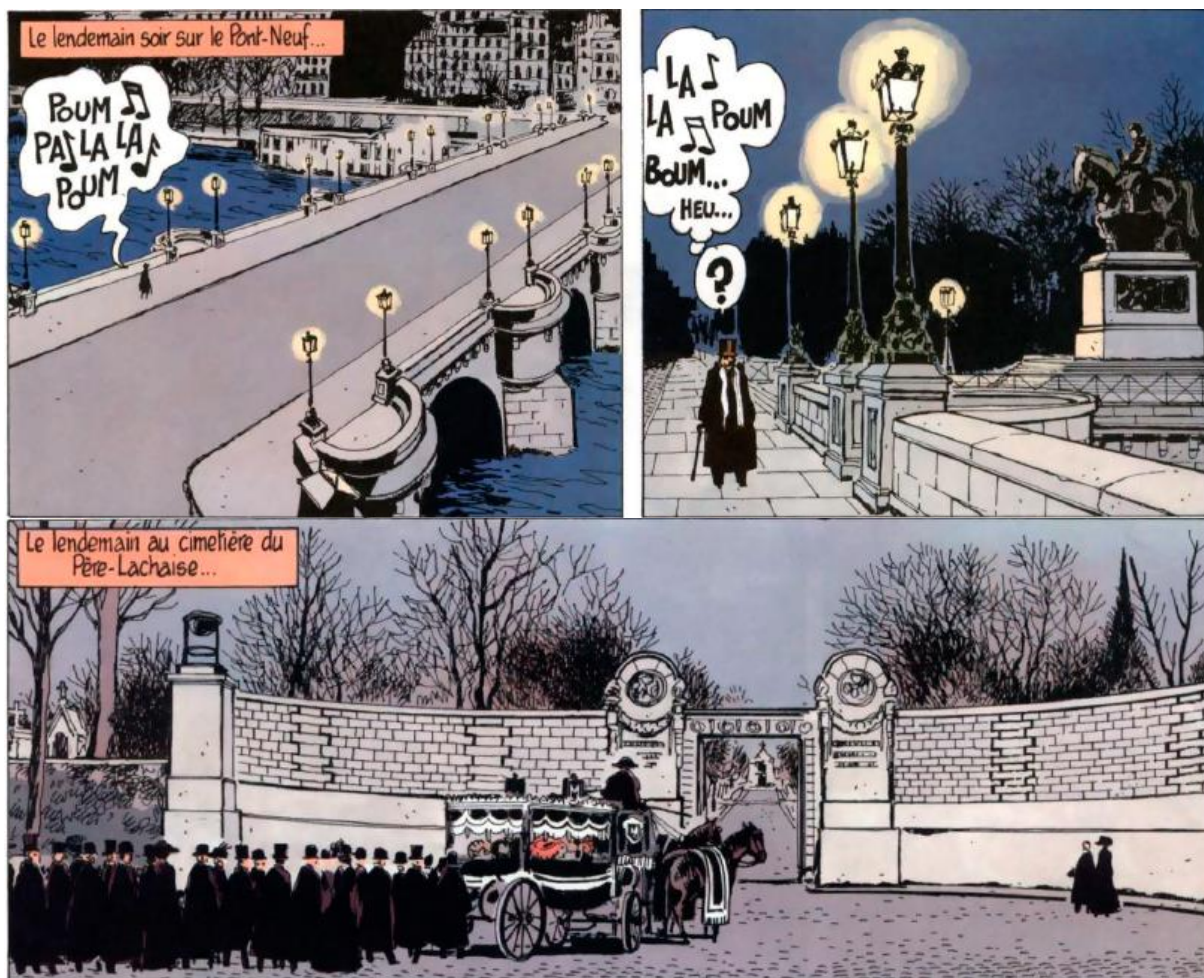
²²⁰ LAROUSSE. *Patriotisme*.

²²¹ WIKIPEDIA. *Patriotisme*.

²²² WIKIPEDIA. *Identité nationale*.

novembre 2009 dans *Le Parisien / Aujourd'hui en France*. Parmi les réponses reçues les plus fréquemment figuraient la langue française (80 %), la République (64 %), le drapeau tricolore (63 %), la laïcité (61 %), les services publics (60 %), *La Marseillaise* (50 %) et même l'accueil d'immigrés (31 %).²²³

4.6.2 Amour pour la ville de Paris ; Parisianisme



²²³ LE PARISIEN / AUJOURD'HUI EN FRANCE. *Identité nationale* : 60 % des Français favorables au débat.

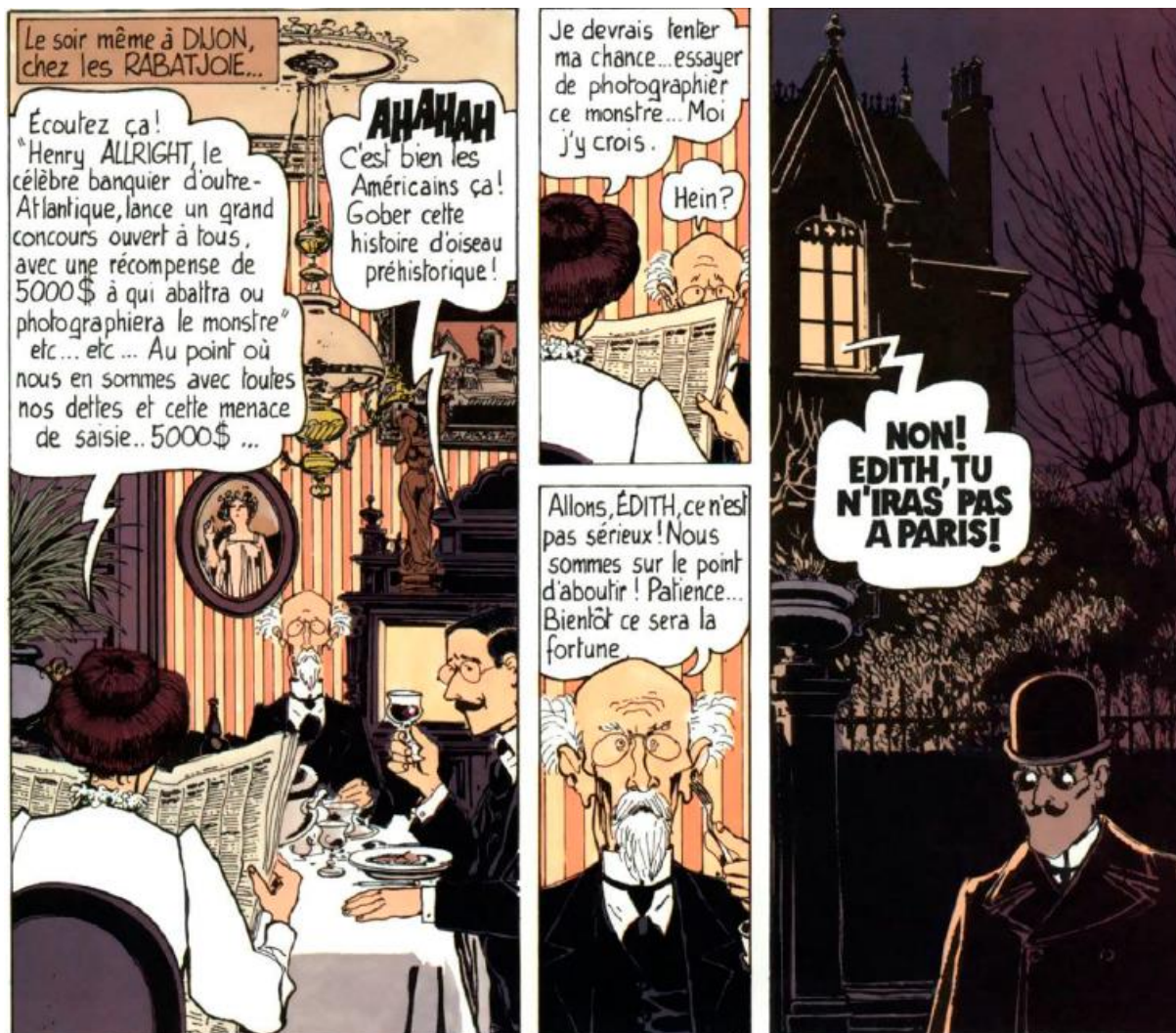


Extrait du *Démon de la Tour Eiffel* (Éditions Casterman, 1976). Au cours de la série *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, la fierté nationale française se traduit à travers du décor, toute l'histoire se passant au plein centre de Paris.

Comme nous avons mentionné dans le chapitre précédent, la série *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* est tout entière située à Paris. C'est précisément ce décor qui relève l'amour de Tardi pour la capitale française ; il suffit de regarder sa représentation assidue de tous les bâtiments qui servent en tant que fond de la majorité des planches. De plus, l'intrigue se passe largement aux endroits publics ou au sein des monuments historiques pour nous mieux démontrer leur grandeur.

Les personnages principaux ont une attitude pareille envers leur ville natale ; c'est précisément eux qui choisissent des endroits imposants en tant que lieux de leurs rendez-vous. L'architecture et le patrimoine historique de Paris font ainsi une partie importante de toute la série.

De plus, les habitudes et le mode de vie des héros renvoient également au parisianisme. Il s'agit des visites chez le dentiste, des journées entières passées en buvant du vin avec des connaissances ou des cours en taxi perpétuels, qui font référence à une vie essentiellement urbaine. Les campagnards et les personnes provenant de l'étranger finissent d'être moqués dans la plupart des cas ; tout cela touche les Américains, ou les « Amerloques », en particulier.



Extrait d'*Adèle et la bête* (Éditions Casterman, 1976). Au sein de la série, les Français et les Parisiens en particulier perçoivent les Américains en tant que personnes pas trop intelligentes.

De cette manière, la ville de Paris ne cesse d'être célébrée au cours de tous les albums des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*.



Extrait du *Mystère des profondeurs* (Éditions Casterman, 1997). Tardi ne cesse pas de nous présenter avec des images de la vie urbaine. Notons le décor, mais aussi une présence des taxis et du transport commun.

Avoir longtemps été la ville la plus peuplée d'Europe, Paris reste toujours la ville la plus peuplée de la France ; d'après le recensement de l'INSEE, elle a compté plus de 2,2 millions d'habitants au début de 2013.²²⁴

De plus, elle représente la troisième ville la plus visitée au monde, après Londres et Bangkok. Selon les chiffres publiés le 17 mars 2016 par le *Site officiel de l'Office du Tourisme et des Congrès*, « les hôtels du Grand Paris ont enregistré 22,4 millions d'arrivées en 2014, soit une baisse de -1,4 % par rapport à 2013. Les arrivées nationales sont restées stables (elles ont même augmenté de

²²⁴ WIKIPEDIA. Paris.

+1,1 % à Paris intra-muros). Seules les arrivées étrangères ont reculé (-2,5 %). »²²⁵

À part de son importance économique, politique et sociale, c'est le patrimoine historique qui la distingue du reste de la France. Remplie de parcs, de jardins, de cimetières, de musées, de bibliothèques, d'opéras, de théâtres, de cafés, de restaurants et d'hôtels, Paris a des airs profondément français. Elle constitue également le centre intellectuel du pays, en tant que siège de nombreuses organisations internationales, mais aussi comme la ville d'origine de l'Académie française.²²⁶

Paris garde une position tellement unique au sein d'Hexagone qu'on a forgé le terme « parisianisme ». Selon *Larousse*, le mot possède trois significations :

- « Usages, manières d'être propre aux Parisiens. »
- « Attitude propre au milieu des intellectuels parisiens. »
- « Particularité linguistique propre à la population parisienne. »²²⁷

Le terme donc désigne un ethnocentrisme parisien en mettant en opposition tout ce qui se passe à Paris et tout ce qui se passe dans d'autres villes françaises ; la soi-disant province finit d'être considérée moins importante. Il est aussi possible de trouver de nombreuses allusions à cette attitude dans la littérature française. On peut mentionner *Les Précieuses ridicules* de Molière ou *La Peau de chagrin* de Balzac.²²⁸

²²⁵ OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE PARIS. *Le tourisme à Paris – Chiffres clés 2014*.

²²⁶ WIKIPEDIA. *Paris*.

²²⁷ LAROUSSE. *Parisianisme*.

²²⁸ WIKIPEDIA. *Parisianisme*.

4.6.3 Pureté de la langue nationale



Extrait du *Noyé à Deux Têtes* (Éditions Casterman, 1985) et du *Labyrinthe Infernal* (Éditions Casterman, 2007). Tardi nous a montré sans le savoir les deux côtés d'attitude des Français envers leur langue maternelle : on soigne le français au détriment de ses capacités de parler une langue étrangère. L'expression « worthy » doit être suivie par la préposition « of » et un nom. Dans ce contexte, il fallait plutôt utiliser l'expression « worth » qui est suivie par la préposition « to » et un verbe.

Stephen Clarke, l'auteur de la série célèbre *Merde*, a dédié un chapitre entier de son livre *Talk to the Snail* à la problématique de la pureté de la langue française. Il explique l'importance de la grammaire en vue du système du français, qui est beaucoup plus compliqué que celui d'anglais. À cause des groupes homonymiques tels que « verre », « vers », « ver » et « vert » ou « vin », « vain », « vingt » et « vint », il est nécessaire de tenir à l'exactitude du reste de la phrase pour faciliter la compréhension d'ensemble.²²⁹

Le niveau de la langue, particulièrement en écrit, aussi caractérise la position sociale du locuteur. Quant au comportement, il est nécessaire d'agir comme il faut, d'où la fixation avec des formulations extrêmement polies dans la correspondance commerciale ou administrative.²³⁰

D'autre part, le protectionnisme du français de la part de l'Académie française et d'autres autorités, comme le Président de la République, peut être considéré excessif. Jacques Chirac, aussi bien que François Mitterrand, ont attiré l'attention sur la nécessité de diffuser la langue française, notamment au sein des organisations internationales, et de la purifier des éléments étrangers.²³¹

À propos de cette dernière notion, Mitterrand a prononcé un discours en 1985 à l'Académie française, constatant que : « *L'Académie a été instituée pour rendre la langue française non seulement élégante mais capable de traiter tous les arts et les sciences. Je me pose la question, qu'en est-il après trois cent cinquante ans ?*

Notre langue peut-elle encore traduire les apports de la science, désigner les objets hier encore inconnus, que dis-je, inexistantes ? Près de cent millions d'hommes et de femmes ont le français pour langue maternelle. Plus de quarante millions l'utilisent comme seconde langue ou langue de travail. Et pourtant la langue française est menacée. Comme toute langue, elle est mortelle.

Il ne s'agit pas de nostalgie, mais d'avenir. La France, disait Fernand Braudel, c'est d'abord la langue française. Si la France s'est montrée de tous

²²⁹ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 79 – 80.

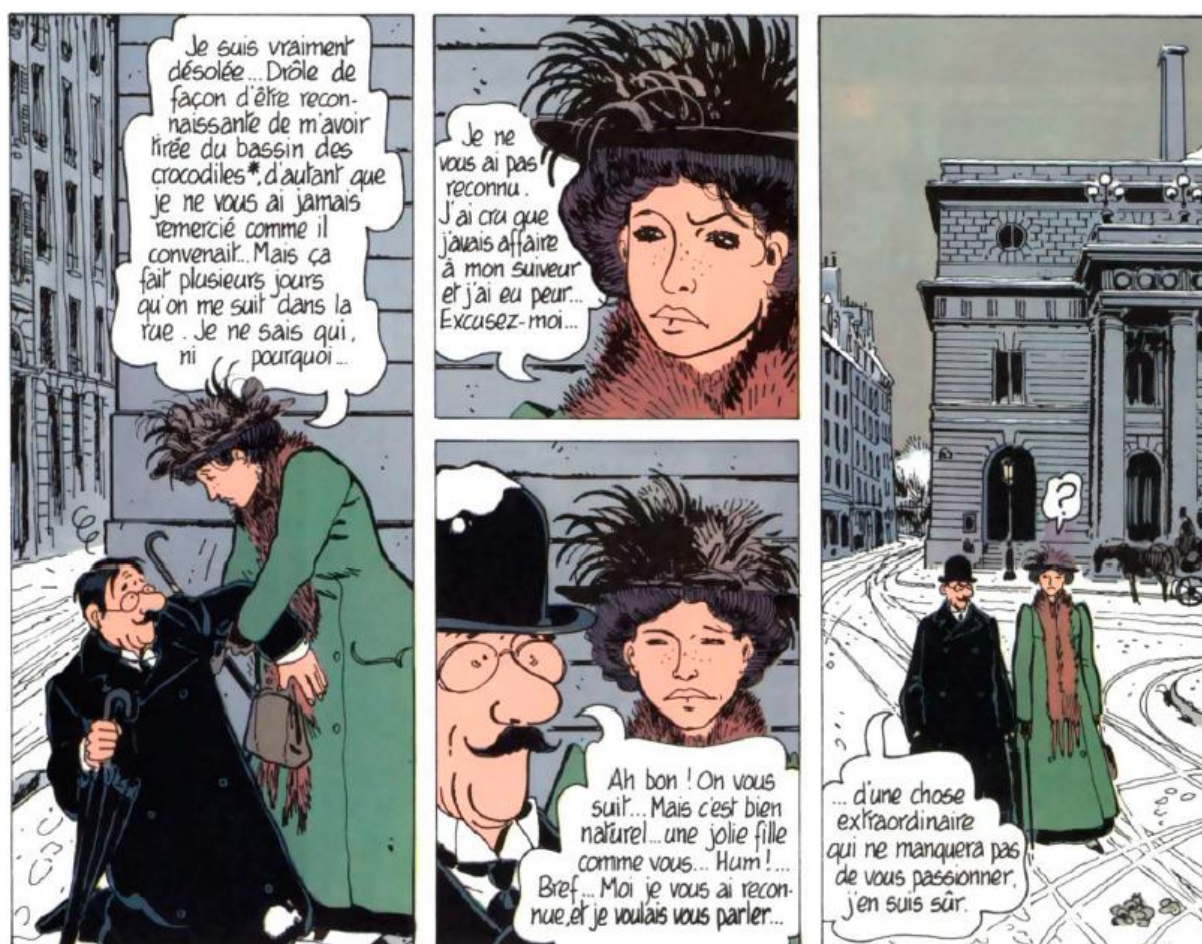
²³⁰ YAPP, N., SYRETT, M. *Xenofobní průvodce – Francouzi*, pp. 36 – 38.

²³¹ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 75 – 77.

*temps plus ouverte que d'autres aux cultures du monde c'est qu'elle ne doutait pas de son identité, ni de sa propre culture, ni de son propre langage. Elle ne doutait pas d'elle-même. »*²³²

Avant d'apparaître dans un dictionnaire, chaque nouveau mot doit être accepté par le pouvoir centralisateur de l'Académie française. Pourtant, sa tendance de conserver la pureté de la langue en refusant d'adopter des mots internationaux ou des expressions provenant d'anglais n'a pas toujours succès à cause d'Internet et des publicités. Nous pouvons donner quelques exemples des néologismes français qui n'ont pas réussi à substituer une expression anglaise : « mercatique », « baladeur » ou « gomme à mâcher ».²³³

4.6.4 Importance de la politesse



Extrait du *Savant fou* (Éditions Casterman, 1977). Après de l'avoir battu avec son parapluie, Adèle ne cesse de s'excuser d'auprès Monsieur Espérandieu, une connaissance à lui.

²³² CARRÈRE d'ENCAUSSE, H. *À la reconquête de la langue française*.

²³³ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 77 – 79.

Comme nous avons mentionné dans l'un des chapitres précédents, les Français restent très traditionnels au cœur et veillent à exécuter la moindre chose comme il faut, de la correspondance et de la tenue vestimentaire d'une part au système des salutations et aux manières de table d'autre part. En France, on adore les codes : d'honneur, du comportement, de la diplomatie, d'art, de la littérature ou de droit. De plus, tout le monde reconnaît la règle ; il faut effectuer tout d'une manière juste et au bon temps et lieu. Au sein de l'Hexagone, toutes les formalités sont toujours suivies, tandis que les décrets et les règlements méconnus restent souvent ignorés.²³⁴

La Révolution française avec sa devise « Liberté, Égalité, Fraternité » a considéré le vouvoiement et les appellations « monsieur » et « madame » grossières. L'anti-politesse régnait jusqu'à la chute de Robespierre. Mais tout cela a changé avec Napoléon qui a établi un code de bienséance, c'est-à-dire un ensemble de règles et de normes sociales.²³⁵

Ces règles se sont assouplies après la Grande Guerre, presque disparaissant. Dans les années 1960, la galanterie a été considérée en tant qu'hypocrisie masculine. Les Français ont changé d'attitude au milieu des années 1980, suivant les événements du mai 1968 ; on a recommencé à insister sur le bon goût.²³⁶

Aujourd'hui en France, le savoir-vivre forme une base sur laquelle repose la vie quotidienne. Les règles de comportement facilitent les échanges interpersonnels en définissant une hiérarchie sociale et les relations entre les deux sexes. Souvent, elles aussi permettent de situer le locuteur par rapport à la norme, témoignant de son éducation, de son caractère et de son milieu social.²³⁷

L'existence d'un nombre considérable d'ouvrages dédiés à la politesse et au savoir-vivre sur le marché français n'est pas donc surprenante. Il y a également les spécialistes donnant des cours de bonnes manières.²³⁸ Bien entendu, une intégration des renseignements sur l'étiquette française dans les cours du FLE, du

²³⁴ YAPP, N., SYRETT, M. *Xenofobní průvodce – Francouzi*, pp. 36 – 37.

²³⁵ THIRY, J. *Le savoir-vivre français, d'hier à aujourd'hui*.

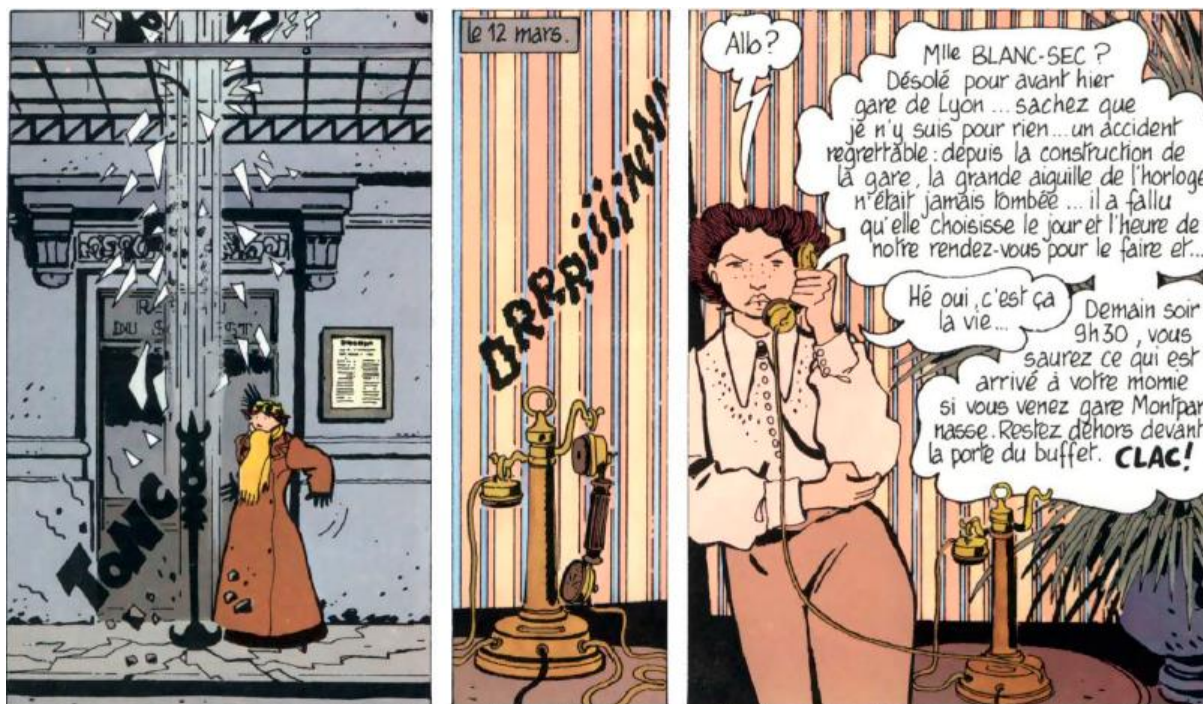
²³⁶ THIRY, J. *Le savoir-vivre français, d'hier à aujourd'hui*.

²³⁷ MEYER, D. *Etiquette et savoir-vivre*.

²³⁸ THIRY, J. *Le savoir-vivre français, d'hier à aujourd'hui*.

FOU ou du FOS est nécessaire. Pour éviter les malentendus interculturels, il est fondamental de tenir les apprenants d'une langue au courant de ce qui est attendu, permis ou interdit dans le pays cible.²³⁹

4.6.5 C'est la vie.



Extrait des *Momies en folie* (Éditions Casterman, 1978). Menacée par un personnage mystérieux et presque tuée pendant un rendez-vous, Adèle accepte de revoir son assassin potentiel en se moquant du danger. C'est la vie.

En dépit d'existence de toutes les règles du comportement, il y a des domaines de la vie quotidienne où les Français semblent plutôt décontractés, notamment en comparaison avec d'autres nationalités européennes. L'incarnation de leur indifférence apparente est la célèbre phrase « C'est la vie. », titre de nombreuses chansons entre autres.²⁴⁰

Cette attitude est reflétée par une relation particulière entre les Français et le travail. Bien que les habitants de l'Hexagone lui accordent une grande importance, la majorité d'eux à la fois tente de lui prêter le moins de place que possible dans leur vie. Pour eux, seulement l'art de vie compte: les vacances, les

²³⁹ MEYER, D. *Etiquette et savoir-vivre*.

²⁴⁰ EXPATFOCUS. *France – Culture, Society and Religion*.

week-ends prolongés, le temps passé en famille. Et bien sûr, il ne faut pas oublier la fameuse pause de midi.²⁴¹

Le 19 janvier 2000, le gouvernement Jospin a ratifié la loi dite Aubry II, par laquelle la durée légale du travail en France a été fixée à 35 heures par semaine. Grâce à cela, les Français sont obligés de travailler le moins de toutes les nations européennes.²⁴² Il est vrai que selon les données recueillies par l'Eurostat, les Français salariés à temps plein ont travaillé 40,5 heures par semaine en 2014 ; ce chiffre se néanmoins place au-dessous de la moyenne européenne, laissant assez du temps libre aux citoyens d'Hexagone.²⁴³

De plus, les Français adorant les vacances ; ils n'hésitent pas à faire le pont – ce qui est rendu possible grâce à nombreuses fêtes nationales – dès que possible. Le temps obtenu d'une telle manière est généralement employé à visiter la campagne, à faire du camping ou du bricolage. De même, faire du shopping devient de plus en plus populaire.²⁴⁴

Il faut également mentionner le droit à grève, en France souvent exercé. Les grèves du secteur du transport public sont particulièrement fréquentes ; d'autre part, il aussi existe des débrayages des facteurs, des travailleurs ou même du personnel d'hôpitaux. En ce moment, il déjà existe seize grèves prévues pour l'année 2016, commençant par la grève chez Nuvia Support à Penly et Paluel du 15 février 2016 et finissant par la grève des trains SNCF en PACA du 26 au 28 mars 2016.²⁴⁵

Mais il ne s'agit pas seulement de l'attitude des Français envers le monde de travail, qui correspond à cette philosophie relaxée de la phrase « C'est la vie. ». D'autres aspects de la vie quotidienne la reflètent aussi bien.²⁴⁶

Il faut d'abord mentionner l'approche laisser-faire, présent dans le système scolaire. Dans les écoles françaises, les élèves et les étudiants ne sont pas obligés

²⁴¹ MÉDA, D. *Les Français et le travail : une relation singulière*.

²⁴² WIKIPEDIA. *Durée du travail en France*.

²⁴³ EUROSTAT. *Average number of usual weekly hours of work in main job*.

²⁴⁴ YAPP, N., SYRETT, M. *Xenofobní průvodce – Francouzi*, pp. 56 – 60.

²⁴⁵ C'EST LA GRÈVE. *Liste des grèves en cours en France*.

²⁴⁶ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 113 – 126.

à porter l'uniforme, la seule limitation étant l'interdiction des symboles religieux. De plus, beaucoup d'étudiants étrangers témoignent un désordre dans le système, particulièrement au sein d'universités. Il est souvent impossible de retrouver l'endroit où l'enseignement devrait se passer ; les salles de conférences tentent d'être surpeuplées. D'autre côté, ce système est si libéral que les jeunes Français eux-aussi disposent du temps libre.²⁴⁷

Pareillement, on ne se soucie pas trop des non-fumeurs. Bien que fumer dans les lieux collectifs soit interdit par le décret numéro 2006-1386 du 15 novembre 2006, la possibilité de construire un fumoir spécial reste aux cafés et aux restaurants. Les spécifications techniques sont cependant si strictes que tous les patrons ont plutôt choisi de permettre à leurs clients de fumer sur la terrasse – ceci n'étant pas interdit par le décret – ce qui a banni tous les non-fumeurs de ces environs.²⁴⁸

4.6.6 Alcoolisme en France



Extrait du *Secret de la Salamandre* (Éditions Casterman, 1981). Dans tous les tomes de sa série célèbre, Tardi introduit un nombre considérable de caractères buvant de l'alcool, les personnages principaux y compris.

²⁴⁷ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 114 – 115.

²⁴⁸ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 115 – 120.

Les Français sont connus pour leur amour de la nourriture et de la boisson. De même, les produits de la cuisine française sont respectés mondialement. La même chose peut être appliquée au vin dont les habitants d'Hexagone sont dûment fiers.

Selon un sondage effectué par l'Organisation mondiale de la santé en 2014, utilisant des données collectées pour l'année 2010, un adulte ordinaire âgé de plus de 15 ans a bu 12,2 litres d'alcool pur par an. La consommation du vin s'est placée la première, représentant 56,4 % de chiffre entier, suivie par celle des apéritifs (23,1 %) et de la bière (18,8 %).²⁴⁹

La popularité des différents types d'alcool est déterminée par plusieurs facteurs : tout le monde aime la bière, mais en Normandie et en Bretagne, on préfère le pommeeau, tandis que les couches aisées boivent du whisky – du malt whisky en particulier. Il existe également les partisans d'apéritifs et quant à la côte sud-ouest, on y apprécie le gin-fizz. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'en France, le vin règne.²⁵⁰

En 2011, le chiffre d'affaires de la filière alcool représentait 19,6 milliards d'euros en France, dont 15 milliards d'euros pour le secteur de la viticulture, 2,5 milliards d'euros pour les spiritueux et les eaux-de-vie naturelles et 2,1 milliards d'euros pour le secteur de la bière. Selon l'INSEE, en 2008, les ménages françaises ont fait une dépense de 1% de leur budget, c'est-à-dire de 15 milliards d'euros, pour acheter des boissons alcooliques. De plus, le domaine d'alcool a offert plus que 665 000 emplois aux Français.²⁵¹

À part son importance économique, la consommation d'alcool dès l'adolescence constitue également une partie importante de la vie sociale des Français ; on boit, mais d'une façon soignée. Néanmoins, celle-ci représente de même un danger significatif, étant la deuxième cause de la mortalité en France après le tabac, ayant tué 49 000 personnes en 2012. Outre les morts directement causées par la consommation, il existe aussi les délits provoqués par celle-ci

²⁴⁹ WIKIPEDIA. *List of countries by alcohol consumption per capita.*

²⁵⁰ YAPP, N., SYRETT, M. *Xenofobní průvodce – Francouzi*, pp. 76 – 78.

²⁵¹ ALCOOLINFOSERVICE.FR. *Le poids économique et culturel de l'alcool.*

comme le vandalisme, les agressions sexuelles ou la violence en domicile. Cela touche aussi la vie professionnelle ; l'alcool favorise l'absentéisme, les accidents du travail et une perte globale de productivité.²⁵²

L'alcool aussi représente la première cause d'hospitalisation sur le territoire français. Selon une étude publiée dans le *Bulletin épidémiologique hebdomadaire* de l'Institut de veille sanitaire le 7 juillet 2015, il y avait en France plus de 580,000 hospitalisations causées par la consommation d'alcool en 2012. Le coût estimé de ces hospitalisations a atteint 2,64 milliards d'euros.²⁵³

Tout cela cause des problèmes, notamment chez les jeunes. Selon les données du *Baromètre santé*, la proportion des personnes âgées 18-25 ayant connu une ivresse l'année passée a augmenté de 33 % à 46 % entre les années 2005 et 2014. Il y avait une hausse significative de 15 % à 29 % de personnes qui ont été ivres au moins trois fois par an. Les jeunes femmes – étudiantes en particulier – sont touchées le plus.²⁵⁴ Cette tendance pourrait être liée à une vague du binge drinking, c'est-à-dire d'une consommation importante durant une seule occasion, qui est aujourd'hui répandue chez les jeunes Français.²⁵⁵

²⁵² RICHARD, J-B., PALLE, CH.,GUIGNARD, R., NGUYEN-TRANH, V., BECK, F., ARDWIDSON, P. *La consommation d'alcool en France en 2014.*

²⁵³ WIKIPEDIA. *Alcoolisme.*

²⁵⁴ RICHARD, J-B., PALLE, CH.,GUIGNARD, R., NGUYEN-TRANH, V., BECK, F., ARDWIDSON, P. *La consommation d'alcool en France en 2014.*

²⁵⁵ WIKIPEDIA. *Consommation d'alcool chez les jeunes en France.*

4.6.7 Médicaments en France



Extrait du *Labyrinthe Infernal* (Éditions Casterman, 2007). Les personnages de la bande dessinée partagent la prédilection nationale pour les produits pharmaceutiques.

La France en tant que berceau du *Malade imaginaire* figurait pendant de longues années parmi les pays où on consomme le plus les médicaments. Selon une étude menée par l'Organisation de coopération et de développement économiques cet année, tout cela a changé. On a rédigé un dossier comparatif sur la dose moyenne des médicaments pour un habitant adulte des pays européens en utilisant des données recueillies pour l'année 2013. Les résultats ont été surprenants : cette fois-ci, l'Hexagone n'est pas arrivé en tête, tandis que dans les années 2000, il figurait parmi les plus grands consommateurs. Cependant, la consommation des produits de la pharmacie ne s'est pas baisée en France ; d'autres pays ont seulement augmenté la leurs plus fortement que l'Hexagone.²⁵⁶

²⁵⁶ KREMPF, A. "Les Français sont les plus gros consommateurs de médicaments" ?

L'Institut de veille sanitaire et l'Agence nationale du médicament donc expliquent : « *La France se situe parmi les pays les plus consommateurs en Europe, juste derrière la Grèce. Elle consomme 30 % de plus que la moyenne européenne, 3 fois plus que les pays les plus vertueux, qui nous sont à bien des égards comparables. Cette surconsommation entraîne une dépense injustifiée de 71 millions d'euros par rapport à la moyenne européenne, et de 441 millions par rapport aux pays les plus vertueux.* »²⁵⁷

Quant aux dépenses en médicaments par habitant, un Français ordinaire a des frais de 560 € par an.²⁵⁸

Les Français consomment trop de médicaments en général. 38 % d'eux prennent de 5 à 10 médicaments par jour, 1 % d'eux prenant plus de 10 médicaments différents par jour. La surconsommation touche notamment les personnes âgées de plus de 65 ans, qui ne représentent plus que 15 % de la population française, bien qu'ils nécessitent 1/3 de toutes les prescriptions.²⁵⁹

Cependant, les Français se considèrent d'une bonne santé. Selon le sondage réalisé par Mediaprism pour le magazine « *60 Millions de consommateurs* », 53 % d'interrogés se déclarent être rarement malades et 7 % d'eux même affirment ne l'être jamais. Au contraire, 48 % de ces personnes jamais malades consomment des médicaments. En effet, un Français ordinaire consomme 48 boîtes des médicaments par an.²⁶⁰

Nous pouvons également constater une relation contrariée des Français envers les produits pharmaceutiques. 41 % de personnes qui ont participé au sondage mentionné plus haut pensent que leurs médecins prescrivent trop de médicaments ; d'autre part, seulement 16 % d'eux affirment qu'ils consomment trop de médicaments eux-mêmes. Un nombre significatif parmi eux a cependant

²⁵⁷ KREMPF, A. "Les Français sont les plus gros consommateurs de médicaments" ?

²⁵⁸ KREMPF, A. "Les Français sont les plus gros consommateurs de médicaments" ?

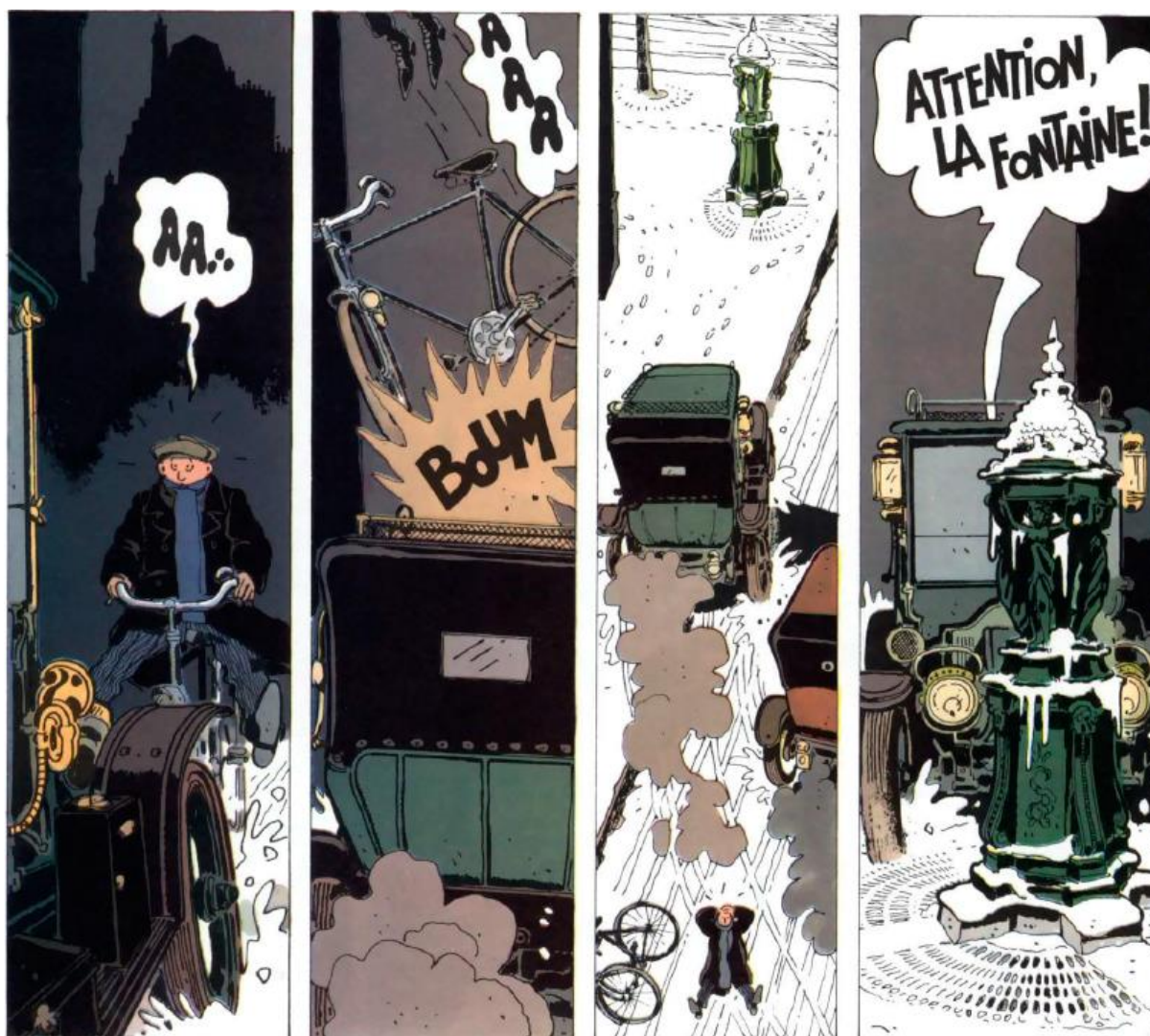
²⁵⁹ WIKIPEDIA. *Surconsommation des médicaments.*

²⁶⁰ PARIS-NORMANDIE.FR. « *60 Millions de consommateurs* » : les Français et les médicaments.

recours à l'automédication, champion des ventes étant le paracétamol et d'autres génériques.²⁶¹

Tous les chiffres cités dans ce chapitre confirment une grande confiance des Français en leurs médicaments et vaccins. Selon le sondage de l'Observatoire sociétal du médicament, réalisée par Ipsos en 2015, 85 % de sondés déclarent avoir une confiance en médicaments, 9 % d'eux ayant une confiance totale. Cela touche en particulier les personnes plus âgées, qui ont 90 % de confiance, tandis que les plus jeunes en ont un peu moins : 79 % chez les 17-24 ans et 80 % chez les 25-34 ans.²⁶²

4.6.8 Tendance à conduire mal



²⁶¹ PARIS-NORMANDIE.FR. « 60 Millions de consommateurs » : les Français et les médicaments.

²⁶² MULLER, J-P. *Les Français ont confiance en leurs médicaments et en leurs vaccins.*

Extrait du *Savant fou* (Éditions Casterman, 1977). Tous les albums appartenant aux *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* nous offrent au moins une pareille scène. En général, il y en a plusieurs.

Les Français sont mondialement connus pour leur inaptitude – ou mauvaise volonté – de conduire bien. Cela peut être lié à leur individualisme pointu ou à une conviction générale d’avoir raison.²⁶³

En France, tout le monde préfère les automobiles pratiques de la production domestique, la couche aisée y comprise.²⁶⁴ En ce qui concerne le nombre des voitures par ménage, celui-ci ne cesse d’augmenter ; tandis qu’en 1982, chaque ménage possédait moins qu’une voiture (0,97), le chiffre a atteint 1,25 voiture par ménage en 2008.²⁶⁵

Comme nous avons mentionné dans l’un des chapitres précédents, une grande différence existe entre le soutien des règles du comportement et le respect de la loi ; bien que les Français adorent l’étiquette, ils supportent mal les règlements qui limitent leur liberté.²⁶⁶

Quant à la conduite d’un véhicule en France, il existe un nombre de problèmes qui s’ajoutent à celle-ci : le feu rouge, la croisée, le passage piétons, la vitesse, les distances, les clignotants, le téléphone et l’alcool au volant et les embouteillages.²⁶⁷

Selon une étude TNS Sofres réalisée pour l’association Axa Prévention sur le comportement des Français au volant, ceux-ci deviennent de moins en moins vigilants, ce qui résulte en une baisse du nombre de bons conducteurs. En 2013, 4 conducteurs sur 10 ont été jugés comme mauvais. 60 % de sondés ont avoué un disrespect des règles routières ; 8 conducteurs sur 10 ne s’arrêtent pas au feu orange. Le même nombre admet au dépassement de la vitesse en ville ; 4 Français sur 10 conduisent régulièrement à 65 kilomètres heures au sein des communes. Quoique la majorité des automobilistes reconnaisse le danger de

²⁶³ YAPP, N., SYRETT, M. Xenofobní průvodce – Francouzi, pp. 44 – 46.

²⁶⁴ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 106 – 108.

²⁶⁵ ROBIN, M. *La motorisation des ménages continue de s’accroître au prix d’un vieillissement du parc automobile.*

²⁶⁶ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 120 – 123.

²⁶⁷ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 120 – 123.

doubler ou de tourner sans mettre le clignotant, la moitié d'eux l'oublie régulièrement. 93 % de sondés ont affirmé que lire ou envoyer les SMS au volant constitue une pratique dangereuse, pourtant 2 sur 10 conducteurs avouent à le faire.²⁶⁸

D'après la même enquête pour l'année 2015, plus d'un Français sur deux se conduit mal au volant. Les gens se montrent moins polis à cause d'énervement : 67 % d'eux insultent d'autres conducteurs. En revanche, de plus en plus de jeunes reconnaissent le danger des téléphones au volant : 38 %, ce qui représente une augmentation de 4 points par rapport à 2014. Quant aux boissons alcoolisées, rien n'a pas changé ; 28 % des sondés avouent prendre le volant après deux verres, 6 % après quatre verres.²⁶⁹

4.6.9 Fonctionnaires



²⁶⁸ BOURROUX, CH. *Les Français conduisent de plus en plus mal en ville!*

²⁶⁹ FRANCETV INFO. *Les Français conduisent moins bien qu'en 2014.*



Extrait du *Noyé à Deux Têtes* (Éditions Casterman, 1985) et de *Tous des monstres !* (Éditions Casterman, 1995). Il est presque impossible de trouver un partisan des fonctionnaires dans *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* – sauf ces fonctionnaires eux-mêmes.

Selon Wikipédia, le terme « fonctionnaire » comprend : « [...] l'ensemble des agents appartenant à la fonction publique de l'État (FPE), qui occupent les emplois permanents de l'État ; à la fonction publique territoriale (FPT), qui travaillent dans des collectivités territoriales que sont les régions, départements, communes, intercommunalités, et établissements publics de coopération intercommunale ; et de la fonction publique hospitalière (FPH), formée de certains établissements hospitaliers.

*On y ajoute parfois la fonction publique parlementaire pour désigner les fonctionnaires d'État de l'Assemblée nationale et du Sénat. »*²⁷⁰

Bref, en 2013, 21 % d'emplois en France ont été de la fonction publique. On a employé 5,6 millions de personnes en tant que fonctionnaire, ce qui égalait 84 agents pour 1000 habitants. La France est en conséquence devenue le pays européen comptant le plus de fonctionnaires, ce qui afflige d'une façon considérable son budget annuel.²⁷¹

²⁷⁰ WIKIPEDIA. *Fonction publique française.*

²⁷¹ WIKIPEDIA. *Fonction publique française.*

Historiquement, la fonction publique trouve ses racines dans l'Ancien Régime, fonctionnaire étant chaque personne au service de la monarchie et des villes. Il y avait des postes héréditaires, mais aussi ceux pour lesquels on devait être nommé ; les fonctionnaires d'hier ont donc profité de la même stabilité d'emploi comme leurs homologues d'aujourd'hui. De plus, à partir de 1679, on a commencé à embaucher certaines personnes pour des postes plutôt techniques en les faisant passer un concours. Même si ces personnes n'ont pas été appelées fonctionnaires, elles ont joué le même rôle.²⁷²

Tous ces privilèges ont été abolis pendant la Révolution de 1789, le système des offices étant supprimé. Au cours du XIX^e siècle, la fonction publique a été mise en place de nouveau, cette fois-ci sans aucune règle, entraînant les scandales et les inégalités. Il fallait néanmoins attendre jusqu'au Second Empire pour que les règles soient fixées.²⁷³

Le premier statut général des fonctionnaires a été promulgué en 1941 par le régime de Vichy, mais il a été annulé le lendemain de la Libération. Finalement, Le Gouvernement provisoire de la République française a élaboré un statut général des fonctionnaires, qui est plus tard devenu la loi du 19 octobre 1946. À cause de la nouvelle Constitution du 4 octobre 1958, ce statut a été remplacé par l'ordonnance du 4 février 1959.²⁷⁴

La fonction publique a donc une assez longue histoire et profite d'un nombre considérable d'atouts, les conditions d'interruption du contrat de travail en particulier. Il est presque impossible de licencier un fonctionnaire, sauf pour les raisons suivantes : l'abandon de poste, l'insuffisance professionnelle et le refus de 3 offres consécutives d'emploi.²⁷⁵

Cependant, ces conditions favorables entraînent l'incompétence chez un nombre considérable de fonctionnaires et l'effectivité basse. De plus, en vue du

²⁷² WIKIPEDIA. *Fonction publique française.*

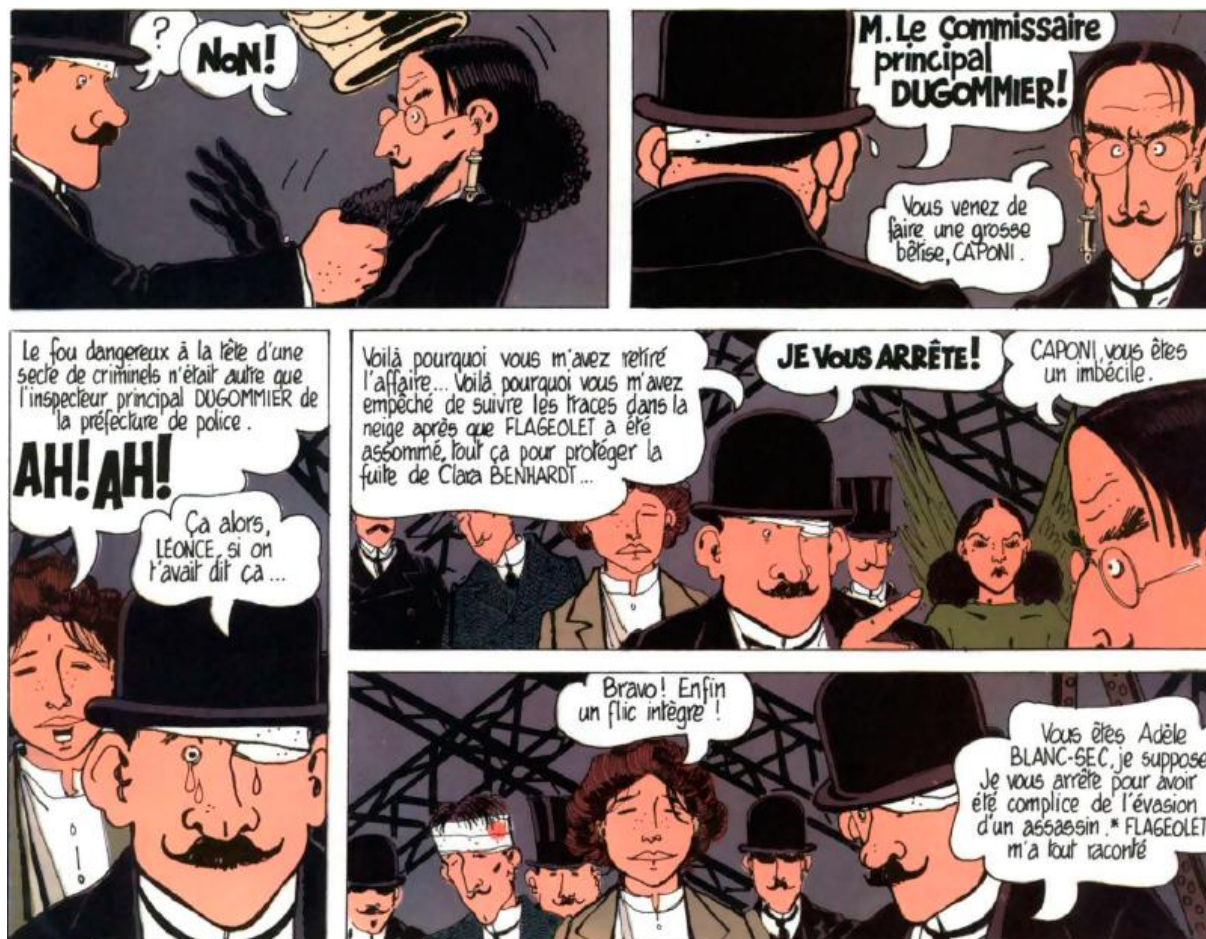
²⁷³ WIKIPEDIA. *Fonction publique française.*

²⁷⁴ WIKIPEDIA. *Fonction publique française.*

²⁷⁵ OOREKA. *Licenciement fonction publique.*

nombre immense des personnes exerçant la fonction publique, il est presque impossible de reformer le système sans immobiliser le pays par une grève.²⁷⁶

4.6.10 Corruption de la police française



Extrait du *Démon de la Tour Eiffel* (Éditions Casterman, 1976). Tous les tomes de la série *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* racontent la même histoire : les policiers sont jugés comme incompetents et la corruption règne parmi eux.

La police française était pendant de longues années mise en cause par la population d'Hexagone. L'historien Jean-Marc Berlière, auteur de livres de référence sur la police, confirme que la corruption au sein de ses rangs n'est pas un phénomène contemporain : « *Je dirais même que la corruption est née en même temps que la police. Les inspecteurs ont été créés en 1709 et dès 1720, la première affaire de corruption éclatait. Plusieurs dizaines de fonctionnaires*

²⁷⁶ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 35 –39.

fermaient les yeux sur les activités de certaines maisons closes car ils en étaient devenus des actionnaires ! »²⁷⁷

La collaboration policière sous le régime Vichy et les évocations de son racisme, indiqué en 2009 par un rapport d'Amnesty International intitulé *France, des policiers au-dessus des lois*, ont également nui à sa réputation.²⁷⁸

En France, il existe plusieurs types des policiers : la police nationale, la police municipale, la police rurale, la gendarmerie nationale, les CSR, la police judiciaire, les GIR, etc. Toutes ces composantes ont été dorénavant jugées comme comiques, brutales, mais aussi incompetentes, ne se souciant rien des besoins de la population.²⁷⁹

Selon un sondage réalisé pour *Le Parisien / Aujourd'hui en France* l'année dernière, jusqu'ici, 3 personnes sur 10 ont associé les mots « l'inquiétude » et « l'hostilité » à la police plutôt que « confiance » ou « sympathie », ce qui est illustré par l'existence du slogan « CRS = SS ».²⁸⁰

L'affaire Neyret a aggravé la situation davantage. Il s'agissait d'une enquête portant sur des soupçons de corruption de fonctionnaires de la Police judiciaire française. Le commissaire lyonnais Michel Neyret, décoré de la Légion d'honneur, a été déclaré coupable de rendre ses services aux membres d'un cartel de la drogue, ce qui a entraîné son arrêt à son domicile le 29 septembre 2011. À ce moment, l'instruction dure plus de 3 ans et demi, Michel Neyret faisant face aux accusations nombreuses, dont deux les plus sérieuses sont la corruption et l'association de malfaiteurs. Son procès aura lieu devant le tribunal correctionnel de Paris entre le 2 et 24 mai 2016.²⁸¹

Néanmoins, les mois suivant les attentats de l'année 2015, la police gagne de nouveau de la popularité parmi les Français. D'après le sondage du *Parisien / Aujourd'hui en France*, mentionné plus haut, 83 % de Français ont à présent une bonne opinion de la police, tandis que 22 % d'eux ont une très bonne opinion de

²⁷⁷ HENRY, CH. "La corruption est née en même temps que la police".

²⁷⁸ WIKIPEDIA. *Police française*.

²⁷⁹ CLARKE, S. *Tak pravil hlemýžd'*, pp. 105 – 106.

²⁸⁰ EUROPE 1. *Sondage : les Français aiment leurs policiers*.

²⁸¹ WIKIPEDIA. *Affaire Neyret*.

celle-ci. Ce fait doit à un déploiement des forces policières en plein état d'urgence. Les policiers ont donc gagné 18 points d'opinion favorable en comparaison avec l'année 2014. Philippe Capon, du syndicat UNSA, a commenté la situation pour *Le Parisien*, donnant la parole suivante : « *Cela fait plaisir, même si c'est lié au contexte post-attentats ; le policier est davantage perçu comme un serviteur de l'État, un possible rempart.* »²⁸²

4.7 Commentaire sur l'étude de cas

Comme nous avons prévu dans l'introduction à l'étude de cas, à part les stéréotypes mentionnés dans les chapitres précédents, nous avons retrouvé plusieurs d'autres en lisant *Les Cités obscures* et *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*.

Parmi les caractéristiques éminentes d'un Français ordinaire figurent par exemple un sentiment perpétuel d'avoir raison et un penchant pour de longues discussions – en posant des questions rhétoriques et en coupant la parole d'autrui. De plus, nous avons trouvé deux legs du passé ayant un effet profond sur la mentalité française : l'héritage de la Grande Guerre et celle du théâtre classiciste. Les personnages des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* aiment se rencontrer aux endroits publics et plusieurs d'eux ne cessent pas de faire allusion aux dramaturges tels que Molière. Quant à l'attitude des Français envers d'autres communautés, la série témoigne d'un grand mépris ressenti pour les Américains, parfois appelés les « Amerloques », et d'un dédain éprouvé envers les campagnards.

Du côté des Belges francophones, les stéréotypes renforcés par François Schuiten et Benoît Peeters comprennent l'attitude des Belges envers le travail et l'argent, engendrée par une forte tradition commerciale du pays. Selon la série *Les Cités obscures*, les francophones vivant sur le territoire belge travaillent beaucoup plus assidûment que leurs voisins français, mais sont de même moqués par les Flamands pour leur paresse prétendue. De plus, les Belges savent appliquer leur esprit pratique même à ce domaine ; il faut d'abord gagner pour

²⁸² EUROPE 1. *Sondage : les Français aiment leurs policiers.*

bien vivre. Les habitants du petit pays n'apprécient pas l'impolitesse. Et bien que leur société affecte être patriarcale, c'est enfin la femme qui se prouve la plus résolue et finit par prendre la majorité de décisions. En ce qui concerne le patrimoine national, il n'existe pas ; il y a l'art Flamand et l'art Wallon. Toutefois, toute la Belgique adore ses grands artistes sans se soucier de leur nationalité ; en parallèle, tout le Continent obscur ne cesse de parler de Victor Horta et de Joseph Poelaert.

Une caractéristique partagée de ces deux communautés étant leur gourmandise et l'amour pour la boisson.

5 CONCLUSION

Le présent mémoire s'est posé deux objectifs principaux : premièrement, de retrouver les stéréotypes et les particularismes culturels franco-belges et français sur des exemples extraits de deux grandes séries de la bande dessinée, nominalement *Les Cités obscures* et *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*. Puis de prouver la légitimité de la bande dessinée en tant que média de qualité.

L'auteur est persuadée que ce deuxième objectif a été atteint : d'un côté par l'étude de l'histoire du neuvième art sur le territoire franco-belge et français, de l'autre côté par l'attestation de la capacité du média de décrire tous les stéréotypes éprouvés par les Belges francophones et les Français, ceux-ci étant énumérés dans le chapitre précédent. C'est ainsi le premier objectif qui doit être expliqué en plus grand détail.

Par le choix des séries mentionnées qui nous ont servi en tant de base pour l'étude de cas, nous avons assuré deux points de vue différents ; tandis que l'équipe de Schuiten et Peeters partage une vision du monde propre à la mentalité franco-belge, Tardi, un auteur français, possède une qui est nettement différente.

De plus, dans le cadre de la bande dessinée et de la littérature en général, ces différences sont renforcées par deux aspects en particulier : le thème principal et le décor des séries. Tandis que *Les Cités obscures* développent la problématique de la perte de l'identité et de la quête pour la retrouver, *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* nous présentent avec une héroïne tout faite, indépendante et assurée d'elle-même au point d'avoir l'air prétentieux. En ce qui concerne le décor, il confirme l'appartenance des séries dans leur cadre national : selon la tradition belge, Schuiten et Peeters, modestes et incertains d'eux-mêmes, ont inventé tout un continent imaginaire pour y situer toutes les histoires de la série. Outre cette manifestation purement franco-belge, ils n'ont pas manqué de créer plusieurs cités au sein du Continent obscur, pour nous démontrer la rivalité et la moquerie existant parmi les villes. Tardi a, d'autre part, situé son intrigue à

Paris, la ville la plus proche au cœur français, ne cessant pas de reproduire de nombreuses images d'héritage national, ainsi éprouvant sa fierté nationale.

Toutes ces caractéristiques sont également retrouvables chez les personnages principaux.

Les Cités obscures manquent un héros à apparaître à plusieurs reprises ; bien qu'on mentionne des grands artistes comme Horta dans presque tous les albums de la série, on ne les jamais rencontre. Les personnages nous présentés sont cependant des hommes et des femmes ordinaires, appartenant à la moyenne classe, tenant une certaine position dans la société. Tous ont un emploi ou un métier qu'ils apprécient, tentant d'exécuter toutes leurs taches le meilleur possible. Dans la plupart des cas, ils ressentent une confiance envers les pouvoirs publics et en conséquence cherchent à devenir de bons citoyens. Néanmoins, cette confiance est parfois brisée à cause des scandales produits chez les Hautes Instances ; dans ce cas-là, le personnage principal du tome perd soi-même et se met en route pour retrouver son identité. Même en voyageant, ce héros garde son esprit pratique est une modestie extraordinaire.

Le personnage d'Adèle Blanc-Sec est tout à fait différent. Une femme célibataire vivant à Paris du début du XX^e siècle, elle occupe une position de journaliste d'enquête, se lançant dans d'innombrables aventures. Elle se moque des autorités – de la police en particulier – et ignore toutes les règles en marche, ce qui résulte en péripéties sans fin. Cependant, grâce à sa créativité, l'esprit critique et le bon ton, Adèle est toujours capable de se sauver. Vivant à Paris, elle est entourée de tous les monuments historiques de conséquence ; elle ne manque jamais un rendez-vous au Louvre ou sous l'Arc de Triomphe. Le reste des personnages récurrents, fidèles à leur nationalité, éprouvent d'autres traits caractéristiques d'un Français : de l'alcoolisme et d'inaptitude de conduire bien à la galanterie et l'amour pour les grands maîtres du théâtre français.

À l'instar de tous ces arguments, on pourrait donc supposer une rupture complète entre la psyché d'un Belge francophone et d'un Français. Au vrai dire, selon des exemples extraits des *Cités obscures* et des *Aventures extraordinaires*

d'Adèle Blanc-Sec, il existe également quelques éléments unifiants : de l'amour pour la nourriture et pour la boisson au premier plan à l'importance de la famille ou l'appréciation universelle pour l'art.

Pour conclure, l'auteur juge ce mémoire d'avoir été un succès en tant que confirmation des hypothèses prononcées tout au début. Nous avons prouvé l'appartenance du neuvième art au champ des moyens d'expression artistique de qualité à cause de sa capacité de distinguer entre les francophones belges et les Français. Ce mémoire a également attesté l'apparition des stéréotypes et des particularismes culturels dans le cadre de la bande dessinée franco-belge et française. De plus, il a touché – même quand brièvement – sur d'autres thèmes, tels que la position d'art en France pendant l'Occupation, la censure des années 1950 ou la contre-culture de la décennie suivante.

6 BIBLIOGRAPHIE

6.1 Lectures

LEFEBVRE, J. *Culture des Belges Francophones généralités*. [lecture] Plzeň: Západočeská univerzita, le 3 décembre 2015.

6.2 Sources en format papier

CLARKE, S., *Tak pravil hlemýžd'*. Praha: Plus, 2011. ISBN 978-80-259-0088-8.

DE GAULLE, CH. *Mémoires de guerre – L'Appel : 1940-1942* (tome I). Paris : Plon, 1954 ; rééd. Pocket, 1999. ISBN 2266095269.

FILIPPINI, H. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique: Des origines à nos jours* Paris: Ministère des affaires étrangères. ISBN 978-2723401371.

GROENSTEEN, T. *Un objet culturel non identifié : La bande dessinée*. France: Éditions de l'An 2, 2006. ISBN 978-2848560786.

MASON, A. *Xenophobe's Guide to the Belgians*. London: Oval Books, 2009. ISBN 978-1906042226.

MOUCHART, B. *La Bande dessinée*. Paris: Cavalier Bleu, 2010. ISBN 978-2846702904.

PEETERS, B. *Retour à Samaris*, dans *Les Murailles de Samaris*. Bruxelles: Casterman, 1993. ISBN 978-2203343047.

SABIN, R. *New Accents: Adult Comics*. UK: Routledge, 2005. ISBN 978-0415291392.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *Brüsel*. Bruxelles: Casterman, 1992. ISBN 2-203-34309-5.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *L'Archiviste*. Bruxelles: Casterman, 1993. ISBN 978-2203349018.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *L'Echo des cités*. Bruxelles: Casterman, 1993. ISBN 2-203-34903-4.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *La fièvre d'Urbicande*. Bruxelles: Casterman, 1993. ISBN 978-2203334236.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *La Frontière invisible* (tome I). Bruxelles: Casterman, 2002. ISBN 2-203-34317-6.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *La Frontière invisible* (tome II). Bruxelles: Casterman, 2004. ISBN 2-203-34318-4.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *La Route d'Armilia*. (tome I) Bruxelles: Casterman, 1993. ISBN 2-203-34303-6.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *La Tour*. Bruxelles: Casterman, 1987. ISBN 2-203-33433-9.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *Le Guide des Cités*. Bruxelles: Casterman, 1996. ISBN 2-203-38026-8.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *L'Enfant penchée*. Bruxelles: Casterman, 1996. ISBN 2-203-34311-7.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *Les Murailles de Samaris*. Bruxelles: Casterman, 1993. ISBN 978-2203343047.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *L'Ombre d'un homme*. Bruxelles: Casterman, 1999. ISBN 2-203-34312-5.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *Mary la penchée*. Bruxelles: Casterman, 1995. ISBN 2-203-18210-5.

SCHUITEN, F., PEETERS, B. *Souvenirs de l'éternel présent*. Bruxelles: Casterman, 2009. ISBN 978-2203024854.

TARDI, J. *Adèle et la bête*. Bruxelles: Casterman, 1976. ISBN 978-2-203-30501-4.

TARDI, J. *Le Démon de la Tour Eiffel*. Bruxelles: Casterman, 1976. ISBN 2203305029.

TARDI, J. *Le Mystère des profondeurs*. Bruxelles: Casterman, 1998. ISBN 2203305096.

TARDI, J. *Le Noyé à deux têtes*. Bruxelles: Casterman, 1985. ISBN 2203009527.

TARDI, J. *Le Savant fou*. Bruxelles: Casterman, 1977. ISBN 2-203-00949-7.

TARDI, J. *Le Secret de la Salamandre*. Bruxelles: Casterman, 1981. ISBN 2203009519.

TARDI, J. *Momies en folie*. Bruxelles: Casterman, 1978. ISBN 2203009500.

TARDI, J. *Tous des monstres !*. Bruxelles: Casterman, 1994. ISBN 2203305088.

TARDI, J. *Le Labyrinthe infernal*. Bruxelles: Casterman, 2007. ISBN 2203007362.

YAPP, N., SYRETT, M. *Xenofobní průvodce – Francouzi*. Praha: XYZ, 2009. ISBN 978-80-7388-204-4.

6.3 Sources disponibles en ligne

« 60 Millions de consommateurs » : les Français et les médicaments. *paris-normandie.fr* [en ligne]. le 28 décembre 2015 [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne: <http://www.paris-normandie.fr/detail_article/articles/4772336/60-millions-de-consommateurs--les-francais-et-les-medicaments#.VwuSPrCJhMs>.

« Le séparatisme de la Flandre est une aberration qui nous affaiblira ». *Le Soir* [en ligne]. le 22 octobre 2012 [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <<http://www.lesoir.be/104402/article/debats/chats/2012-10-22/%C2%AB-s%C3%A9paratisme-flandre-est-une-aberration-qui-nous-affaiblira-%C2%BB>>.

A Art Brussels 2014, les collectionneurs sont à l'honneur. *Le Soir* [en ligne]. le 23 avril 2014. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <<http://www.lesoir.be/527086/article/culture/arts-plastiques/2014-04-23/art-brussels-2014-collectionneurs-sont-l-honneur>>.

Affaire Neyret. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 8 mars 2016. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Neyret>.

Alcoolisme. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 1 avril 2016. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Alcoolisme>>.

Au fédéral, N-VA conquérante, PS en recul, Ecolo en chute. *RTBF* [en ligne]. le 25 mai 2014. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <http://www.rtf.be/info/belgique/detail_le-score-de-la-n-va-principal-enjeu-du-scrutin-federal?id=8275050>.

Average number of usual weekly hours of work in main job. *Eurostat* [en ligne]. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne: <<http://ec.europa.eu/eurostat/web/gdp-and-beyond/quality-of-life/average-number-of-usual-weekly-hours-of-work-in-main-job>>.

Bande dessinée belge. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 17 février 2016. [consulté 2016-2-19]. Disponible en ligne: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bande_dessin%C3%A9_franco-belge>.

BELGA. Toujours plus de prostitution en Belgique. *DH.be* [en ligne]. le 15 mai 2015. [consulté 2016-2-26]. Disponible en ligne: <<http://www.dhnet.be/actu/belgique/toujours-plus-de-prostitution-en-belgique-5555981a3570fde9b33e27d0>>.

Belgian Comics. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 13 janvier 2016. [consulté 2016-2-26]. Disponible en ligne:
<https://en.wikipedia.org/wiki/Belgian_comics#1959-1977>.

Bravo (hebdomadaire). *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 21 février 2015. [consulté 2016-2-21]. Disponible en ligne:
<[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bravo_\(hebdomadaire\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bravo_(hebdomadaire))>.

Bruxellisation. *L'ARAU* [en ligne]. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne:
<http://legacy.arau.org/do_bruX.php>.

Bruxellisation. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 25 mars 2016. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne:
<<https://fr.wikipedia.org/wiki/Bruxellisation>>.

Bruxellisation. *Wiktionnaire* [en ligne]. modif. le 22 décembre 2015. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne:
<<https://fr.wiktionary.org/wiki/bruxellisation>>.

Charles Michel rencontre les élèves d'une classe en immersion à Frasnes-Lez-Anvaing: "Avoir 3 langues nationales n'est pas un défaut, c'est un atout". *RTL* [en ligne]. le 1 septembre 2015. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne:
<<http://www.rtl.be/info/regions/hainaut/charles-michel-rencontre-les-eleves-d-une-classe-en-immersion-a-frasnes-lez-anvaing-avoir-3-langues-nationales-n-est-pas-un-defaut-c-est-un-atout--750784.aspx>>.

CARRÈRE d'ENCAUSSE, H., À la reconquête de la langue française. *Académie française* [en ligne]. le 5 décembre 2013. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne:
<<http://www.academie-francaise.fr/la-reconquete-de-la-langue-francaise>>.

Consommation d'alcool chez les jeunes en France. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 8 juin 2015. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne:
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Consommation_d%27alcool_chez_les_jeunes_en_France>.

DAVOINE, L., MÉDA, D. Les Français et le travail : une relation singulière. Dans *Revue Futuribles* – Numéro 411 (Mars – Avril 2009). Paris, 2011. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne:
<<https://www.futuribles.com/fr/revue/351/les-francais-et-le-travail-une-relation-singuliere/>>.

DE DECKER, N. Charles Michel, une certaine idée du bon sens. *Le vif* [en ligne]. 17 décembre 2015. [consulté 2016-4-31]. Disponible en ligne:
<<http://www.buvettesdesalpages.be/2014/05/oui-mais-non-le-compromis-a-la-belge.html>>.

DE MENTEN, B. Oui mais non, le compromis à la belge. *La Buvette des Alpes* [en ligne]. le 28 mai 2014. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://www.levif.be/actualite/belgique/charles-michel-une-certaine-idee-du-bon-sens/article-opinion-442087.html>>.

DIERICK, C. Les Belges réalistes et optimistes à l'égard de l'énergie nucléaire. *Agoria* [en ligne]. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://agoria.be/fr/Les-belges-realistes-et-optimistes-a-l-egard-de-l-energie-nucleaire>>.

Durée du travail en France. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 2 avril 2016. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dur%C3%A9e_du_travail_en_France>.

École de Marcinelle. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 25 janvier 2015. [consulté 2016-2-23]. Disponible en ligne: <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_de_Marcinelle>.

Fonction publique française. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 1 avril 2015. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonction_publicque_fran%C3%A7aise>.

France - Culture, Society and Religion. *ExpatsFocus* [en ligne]. le 4 novembre 2015. [consulté 2016-2-23]. Disponible en ligne: <<http://www.expatsfocus.com/expatriate-france-culture-society-religion>>.

FRANCOISQUINQUA, Pourquoi "les Wallons" n'aiment-ils pas "les Français" ?. *Le Huffington Post* [en ligne]. le 29 juin 2009. [consulté 2016-2-30]. Disponible en ligne: <http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2009/06/28/1597431_pourquoi-les-wallons-n-aiment-il-pas-les-francais.html>.

GUILMIN, N. Le séparatisme en perte de vitesse chez les jeunes flamands. *RTBF* [en ligne]. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <http://www.rtf.be/info/belgique/detail_le-separatisme-en-perte-de-vitesse-chez-les-jeunes-flamands?id=9185745>.

HARTVIG, N. Entre goût privé et espace public, les collectionneurs de la Belgique se révèlent. *Blouin Artinfo* [en ligne]. le 31 octobre 2012. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://fr.blouinartinfo.com/news/story/837813/entre-gout-prive-et-espace-public-les-collectionneurs-de-la>>.

HENRY, C. "La corruption est née en même temps que la police". *L'Express* [en ligne]. le 19 octobre 2014. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/enquete/la-corruption-est-nee-en-meme-temps-que-la-police_1176978.html>.

Identité nationale : 60 % des Français favorables au débat. *Le Parisien* [en ligne]. le 31 octobre 2009. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne: <<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.leparisien.fr%2Fpolitique%2Fidentite-nationale-60-des-francais-favorables-au-debat-31-10-2009-694943.php>>.

KREMPF, A. "Les Français sont les plus gros consommateurs de médicaments" ?. *France info* [en ligne]. le 19 février 2016. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://www.franceinfo.fr/emission/le-vrai-du-faux/2015-2016/les-francais-sont-les-plus-gros-consommateurs-de-medicaments-19-02-2016-07-31>>.

La Belgique, un Etat fédéral. *Service Public Fédéral Belge*. [en ligne]. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <http://www.belgium.be/fr/la_belgique/pouvoirs_publics/la_belgique_federale>.

La carte de la modestie. *Foot mondial 2018*. [en ligne]. le 30 novembre 2010. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <<http://foot-mondial2018.fr/article/la-carte-de-la-modestie/>>.

LEFEVBRE, J.-S. Les Wallons, ces vrais Belges qui feraient de bien mauvais Français. *Slate* [en ligne]. le 14 juin 2010. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <<http://www.slate.fr/story/23025/les-wallons-ces-vrais-belges-feraient-de-bien-mauvais-francais>>.

Législation linguistique. *De Vlaamse Rand* [en ligne]. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://docu.vlaamserand.be/ned/webpage.asp?WebpageId=538>>.

Le poids économique et culturel de l'alcool. *Alcoolinfoservice.fr* [en ligne]. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://www.alcool-info-service.fr/alcool/consommation-alcool-france/culture-alcool-consommation-vin#.VwuPsbCJhMs>>.

Les Cités obscures. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 23 février 2016. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Cit%C3%A9s_obscuras>.

Les Français conduisent moins bien qu'en 2014. *France tv info* [en ligne]. le 2 avril 2015 [consulté 2016-3-23]. Disponible en ligne: <http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/accident/les-francais-conduisent-moins-bien-qu-en-2014_866181.html>.

Les Français ont confiance en leurs médicaments et en leurs vaccins. *20 minutes* [en ligne]. le 11 juin 2015 [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <<http://www.20minutes.fr/societe/1629034-20150611-francais-confiance-medicaments-vaccins>>.

Les grèves en cours. *C'est la grève* [en ligne]. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne:

<<http://www.cestlagreve.fr/greves-en-cours/>>.

Le Tourisme à Paris - Chiffres clés 2014 (édition 2015) *Site officiel de l'Office du Tourisme et des Congrès* [en ligne]. le 6 avril 2016. [consulté 2016-3-18]. Disponible en ligne:

<<http://presse.parisinfo.com/etudes-et-chiffres/chiffres-cles/le-tourisme-a-paris-chiffres-cles-2014-edition-2015>>.

Le "triomphe" du séparatiste flamand Bart De Wever à la "une" de la presse belge. *Le Monde* [en ligne]. le 15 octobre 2012. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne:

<http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/10/15/le-triomphe-du-separatiste-flamand-bart-de-wever-a-la-une-de-la-presse-belge_1775402_3214.html>.

Licenciement fonction publique. *Ooreka* [en ligne]. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne:

<<http://licenciement.ooreka.fr/comprendre/licenciement-fonction-publique>>.

List of countries by alcohol consumption per capita. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 20 mars 2016. [consulté 2016-3-18]. Disponible en ligne:

<https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_countries_by_alcohol_consumption_per_capita>.

Liste des musées bruxellois. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 24 octobre 2014. [consulté 2016-3-18]. Disponible en ligne:

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_mus%C3%A9es_bruxellois>.

Manifeste pour une approche plus juste des métiers du sexe. *Espace-p* [en ligne]. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne:

<<http://espacep.be/img/ManifesteEspaceP2013.pdf>>.

MEYER, D.C. Etiquette et savoir vivre. *French at HKU* [en ligne]. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne:

<<http://www.french.hku.hk/dcmScreen/lang2043/etiquette.htm>>.

NÈVE, Y. Et si le bon sens l'emportait... enfin ?. *CathoBel* [en ligne]. le 1 mars 2016. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne:

<<http://www.cathobel.be/2016/03/01/et-si-le-bon-sens-lemportait-enfin/>>.

Oui mais non, le compromis à la belge. *Arte* [en ligne]. le 23 mai 2014. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne:

<<http://info.arte.tv/fr/oui-mais-non-le-compromis-la-belge-1>>.

Paris. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 10 avril 2016. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne:

<<https://fr.wikipedia.org/wiki/Paris>>.

Parisianisme. *Larousse* [en ligne]. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/parisianisme/58212>>.

Parisianisme. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 25 mars 2016. [consulté 2016-3-27]. Disponible en ligne: <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Parisianisme>>.

Patriotisme. *Larousse* [en ligne]. [consulté 2016-3-27]. Disponible en ligne: <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriotisme/58708>>.

Police française. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 8 mars 2016. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_fran%C3%A7aise>.

Pourquoi la Belgique ?. *Business Events Incentives* [en ligne]. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne: <<http://www.beinworld.be/fr/communication/pourquoi-la-belgique/>>.

Prostitution. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 31 mars 2016. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Prostitution>>.

Qu'est-ce qu'être belge ?. *La Libre* [en ligne]. 21 mai 2010. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne: <<http://www.lalibre.be/debats/opinions/qu-est-ce-qu-etre-belge-51b8bd79e4b0de6db9bbb5f5>>.

RICHARD, J-B., PALLE, CH., GUIGNARD, R., NGUYEN-TRANH, V., BECK, F., ARDWIDSON, P., La consommation d'alcool en France en 2014. *Évolutions* – Numéro 32 (Avril 2015). France: Inpes, avril 2015. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1632.pdf>>.

RICHIR, A. La Tour de Peeters et Schuiten : Ruine d'une utopie moderne [en ligne]. Dans *"Inter-Lignes"* - Vol. 7, p. 61-76 (Automne 2011). Toulouse: Institut Catholique de Toulouse, 2011. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <http://dial.uclouvain.be/handle/boreal:95097?site_name=UCL>.

ROBIN, M. La motorisation des ménages continue de s'accroître au prix d'un vieillissement du parc automobile. *La Revue* [en ligne]. décembre 2010. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/fileadmin/documents/_shared/pdf/6_Revue_CGDD_Article6_voiture_08_12_10_cle57a8e2.pdf>.

Sexe: ce qu'aiment les Belges. *L'Avenir* [en ligne]. le 21 septembre 2009. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://www.lavenir.net/cnt/344562>>.

SOLIGNAC, M, BOURROUX, C. Les Français conduisent de plus en plus mal en ville !. *RTL* [en ligne]. le 14 avril 2013. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/conduite-en-ville-7760471960>>.

Sondage : les Français aiment leurs policiers. *Europe 1* [en ligne]. le 24 janvier 2016. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <<http://www.europe1.fr/societe/sondage-les-francais-aiment-leurs-policiers-2655841>>.

Stéréotype. *Larousse* [en ligne]. [consulté 2016-4-11]. Disponible en ligne: <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otype/74654#4WiDBx3ID7CP5VY7.99>>.

Surconsommation de médicaments. *Wikipedia : the free encyclopedia* [en ligne]. St. Petersburg (Florida) : Wikimedia Foundation, 2001- , modif. le 16 décembre 2015. [consulté 2016-3-20]. Disponible en ligne: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Surconsommation_de_m%C3%A9dicaments>.

THIRY, J. Le savoir-vivre français, d'hier à aujourd'hui. *Le Figaro* [en ligne]. le 18 novembre 2015. [consulté 2016-3-30]. Disponible en ligne: <<http://www.lefigaro.fr/lifestyle/2015/11/18/30001-20151118ARTFIG00222-le-savoir-vivre-francais-d-hier-a-aujourd-hui.php>>.

7 RESUMÉ

Diplomová práce na téma „Národní stereotypy a kulturní rozdíly studované na základě francouzských a francouzsko-belgických komiksů“ se zaměřuje na problematiku národních stereotypů nahlíženou skrze médium komiksu. V návaznosti na tento fakt si klade dva hlavní cíle. V první řadě je zde uveden výčet nejtypičtějších francouzsko-belgických a francouzských národních stereotypů, které jsou dokazovány na konkrétních příkladech převzatých ze dvou komiksových děl, jmenovitě z *Les Cités obscures* a z *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*. Dále se tato práce snaží prokázat legitimitu komiksu jako způsobu uměleckého vyjádření.

Teoretická část této práce se zabývá historickým pozadím jak francouzsko-belgického, tak francouzského komiksu. Praktická část je naopak věnována konkrétním příkladům národních stereotypů, studovaných na základě výše zmíněných děl.

V obou komiksových sériích práce nalézá četné příklady národních stereotypů frankofonních Belgičanů a Francouzů, čímž potvrzuje hypotézu stanovenou v úvodu. Získané informace jsou často obecné a dají se aplikovat na většinu obyvatel jak Belgie, tak i Francie, což nadále ilustruje vztah mezi autorem a jeho dílem.

8 RESUMÉ

Le présent mémoire de master intitulé « Les stéréotypes et les particularismes culturels dans la bande dessinée française et franco-belge » se focalise sur la problématique des stéréotypes nationaux, en se basant sur des extraits trouvés dans deux œuvres du neuvième art. Pour cette raison, ce mémoire se pose deux objectifs principaux. Premièrement, nous énumérons les stéréotypes franco-belges et français les plus importants sont et les illustrons sur des extraits concrets trouvés dans deux séries de la bande dessinée : *Les Cités obscures* et *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*. Ensuite, nous tentons de prouver la légitimité de la bande dessinée en tant que média artistique de qualité.

Le côté théorique de notre mémoire est dédié aux développements historiques de la bande dessinée en Belgique francophone et en France. Cette partie est suivie par une étude de cas qui est basée sur des exemples concrets extraits des *Cités obscures* et des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* et qui examine les caractéristiques d'un Belge francophone et d'un Français ordinaire.

À travers les séries de la bande dessinée mentionnées plus haut, ce mémoire arrive à trouver un nombre significatif des stéréotypes nationaux franco-belges et français, ainsi confirmant notre hypothèse. Les données acquises ont un caractère général, ce qui permet leur application à la majorité des habitants de la Belgique et de l'Hexagone. De plus, ces caractéristiques illustrent de même un rapport existant entre l'auteur et son œuvre.